ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche



en ligne en ligne

AnIsl 38 (2004), p. 159-200

Guy Ducatez

Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muǧāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zuray'īdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muǧāwir

son passé légendaire, son histoire sous les zuray'īdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements

A TRADUCTION annotée et commentée des extraits du *Ta'rīḥ al-mustabṣir* (*T.M.*) ¹, composé par Ibn al-Muǧāwir ² c. 625/1228-1229, déjà annoncée dans un article précédent ³ et présentée ici à l'attention des lecteurs, concerne avant tout l'histoire d'Aden au XII^e siècle et durant le premier tiers du XIII^e siècle, puisqu'à lire le *T.M.*, dynasties qui se sont succédé à Aden et aménagements semblent indissolublement liés, chaque dynastie contribuant à des aménagements à la façon d'apports successifs qui s'étendent tel un tapis dans l'espace.

Il serait tentant, dans cette introduction, d'associer les phases d'aménagement d'Aden aux dynasties qui y ont régné, tant le *T.M.* nous invite à opter pour un tel schème de développement historique, mais n'est-ce pas là un modèle plus idéologique ⁴ que réel ? Si le critère des aménagements et des constructions en pierres et en plâtre de gypse est privilégié par l'auteur, les dynasties qui pèsent lourd dans la balance sont des Perses immigrés de Sīrāf au cours du XI^e siècle ⁵, sans plus ample précision chronologique, les Banū Ma'n seigneurs d'Aden autour de 473/1080, à peine entrevus, les Banū Zuray' (473-569/1080-1173) et surtout les Ayyoubides du Yémen (569-628/1173-1228).

- ¹ Ibn al-Muǧāwir, *Ta'rīḥ al-Mustabṣir* I, éd.O. Löfgren, sous le titre *Descriptio Arabiae Meridionalis*, Brill, Leyde, 1954, 2 vol., p. 105-148; des extraits relatifs à Aden ont été édités, avec de larges passages d'Abū Maḥrama, *Ta'rīḥ taġr 'Adan*, par O. Löfgren sous le titre: *Arabische Texte zur Kenntniss der Stadt Aden im Mittelalter* I, Uppsala,1950, p. 24-70.
- ² Sur l'auteur présumé de ce livre, cf. Guy Ducatez, «Aden et l'océan Indien au XIII° siècle: navigation et commerce d'après Ibn al-Muğāwir», Anlsl 37, 2003, p. 1-19. Nous y avons adopté par commodité l'idendité la plus couramment acceptée de l'auteur, bien que nous ayons indiqué qu'elle posait problème: Ğamal al-Dīn Abū al-Fatḥ Yūsuf b. Ya'qūb b. Muḥammad al-Šaybānī al-Dimašqī. Or certaines évidences internes (nom de son père, de deux de ses oncles et d'un frère) donnent à penser
- que sa *kunya* devrait être: Abū Bakr (il dit une fois Abū Bakr dit, au lieu d'Ibn al-Muǧāwir dit) b. Muḥammad b. Mas'ūd b. 'Alī b. Aḥmad al-Baġdādī al-Nīsābūrī.
- ³ G. Ducatez., op. cit., n. 23.
- 4 L'auteur n'est pas exempt d'un tel biais: voir le traitement réservé au raid des pirates de Qīs contre Aden en 1135 de notre ère: le dā'ī Sabā' s'en tire avec les honneurs, bien que la victoire soit due en bonne part à l'arrivée de deux bateaux du célèbre Rāmišt de Sīrāf.
- ⁵ Voir T.M. I, p. 117, l.16 et p. 118, l.2 et J. Aubin, «La ruine de Sīrāf et les routes du golfe Persique», CCM II, p. 297, 299 et 300, 1959, et G. Ducatez, op. cit., n. 65.

Or une telle approche, même si elle est en bonne part pertinente, et ce en raison de la nature même des sources à notre disposition, bien qu'elles soient utilement complétées, mais sur des points par trop restreints, par certaines lettres de la Geniza du Caire ⁶, néglige deux domaines, dont l'un demeure plus fondamental que l'autre:

- l'histoire d'Aden avant le XI^e siècle ne se réduit pas à quelques épisodes légendaires (le Bicornu et Šaddād b. 'Ād), à une occupation de la presqu'île d'Aden par un groupe de pêcheurs habitant des huttes, à l'établissement des gens de l'île d'al-Qumr (mais érigeant déjà des constructions en pierres), à l'arrivée des Barbarins (= des Somalis) avant l'émigration des gens de Sīrāf: les Perses;
- le site même d'Aden: un cratère entouré de rebords désignés sous les noms de différentes montagnes. Il est difficile – malgré mon enthousiasme initial à ce sujet – de placer sur un plan actuel de la péninsule d'al-'Urr les données topographiques colligées dans le T.M., tant la mémoire actuelle des habitants d'Aden, à la suite de la tabula rasa opérée par les Britanniques dans les années 1850, semble avoir oblitéré toute réminiscence à la cartographie et à la topographie de l'Aden médiéval et moderne. Les voyageurs occidentaux de la seconde moitié du XIXe et du XXe siècle qui ont laissé des écrits, dont les bonnes pages ont été rassemblées par José-Marie Bel 7, ne nous sont pas d'un grand secours, Il existe une représentation d'Aden, une gravure sur bois ⁸ par le graveur Hogenberg (1535-1590): mettant en scène l'assaut portugais contre Aden 9 en 1513, elle montre une île dessinée à la façon d'une vaste baie de forme concave, occupée par des caravelles avec, en arrière-plan, une série de montagnes en forme de croissant de lune, tandis que l'espace intermédiaire entre une plage et ces montagnes est le siège d'une ville de forme rectangulaire, entourée d'un mur d'enceinte où se succèdent des tours semi-circulaires disposées à intervalles réguliers, le tout dominé par deux minarets de base carrée et surmontés de bulbes couleur turquoise. Cette île est reliée à ce qui pourrait être une terre ferme par un pont. Il semble bien que cette gravure sur bois soit une transposition symbolisée de la côte est de la presqu'île d'al-'Urr.

Pourtant, il est possible de préciser un certain nombre de détails topographiques grâce à certains documents de la Geniza ¹⁰.

⁶ S.D. Goitein, A Mediterranean Society: The Jewish Communities of the Arab World as Portrayed in the Documents of the Cairo Geniza, 6 vol., Berkeley and Los Angeles, 1967-1988, en particulier vol. V, p. 65-69; *id.*, Letters of Medieval Jewish Traders, Princeton U.P., 1972, lettres n⁰ 36, 37, 38, 39; *id.*, «Portrait of a Medieval India Trader: Three Letters from the Cairo Geniza», BSOAS 50/3, 1987, p. 449-464; *id.*, «From Aden to India. Specimens of the Correspondance of India Traders of the 12th Century», JESHO 23, 1980, p. 43-46; *id.*, «The Age of the Hebrew Tomstones from Aden», Journal of Semitic Studies 7/1, 1962, p. 81-84; *id.*, «Two Eyewitness Reports on an Expedition of the King of Kish (Qays) against Aden», BSOAS 16, 1954, p. 247-257.

José-Marie Bel, Port mythique au Yémen. The Mythical Port of Yemen, Maisonneuve et Larose, Paris, 1998: l'auteur fait usage d'une importante collection de cartes postales et du fonds de photographies réalisées par Auguste Bartholdi en 1856.

⁸ Cf. Braun U. Hogenberg, *Civitates Orbis Terrarum* II, I^{re} édition latine, Cologne, 1572, p. 53, gravure reproduite *in* H.Yule, *Marco Polo* II, 3^e éd., 1903, p. 440. Je n'ai pas obtenu le copyright de cette reproduction: les lecteurs peuvent s'en procurer une copie sur le site internet: http://historic-cities.huji.ac.il/yemen/aden/maps/braun hogenberg I 53 L s.jpg.

⁹ Sur cet assaut vu par un chroniqueur ḥaḍramī contemporain, voir Šanbal, *Taʾrīḥ*, édition et introduction 'Abd Allah Muḥammad al-Ḥabašī, San'ā', 1994, p. 254-255.

¹⁰ Roxani Eleni Margarati, Like the Place of Congregation on Judgment Day: Maritime Trada and Urban Organization in Medieval Aden (c. 1083-1229), Dissertation présentée pour l'obtention d'un Ph. D., juin 2002, Princeton, en particulier la section I: The Physical City, p. 38-164. Qu'Éric Vallet, agrégé de l'Université, qui prépare une thèse de doctorat sur les marchands rasūlides sous la direction du Pr Françoise Micheau, soit remercié pour m'avoir permis de consulter l'ouvrage.

À l'origine Aden est un caillou dénudé, entouré par la mer, à l'air étouffant qui tourne le vin en vinaigre en l'espace de dix jours ¹¹, d'où l'importance des puits : Ibn al-Muǧāwir y consacre plusieurs pages ¹², de même qu'on fait venir l'eau de loin : deux parasanges ¹³, et, dans un autre passage, elle est censée venir de Zayla' (s'agit-il d'un village proche d'Aden ?). Al-Hamdānī, mort avant 949 de notre ère, mentionnait déjà que la source d'eau (*mā'*) d'Aden était une aiguade (*mawriq*), dénommée al-Ḥayq et constituée de trous dans le sable du côté du désert d'Iram, mais à côté de puits d'eau salée ou saumâtre ¹⁴. Mais étrangement, Ibn al-Muǧāwir ne signale que deux citernes ¹⁵ : l'une datant des Perses et l'autre édifiée par les B. Zuray', laquelle est prise en garantie par une partie des habitants d'Aden pour sept cents dinars et pour mille trois cents à la mi-*rabī'* II de l'an 622/1225-1226, selon toute vraisemblance en raison des destructions dues à un débordement causé par des pluies violentes ¹⁶.

Soumise à des vents de mousson, en particulier au vent *al-azyab* ou mousson du nord-est, rendant la navigation difficile au moment de l'inversion du front de convergence intertropicale et entraînant l'agitation de la houle ¹⁷ près de la montagne de Ṣīra ou encore dans le bassin d'al-Ma'ğalayn ¹⁸, Aden ne semble pas connaître de terribles coups de vent à la différence d'al-Šiḥr et de Socotra ¹⁹, et bénéficie dans l'ensemble d'un vent d'est doux d'octobre à mai. Ibn al-Muǧāwir n'emploie qu'*al-ġayt* pour désigner ces pluies violentes, abondantes et aléatoires, qui soumettent le *sayl* à des débordements, comme en 622/1225-1226 (cf. *infra*) ou en 704/1305 (terribles dégâts) ²⁰.

Au total, Aden ne présente guère d'attraits et ne possède guère d'atouts susceptibles d'attirer les gens et les convaincre de s'y établir.

Sa topographie ne l'avantage guère : un cratère de volcan en forme de cuvette, relevé sur ces bords. Pour al-Hamdānī, Aden est un port $(s\bar{a}hil)$ entouré de montagnes 21 et al-Muqaddasī emploie une métaphore pour caractériser cette cité : Aden ressemble à une bergerie pour moutons qu'entoure la montagne en l'encerclant jusqu'à la mer. En outre, une langue de mer entoure l'arrière de la montagne, si bien qu'on ne peut pénétrer qu'en traversant cette langue et on arrive à la montagne 22 . Aden donnait donc, à l'époque d'al-Muqaddasī, l'image sinon d'une île, du moins d'une presqu'île assez resserrée et rattachée au continent par une mince langue de terre. En effet, selon le T.M., Aden se réduisait à quelques sommets de montagne aux temps anciens : la montagne al-'Urr, la montagne au sommet de laquelle s'élève la forteresse al-Ta'kar et la montagne al-Aḥḍar, après que le Bicornu eut libéré la mer du Bāb al-Mandab permettant à l'océan d'occuper la mer Rouge 23 . Ce sont les Perses

¹¹ T.M., p. 130, in fine.

¹² *Ibid.*, p. 131-134.

¹³ Ibid., p. 130, in fine. Voir aussi al-Muqaddasī, Aḥsan al-taqāsim fi ma'rifat-al-aqālim, BGA III, Brill, Leyde, 1877, réimp. 1967, p. 85: on y amène de l'eau de loin: un parasange.

¹⁴ Al-Hamdānī, K. sifat ğazīrat al-'Arab, éd. D.H. Müller, Leyde, 1884-1891, p. 53. Sur cet auteur, voir A. Miquel, Géographie humaine du monde musulman... XXVII, Mouton, La Haye-Paris, 1967, p. 247-253.

¹⁵ T.M., p. 117, l.19 et p. 132, in fine - p. 133, l.3.

¹⁶ *Ibid.*, p. 132, l.17 - p. 133, l.2.

¹⁷ *Ibid.*, p. 114, l.2 et 13.

¹⁸ *Ibid.*, p. 115.

¹⁹ Voir G. Ducatez, op. cit. n. 42.

Voir aussi les effets du débordement de 704/1305: un torrent endoréique arriva à Aden balayant tout; il emmena beaucoup de monde et de maisons que la mer rejeta. Parmi toutes ces maisons, il y eut celle du fermier (dāmin) de la cité, connu sous le nom d'al-Ma'ūḍa, et l'eau entoura la maison où séjournait le cadi et faqih Abū al-'Ātīq Abū Bakr b. Aḥmad b. 'Amr b. al-Adīb, alors en visite à Aden; il ne dut son salut qu'en passant par la fenêtre ...: cf. al-Ğanadī, al-Sulūk fī ṭabaqāt al-'Ulamā'...II, éd. al-Akwā', San'ā', 1989, p. 452.

²¹ Loc. cit.

²² Al-Muqaddasī, op. cit. p. 85. Sur cet auteur, voir A. Miquel, op. cit., p. 313-332.

²³ T.M., p. 106, l.9-13.

(réminiscence d'événements de l'époque préislamique) qui construisirent un pont reposant sur sept piles afin de relier l'«île» d'Aden au continent ou pont al-Maksir ²⁴, phonèmes que l'on retrouve dans la topographie actuelle d'Aden sous la forme de Khormaksar, quartier sis au sud de l'aéroport international.

Le creusement de ces montagnes, attribué à un djinn obéissant aux ordres de Šaddād b. 'Ād ²⁵ par Ibn al-Muǧāwir ²⁶, permit de dégager une ouverture, appelée *al-darb* par ce dernier ²⁷ et munie d'une porte en fer ²⁸, et de relier Aden à l'extérieur : il s'agit là, vraisemblablement, de la porte à laquelle est associé le prélèvement de droits de douane sur les marchandises qui, venant du continent, entraient à Aden, mais perçus par un des deux cousins paternels (clan des B. Zuray') entre 1080 et 1138 de notre ère, à savoir al-Abbās ²⁹ et ses descendants, mandataires de la forteresse al-Ta'kar (cf. *infra*). Abū Mahrama ³⁰, toutefois, fait état, pour la même période, de deux portes : *bāb al-barr*, lieu d'imposition des droits de douane sur les marchandises entrant à Aden et venant du continent, ainsi qu'un $b\bar{a}b$ al-bahr, où Mas'ūd et ses descendants (autre branche des B. Zuray') percevaient les droits de douane sur les marchandises venant par la mer.

Les bords de cette cuvette sont scandés par un certain nombre de montagnes : Huqqāt, sur laquelle s'élève le palais al-Manzar et à l'extrémité de laquelle se trouve le bassin d'al-Ma'galayn 31, la montagne Rouge (Ğabal al-Ahmar), la montagne al-Manzar qui domine l'arsenal ³², fait face à la montagne Sīra et en constituerait un morceau selon certains ³³, la montagne Verte (Ğabal al-Ahdar), la montagne sur laquelle s'élève la forteresse al-Ta'kar, la montagne al-'Urr ³⁴ et la montagne 'Amrān. Toutefois ces montagnes ne formaient pas une continuité et il devait exister des passages entre elles, puisqu'al-Muqaddasī 35 signale que du côté de la mer un mur percé de cinq portes s'étendait d'une extrémité de la montagne à l'autre. Si la montagne al-Manzar dominant l'arsenal fait face à la montagne Sīra, la montagne Verte doit se trouver plus au nord, près de la grande porte ou darb, car lors de l'inondation de 622/1225-1226, la citerne construite par les Zuray' dominant la route d'al-Za'farān se trouvait à droite de la grande porte (al-darb) au pied de la montagne Verte 36 .

Quant à la grande mosquée, édifiée par les Perses et sise au bord de la cité ³⁷, elle doit se trouver aux environs de cette grande porte ou défilé (darb), car la rejeter du côté du rivage l'exposerait aux attaques des pirates.

Aden disposait d'un arrière-pays, lieu de transformation et source de revenus, si lui-même ne produisait rien ³⁸. C'est grâce au pont appelé al-Maksir, et au pont al-Mazaff construit également par

38 Al-Muqaddasī, loc. cit.

²⁴ *Ibid.*, p. 105-106 et 115.

²⁵ Sur ce personnage comptant au nombre des «tyrans» coraniques et architecte d'Iram dat al-cimad, ville merveilleuse faite de corindons, chrysolites..., cf. El² III, 1975, p. 1303, col. 2 et ibid., I, p. 1174, col. 1 et 2; G. Ducatez, «Traduction annotée et commentée d'al-Garnati, Tuhfat al-albāb», REI, 1993.

²⁶ T.M., p. 108.

²⁷ *Ibid.*, p. 132, l.12.

²⁸ Al-Muqaddasī, loc. cit.

²⁹ T.M. p. 121.

³⁰ Abū Mahrama, Ta'rīh taġr 'Adan *in* O. Löfgren, *Ar. Texte...*, biographies II, p. 87.

³¹ *T.M.* p. 115, début.

³² T.M. p. 116 et G. Ducatez, op. cit., p. 9 et n. 52, 53 et 54.

³³ *Ibid.* p. 111, 1.5.

³⁴ Ibid. p. 106, l.9.

³⁵ Al-Mugaddasī, loc. cit.

³⁶ T.M. p. 132, l. 11-13.

³⁷ Ibid. p. 120, l.11-12.

les Perses ³⁹ et restauré par le *šayḫ* 'Abd Allah b. Yūsuf b. Muḥammad al-Musulmānī (pour Tilimsānī) – il destine à son entretien une fondation pieuse – qu'Aden est relié à cet arrière-pays : al-Mabāh, une petite cité sise à un quart de parasange d'Aden, qui s'en est toujours tenu à l'écart ⁴⁰, était à l'époque d'Abū Maḥrama ⁴¹ en ruines ; mais il rapporte qu'aux époques anciennes la petite cité produisait *nūra* (substance proche du plâtre servant à enduire les coques de bateau et à revêtir la maçonnerie) et *ḫuṭum* (un liant pour plâtre et mortier tiré de la plante 'asal) et possédait une *miḥlāǧā* ou fabrique de cardage ⁴² ; enfin al-Mabāh était le terminal d'une route caravanière entre le Naǧd yéménite et la côte, ainsi que le lieu où les caravaniers se regroupaient avant d'entrer à Aden... Autre localité : le petit village de Rubāk ⁴³, à un parasange d'al-Mabāh, à la fin de la route Aden-Zabīd, célèbre pour ses puits et bassins, où, selon Abū Maḥrama, les bateaux venaient faire de l'eau et les gens influents d'Aden plantaient des arbres et créaient des vergers.

Autre localité: Laḥaba ⁴⁴, une *qarya* fondée par Abū 'Umān b. 'Alī al-Zanǧabīlī (gouverneur d'Aden pour Tūrān Šāh, le premier souverain ayyoubide du Yémen) et mentionnée au moins dans une lettre de la Geniza ⁴⁵, était un centre de fabrication de verres (certaines lettres de la Geniza mentionnent l'exportation de verre *laḥabī*), mais aussi de briques cuites ou *al-aǧǧūr*.

Lahě ⁴⁶ enfin, connu pour ses puits, constituait une source de produits agricoles pour Aden.

Il faudrait ajouter Abyan, mais, aux dires d'Ibn al-Muǧāwir ⁴⁷, Aden n'a pris son essor qu'après la ruine du *furḍa* Abyan et de Ḥiram.

Il est difficile de se faire une image précise du port d'Aden au travers des quelques maigres données glanées dans son $Ta'r\bar{t}h$, surtout pour une cité ne vivant que du commerce maritime.

Le long du rivage oriental de la péninsule d'al-'Urr, il existe deux baies séparées par l'île montagneuse de Şīra: la baie qui est face au cratère, en gros au nord de cette île, est dénommée Baie de Şīra (Front's Bay des Britanniques), au sud et de l'autre côté de Şīra c'est la Holkat Bay ou la baie de Ḥuqqāt chez Ibn al-Muǧāwir. Ṣīra est un morceau de l'ancien cratère (cf. Ibn al-Muǧāwir: Ṣīra est un morceau de la montagne al-Manẓar), et le bras de mer entre les deux était occupé par le bassin d'al-Ma'ǧalayn. Enfin, à marée basse, la baie de Ṣīra laisse apparaître des bas-fonds et des sabḥa favorables au mouillage de bateaux à faible tirant d'eau. Au Moyen Âge cette zone de mouillage s'étendait beaucoup plus à l'intérieur du cratère et, s'il n'en est plus ainsi, c'est que l'envasement a joué son rôle.

Abū Maḥrama ⁴⁸ rapporte que 'Abd al-Wahhāb b. Dāwūd, souverain Ṭāhiride (883-894/1478-1489), décida de construire un Dār al-Bandar ou un édifice à deux étages sur une *fiḍa* qui surplombait le *bandar* (port) et, pour ce faire, la *šiṣna* ou digue fut démantelée et ses pierres dispersées.

³⁹ T.M. p. 116, l. 4-6 et p. 148, l. 11-14 pour le second (?) pont. Abū Maḥrama, Ta'riḥ..., ms. de Berlin, in Ar. Texte... I, p. 19, opte pour un seul pont.

⁴⁰ Voir le passage corrompu à ce sujet *in T.M.* p. 133, l. 14-16, mais aussi p. 148, l. 11 et p. 106, l.6.

⁴¹ Voir Abū Maḥrama, Ta'rīḥ..., ms. de berlin, *in Ar. Text*e... I, p. 18-19.

⁴² O. Löfgren, Ar. Texte..., glossaire II, p. 30: Krempelfabrik.

⁴³ T.M. p. 105 et Abū Maḥrama, *op. cit.*, ms. de Berlin, *in Ar. Texte...* I, p. 20-21.

⁴⁴ T.M. p. 105 et 148 et Abū Maḥrama, op. cit., ms. de Berlin, in Ar. Texte... I, p. 20-21.

⁴⁵ S.D. Goitein, «Portrait of a Medieval India Trader ...», p. 189 n. 13: objets de vaisselle en verre bon marché, don provenant de Lahaba.

⁴⁶ T.M. p. 45, 106 et 108.

⁴⁷ T.M. p. 130.

⁴⁸ Ta'rīḥ..., ms. de Berlin, in Ar. Texte... I, p. 12-13 et 16.

Ibn al-Muǧāwir ⁴⁹, lors du fameux raid par les pirates de l'île de Qīs contre Aden, daté grâce à S.D. Goitein en 1135^{50} de notre ère et pour lequel nous possédons deux lettres de la Geniza du Caire, l'une du célèbre Maḍmūn b. Japheth (*Nagid* des Juifs d'Aden depuis 1149) et l'autre de son cousin, Ḥalaf b. Isaac, rapporte que les matelots ($\S \bar{a} \bar{s} \bar{u}$) de Qīs mouillèrent sous la montagne Ṣīra ($tahta \S abal \S \bar{t} ra$), puis qu'ils mouillèrent dans le mouillage d'Aden ($mars \bar{a} Adan$).

Maḍmūn, qui rapporte les événements d'après des témoins, avance qu'ils (nous dans le texte) firent face aux ennemis deux mois durant et tout un chacun se réfugia dans les forteresses – ce qui suggère une absence d'enceinte –, tandis qu'en bas de ces dernières il n'y avait que des maisons vides et des combats avec l'ennemi. Peu à peu deux mille personnes se rassemblèrent. S'ils avaient été seulement [auparavant] cinq cents, ils n'auraient pas fui, mais les soldats n'arrivèrent que lorsque les ennemis étaient déjà entrés dans la *mukallā*' d'Aden. Dans la lettre de Ḥalaf, il est dit que deux grands *burma*, trois *šaffāra* (galères) et dix *ğāšūǧīya* (chaloupes, pirogues ici?) étaient mouillés dans la *mukallā*' d'Aden. Toutefois, lorsque les deux bateaux de Rāmišt de Sīrāf arrivent, ils mouillent dans le *bandar* ⁵¹.

Il est clair que *mukallā'* et *bandar* désignent des réalités différentes. *Bandar*, chez Maḍmūn, désigne le port plus vaste s'étendant de la plage, où les deux bateaux débarquèrent des troupes armées, à l'extrémité du côté de la mer. Quant à *al-mukallā'*, son site peut être précisé si l'on cite un incident noté par Ḥalaf: peu avant la fin du siège, l'ennemi a débarqué sur l'île Ṣīra et y demeurait vingt-quatre heures sur vingt-quatre, mais un jour, à la suite du mauvais temps, ces Perses, incapables de rembarquer, furent surpris et massacrés. Cet incident suggère que la *mukallā'* devait être relativement sûre pour les bateaux (notamment par vent *azyab*) et atteste que la côte de Ṣīra, faisant face à la pres-qu'île, n'était pas sous le pouvoir des matelots de Qīs. Une autre remarque de Ḥalaf éclaire ce point: si les deux bateaux de Rāmišt réussirent à échapper aux pirates pour entrer dans le port (Maḍmūn), c'est un vent fort qui poussa les Perses à droite et à gauche, tandis que les deux bateaux purent entrer dans le port sans dégât selon Ḥalaf. S'il en est ainsi, les bateaux, par vent *azyab* et pourvus de voiles triangulaires, ont dû manœuvrer face au vent. Pour bloquer l'entrée du port, les bateaux auraient dû faire voile au plus près du vent et changer de cap: le cas des bateaux perses qui partirent à droite et à gauche. En outre, l'ennemi, toujours selon Ḥalaf, s'enfuit derrière la montagne (ici Ṣīra): chassés du « port » de Sīra, les pirates ont dû gagner un autre côté de l'île, le côté sud.

Les deux remarques d'Ibn al-Muǧāwir (cf. *supra*) permettent de situer la *mukallā*' à proximité de Ṣīra et de conclure que c'est elle qui était désignée sous le nom de *marsā* à l'époque d'Ibn al-Muǧāwir, tandis que la *šiṣna* se trouvait à l'extrémité du bandar derrière le *marsā al-marākib*. Cette localisation du *marsā* et/ou *mukallā*' correspond à ce que rapporte Ibn al-Muǧāwir de l'arrivée des barques pour prendre des nouvelles des passagers et de l'équipage, s'enquérir des marchandises à bord, prendre le bordereau de connaissement... et, par la suite, charger les marchandises pour les débarquer au *furḍa* ou octroi ⁵² et les taxer. Quant au port proprement dit ou *bandar*, il se trouvait en front de mer de la

⁴⁹ T.M. p. 124, l.8 et p. 125, l.1.

⁵⁰ S.D. Goitein, A Mediterranean Society... V, p. 67 (une partie de la lettre de Madmün) et p. 68-69 (une partie de la lettre de Halaf b. Isaac) et id., «Two Eyewitnesses Report...», en particulier p. 251.

⁵¹ C'est-à-dire, selon Mediterranean Society V, p. 523, n. 101 de S.D. Goitein, le port occidental, plus large et en partie artificiel d'Aden, séparé de l'oriental par une montagne volcanique.

⁵² T.M. p. 138 et G. Ducatez, op. cit., p. 12-13.

baie de Şīra ou l'actuel Front Bay, et c'est bien pour protéger les bateaux du vent *azyab* que fut édifié à une date inconnue la *šiṣna* ou digue protectrice ⁵³.

Ibn al-Muǧāwir retrace brièvement quelques périodes de l'histoire d'Aden avant de mettre l'accent sur les Banū Zuray' et les Ayyoubides.

À une période légendaire, aux temps anciens dit Ibn al-Muǧāwir, deux personnages assurent les débuts d'Aden: le Bicornu, appartenant au Roman d'Alexandre et marqueur des limites de l'écoumène, en libérant l'océan du Bāb al-Mandab, fait d'Aden une île, tandis que Šaddād b. ʿĀd, appartenant au groupe des « tyrans » coraniques en ce sens qu'il n'entend pas les prêches du prophète Ḥūd et célèbre pour avoir édifié Iram dāt al-ʿImād, fait percer les montagnes d'Aden et assure les relations d'Aden avec l'extérieur.

La phase perse ⁵⁴, qui n'est pas sans confusion avec certaines réminiscences de l'époque préislamique, n'est confirmée par aucune autre source. Umāra al-Ḥakamī ⁵⁵ reste muet sur la présence de Perses à Aden au XI^e siècle, bien plus, il fait des Banū Ma'n les maîtres d'Aden vers 1080 de notre ère et quelque temps auparavant également. Ces Perses, venus par migration d'al-Sīrāf en raison du déclin de cette dernière (tremblement de terre de 978 de notre ère et renversement des routes commerciales au profit de la mer Rouge), ne se fixent pas seulement à Aden: ils sont à Djedda ⁵⁶ ... Outre le pont al-Maksir, ils sont responsables de l'édification de la grande mosquée, d'une citerne (car l'eau provenait alors de Zayla') construite avec de la glaise d'Abyan, de bains, dont celui près de la prison d'al-Damm ⁵⁷, et même d'une tannerie, dont les restes ont été mis au jour par une inondation gigantesque du torrent endoréique ⁵⁸.

Ibn al-Muǧāwir décalque les passages de 'Umāra al-Ḥakamī relatifs à l'histoire des Zuray'īdes, tout en les résumant, omettant nombre de faits et de détails et en ajoutant l'épisode du raid contre Aden.

Deux frères, al-'Abbās et Mas'ūd, fils d'al-Karam (mais al-Mukarram chez Ibn al-Muǧāwir) exercèrent le pouvoir sur Aden dès 479/1080 comme mandataires d'al-Ḥurra al-Sayyida: Aden constituait son douaire à la suite de son mariage avec le $d\bar{a}$ 'ī al-Mukarram Aḥmad Al-Ṣulayḥī (m. en 484/1081). Al-'Abbās possédait la forteresse d'al-Ta'kar et percevait les droits de douane prélevés sur les marchandises qui provenaient du continent, alors que son frère, Mas'ūd, possédait la forteresse al-Ḥaḍrā' et prélevait les droits de douane sur les marchandises venant par mer, les deux frères envoyant annuellement cent mille dinars à la Sayyida. Pro-fatimides comme les Ṣulayḥī, les Zuray'īdes furent choisis par ces derniers en raison de services qu'ils leur avaient rendus.

Une série de conflits entre la Sayyida et Sabā' b. Abī al-Su'ūd, conjointement à son cousin paternel, 'Alī b. Abī al-Ġārāt, se conclurent par la cessation de tout versement d'argent à la Sayyida, et ce, vraisemblablement à une date difficile à fixer, peut-être avant 1135, si l'on peut inférer quelque crédit au fait qu'Ibn al-Muǧāwir se tait au sujet de ces versements après ce raid ⁵⁹.

⁵³ Sur tous ces points, il faut se reporter au beau travail de Roxani Eleni Margariti, op. cit., p. 101-127.

⁵⁴ *T.M.* p. 117, l.11-21 et p. 118, l.4 - p. 120, l.4 (liste de huit rois perses avec leur titulature).

^{55 &#}x27;Umāra al-Ḥakamī, K. al-Mufid fi aḥbār Zabid, mais édité sous le titre Ta'riḥ in H.C. Kay, Yaman. Its Early Mediaeval History, Londres, 1892, texte,

p. 48-59, traduction, p. 64-80.

⁵⁶ Sur ces points, voir G. Ducatez, op. cit., n. 65.

⁵⁷ T.M., p. 117, l. 17-21 et p. 130.

⁵⁸ *T.M.*, p. 120, l. 10-11.

⁵⁹ 'Umāra, *op. cit.*, texte p. 48, l.7 - p. 49, l.13; trad. p. 64-66.

Des luttes intestines entre ces mêmes cousins paternels avaient éclaté à propos de la répartition des taxes et droits de douane et, selon Ibn al-Muǧāwir, à propos du bois à brûler et de l'eau, les lieutenants du dā'ī 'Alī cherchant à étendre les pouvoirs de leur maître au détriment de son cousin. En raison de ces conflits interclaniques, le seigneur de l'île de Qīs a trouvé opportun de s'emparer d'Aden: selon les lettres de la Geniza, le seigneur de cette île réclamait la moitié d'Aden, contre la totalité chez Ibn al-Muǧāwir. La conduite du seigneur d'al-Ḥaḍrā', 'Alī b. Abī al-Ġārāt, qui aurait pactisé en quelque sorte avec les pirates de Qīs en leur offrant boisson fermentée et nourriture, apparaît comme honteuse, alors que ce qu'elle pouvait receler de ruse n'est soulevé que par le commandant des pirates. D'ailleurs la déconfiture des pirates, comme pourrait le laisser supposer Ibn al-Muǧāwir, n'est pas due à une espèce de *furia* des gens d'al-Ta'kar, mais bien au mauvais temps et au débarquement de marins armés par les deux bateaux de Rāmišt.

Sabā' et son vizir, Bilāl b. Ğarīr, mirent fin au pouvoir de 'Alī b. Abī al-Ġārāt et de son clan en conduisant la guerre à la fois dans l'arrière-pays d'Aden (bataille d'al-Ra'ārī/al-Za'ārī) et à Adenmême (prise d'al-Ḥaḍrā' par Bilāl): Ibn al-Muǧāwir situe ces deux événements (y compris la mort de 'Alī) en 545/1153. Toutefois, la prise d'al-Ḥaḍrā' est datée peu avant la mort du dā'ī Sabā', peu avant 532/1137 ou 533/1138 ⁶⁰. Son fils Ḥātim accéda au trône, mais mourut rapidement. Son second fils, Muḥammad, mis au pouvoir par ce même Bilāl, régna jusqu'en 548/1153 ou 550/1157, suivi de son fils 'Imrān qui meurt en 561/1166-1167. Mais le pouvoir réel, tant sous 'Imrān que sous ses fils, était aux mains de Yāsir b. Bilāl (il meurt étranglé sous l'ordre de Tūrān Šāh en 571/1175-1176).

Les Zuray'îdes sont crédités par Ibn al-Muǧāwir d'un certain nombre de constructions: une citerne, un mur d'enceinte ou plutôt une partie de mur s'étendant de la forteresse al-Aḥḍar à la montagne Huqqāt, dont la solidité ne tient pas face au battement des vagues, si bien qu'un second mur, fait de joncs entrelacés cette fois, l'entoura. La raison avancée par Ibn al-Muǧāwir pour expliquer une telle construction serait quasiment d'ordre fiscal: un marchand, en se rendant directement dans la cité après avoir mouillé à Aden (ici il n'est pas question de *marsā*, mais seulement de mouiller sans indication de lieu), a évité les fonctionnaires de l'octroi. Abū Maḥrama est encore plus explicite sur les raisons fiscales qui ont présidé à l'érection de cette enceinte. Toutefois, une autre raison pourrait être à l'œuvre, bien que le texte n'en fasse pas mention. Les lettres de la Geniza susmentionnées ne font pas état de mur d'enceinte lors du raid de 1135. Il n'en existait pas alors, car comment comprendre que les habitants d'Aden se réfugiaient dans les forteresses. On pourrait alors penser que la construction de cette enceinte serait due à des raisons stratégiques et défensives. Les Zuray'îdes ont encore à leur actif un certain nombre de puits et surtout le palais al-Manzar ⁶¹ sur la montagne Ḥuqqāt. Selon Abū Maḥrama, ce sont les Zuray'īdes qui l'ont édifié, non le sultan ayyoubide Al-Malik al-Muīzz Ismā'īl b. Tuġtikin qui s'est contenté de le restaurer, contrairement aux affirmations d'Ibn al-Muǧawir.

⁶⁰ Sur la prise d'al-Ḥaḍrā' voir T.M., p. 123 et 'Umāra, op. cit., texte, p. 51, l.9 - p. 52, l.15 (trad. p. 69-70); texte, p. 53, dernière ligne - p. 54, l. 10 (trad., p. 72-73): mort du dā'ī Sabā', prise d'al-Ḥaḍrā' et le croisement des envoyés porteurs de bonnes nouvelles de la victoire de Ra'ārī d'un côté et de la prise d'al-Ḥaḍrā'(par Bilāl b. Čarīr, vizir de Sabā') dans la vallée de Laḥǧ. Une lettre de Ḥalaf b. Isaac b. Bundar

à Ḥalfon b. Nathanael (cité *in* Roxani Eleni Margariti, *op. cit.*, p. 99): chute d'al-Ḥaḍrā' peu avant la mort de Sabā' c. 532/1137 et exactions des hommes de 'Alī b. Abī-l-Ġārāt dans l'arrière pays d'Aden.

⁶¹ T.M. p. 127, l. 6-7: il fut construit après le départ de Türān Šāh en Égypte. Toutefois, Abū Maḥrama, Ta'riḥ..., ms. de Berlin, in Ar. Texte..., p. 12, l. 1-4 donne des informations plus nuancées.

Sous les Ayyoubides (569-628/1173-1228), Aden est dotée d'une foule de bâtiments en particulier sous la direction du premier gouverneur ayyoubide d'Aden pour Tūrān Šāh (569-571/1173-1175) et Raḍī al-Dīn Muḥammad b. 'Alī al-Takrītī pour al-Malik al-Mas'ūd Yūsuf b. Muḥammad b. Abī Bakr (612-626/1215-1228), sixième sultan ayyoubide du Yémen. Leurs activités se sont portées dans trois directions : la défense (qui est aussi liée à la fonction fiscale), la fiscalité et le commerce, la vie quotidienne (bains, puits, etc.).

Une enceinte digne de ce nom fut érigée par Abū 'Utmān: elle était composée de trois murs, l'un s'étendant de la montagne al-Manzar à l'extrémité de la montagne al-'Urr, le deuxième d'al-Ḥaḍrā' à al-Ta'kar, le long du sommet des montagnes, et le troisième courant le long de la côte, c'est-à-dire en front de mer, de la montagne al-Ḥaḍrā' à la montagne Ḥuqqāt ⁶², ce qui place cette dernière à l'extrémité sud du front de mer et la montagne al-Manzar, directement opposée a la montagne Ṣīra, à l'extrémité sud-est de la ville. Les murs étaient percés de six portes ⁶³.

Les fonctions de la vie quotidienne n'étaient pas négligées : des bains étaient érigés et un nombre impressionnant de puits, il est vrai, à l'extérieur de la cité, ont été creusés.

Les fonctions commerciales furent développées et entretenues : boutiques, marchés en nombre, un marché couvert construit par Abū 'Utmān. Le troisième sultan ayyoubide, Al-Malik al-Mu'izz b. Ismā'īl b. Tuġtikīn (593-598/1197-1201), édifia un second marché couvert pour les droguistes, que reconstruisit Raḍī al-Dīn al-Takrītī pour le sixième sultan ayyoubide.

Un autre élément occupe une place importante: l'hôtel des douanes ou *al-furḍa* ⁶⁴. Il aurait été construit par Abū 'Uṭmān près de la porte du même nom: c'était un bâtiment pourvu de deux portes. Mais ce qui est avancé comme création des Ayyoubides par Ibn al-Muǧāwir n'est en fait qu'une restauration ou une extension d'une structure préexistante sous les Zuray'īdes ⁶⁵.

Traduction

[p.105] Jusqu'à al-Bayḍā' ⁶⁶ il y a deux parasanges: il est encore connu sous le nom de Sabḥa (= dépression saline) al-Ġurāb et est [encore] appelé Qā' (= plaine). Il y a à proximité de la mer et à gauche du défilé un puits appelé al-Maḥnaq ⁶⁷, construit par le chef militaire (*al-qā'id*) Ḥusayn b. Salāma ⁶⁸: il n'existe pas sur le quart habité [de la terre] d'eau plus douce et plus légère aux entrailles que [celle] de son [puits]. [Il y a aussi] le point d'eau [où s'abreuvent] ⁶⁹ les caravanes sur le rivage marin.

⁶² T.M. p. 128 et voir aussi Abū Maḥrama, op. cit., ms de Berlin in Ar. Texte... I, p. 14.

⁶³ T.M. p. 130.

⁶⁴ Sur sa fonction, cf. G. Ducatez, op. cit., p. 12-13 et T.M., p. 138.

⁶⁵ T.M. p. 128 et surtout la lettre de Madmun b. Japheth à Ben Yiju (elle fait état du raid de 1135): un fragment, non publié, mais étudié par Roxani Eleni Margariti, op. cit. p. 145 et n. 34, fait état à cette date de l'existence d'une furda à Aden.

⁶⁶ Al-Hamdāni, *op. cit.* p. 120, l.16, signale simplement ce toponyme et al-Ḥazraǧī (cité *in* H.C. Kay, *op. cit.* p. 240, n. 16) fait état d'un puits al-Bayḍa, creusé par lbn Salāma (cf. ci-dessous n. 69).

⁶⁷ Lieu sur la route côtière de pèlerinage Aden-La Mecque juste après Aden (al-Hamdānī, op. cit. p. 188, l. 14) ou à une distance d'Aden parcourue

en un jour et tenu pour un puits ayant une profondeur de trente brasses, associé à une mosquée en ruines ('Umāra, *op. cit.*, texte, p. 67 et trad. p. 8-9).

⁶⁸ Un esclave nubien affranchi par son maître, Abū al-Čayš, le fondateur de la dynastie des B. Ziyād (203-409/818(?)-1018) à Zabīd: homme résolu, il devint le vizir du fils d'Abū al-Čayš, 'Abd Allah et de Hind, la sœur du dernier, à la mort du fondateur de la dynastie en 371/981 ('Umāra, op. cit., texte, 6-7 et trad., 8-9). Il mena une politique de conquêtes contre les princes de la montagne (Ibn Ṭarf) et fonda des cités, des forteresses, érigea des mosquées le long de la route du Ḥaḍramawt à La Mecque, fit creuser des puits et des canaux...

⁶⁹ *Ğawāz al-qawāfil:* autre traduction possible: le point de passage.

Jusqu'à Rubbāk⁷⁰ il y a deux parasanges: c'est un village peuplé, où l'émir Nāṣir al-Dīn Furāt a entretenu un beau jardin (*bustān*), creusé des canaux ⁷¹ et planté de l'oranger ⁷², du cédrat ⁷³, du bananier et du palmier cocotier (*al-nārǧīl*).

On dit que le $n\bar{a}h\bar{u}da^{74}$ 'Umar al-Amidī ⁷⁵ planta le jacquier ⁷⁶ (= arbre à $\check{s}ak\bar{\iota}$ et $bark\bar{\iota}$): c'est un arbre qui fait sortir [les fruits al- $\check{s}ak\bar{\iota}$ et al- $bark\bar{\iota}$] par son écorce à la différence de tous les autres arbres, il l'a planté en l'an 625/1228-1229. Il creusa des bassins (birak) et il s'y trouvait une fosse (hufra) appelée fosse~aux~lions; autrefois, les gens avaient l'habitude de s'y rendre en pèlerinage depuis Laḥǧ, Abyan et des villages environnants au début ⁷⁷ du mois sacré d'Allah: le mois de $ra\check{g}ab$.

Quant à al-Maksir, un pont reposant sur sept piles, édifié par les Perses (*al-Furs*), qui régnèrent sur Aden, il y a un parasange. On dit que [p. 106] c'est uniquement Šaddād b. 'Ād qui le construisit à l'origine.

Yaḥyā b. Yaḥyā b. 'Alī b. 'Abd al-Raḥmān al-Zarrād m'a rapporté: c'est uniquement un *ğabalī* nommé al-Mazaff, qui l'édifia en l'an 105/723. Au début, [les gens] avaient l'habitude de traverser cet endroit [pour se rendre sur la terre ferme] qu'à l'aide de barques et il en allait de même de l'eau et du bois de chauffage.

Jusqu'à la montagne de fer ⁷⁸ il y a un demi-parasange. On dit que c'est une montagne de fer : un homme d'expérience (*ba'du arbābi al-maḥbarati*) vint, fondit deux *buhār* et demi de fer extrait de cette montagne et il garda jalousement [l'emplacement] de la mine aux yeux des gens. On dit que le fondeur fut tué du fait [même] qu'il fondit le fer. Au pied de [la montagne s'élève] une mosquée construite en pierre et en [plâtre] de gypse.

Jusqu'à al-Mabāh ⁷⁹, il y a un quart de parasange, de même que jusqu'à Aden.

- 70 Cf. Abū Maḥrama, Ta'riḥ..., ms. de Berlin, in Ar. Texte... I, p. 20-21: la majorité de ses arbres sont de nos jours des palmiers dattiers et les habitants d'Aden et autres y possèdent beaucoup de palmiers dattiers [l'auteur cite un certain nombre de membres éminents d'Aden qui s'y sont fixés au milieu de palmiers dattiers à son époque]... Il ajoute d'ailleurs que les bateaux à destination de la Syrie et de Zayla' s'y rendaient pour y faire de l'eau, car s'y trouvent des puits d'eau douce...
- ⁷¹ Al-nahr dans ce passage d'Ibn al-Muğāwir, mais abār ou puits chez Abū Mahrama, loc. cit.
- ⁷² Sur ce sens de naranğ ou orange amère, cf. A. Miquel, Géographie humaine du monde musulman... III; Paris-La Haye, 1980, Mouton, p. 447, n. 2 et p. 448, n. 7.
- ⁷³ Sur ce sens d'al-utruğğ, voir id., loc. cit.
- ⁷⁴ Sur ce sens de nāḥūḍa, cf. G. Ducatez, op. cit., n. 82.
- 75 Bien qu'il soit nāḥūḍa comme son fils (cf. T.M., p. 144: 'Utmān b. 'Umar al-Amidī se livre au commerce à Aden), Abū Maḥrama, Ta'rīḥ ṭaġr 'Adan, in Ar. Texte... II, p. 173, ne retient que son activité d'aménageur (il creuse à Rubbāk un bassin) et de planteur de jacquier.
- ⁷⁶ O. Löfgren édite in T.M., p. 104: šağar al-šarkī al-barkī, mais, dans son

- éd. du *Ta'riḥ ṭaġr 'Adan*, ms. de Berlin, *in Ar. Texte...* I, p. 20, il lit *al-barkī*, en se fondant sur Ibn Baṭṭūṭa, *Riḥla*, éd. Defrémery et Sanguinetti, Paris, 1853 et sq., III, p. 126-127 et IV, p. 228. Il s'agit du jacquier (cf. Dozy, *Supplément...*I, p. 780, s. v. sakī et I, p. 76, s. v. barkī) ou artocarpus integrifolia, dont les fruits, ressemblant à des melons ou à des courges, poussent près du sol en perçant l'écorce de l'arbre.
- ⁷⁷ Abū Maḥrama, op. cit., ms. de Berlin, in Ar. Texte... I, p. 20, en employant:... al-asabbi rağabi, renvoie au premier de ce mois.
- ⁷⁸ Sur cette montagne, cf. Abū Maḥrama, op. cit., ms. de Berlin, in Ar. Texte...l, p. 18.
- 79 Selon Abū Maḥrama, *op. cit.*, ms de Berlin (un ms. copié en 1579 de notre ère, quarante ans après la mort de l'auteur), *in Ar. Texte...*I, p. 18–19, al-Mabāh est un lieu de halte obligatoire avant de gagner Aden: un petit village à un demi-parasange au Nord d'Aden; ceux qui quittent Aden pour voyager y attendent que le reste de la compagnie vienne les rejoindre. De même, les caravanes se rendant à Aden, ont l'habitude d'y faire halte et de se préparer à y entrer en faisant leurs ablutions, en se revêtant de nouveaux habits... On y trouve des boutiques, des fabriques où l'on égraine le coton (*miḥlāğa*); les habitants sont des pêcheurs, brûlent du *nūra* et du *ḥutum...*

De l'état d'Aden aux temps anciens

De Qulzum (= Suez) à Aden, à ce qui est derrière la montagne de Socotra, tout cela [était constitué] d'une seule terre ferme (barr) ininterrompue, dépourvue de mer et de pleine mer 80 . Le Bicornu ($D\bar{u}$ al-Qarnayn = Alexandre le Grand) vint au cours de [l'une de ses courses] et arriva en ce lieu. Il ouvrit, en creusant, un golfe ($hal\bar{i}g$) dans la [future] mer; la mer s'y écoula alors jusqu'à ce qu'elle fit halte à la montagne du Bāb al-Mandab. Aden, en conséquence, resta en [pleine] mer, qui l'entourait complètement. On n'observait d'Aden que les sommets des montagnes tels des îles. Une preuve évidente de nos propos [est la présence] de traces laissées par l'eau de la mer et les vagues encore observables au sommet de la montagne al-'Urr 81 , la montagne au faîte de laquelle a été édifiée la forteresse al-Ta'kar, et la montagne al-Ahdar (= la montagne Verte).

Une deuxième preuve [est le fait] que Šaddād b. 'Ād n'édifia Iram dāt al-'Imād (=Iram aux colonnes) que dans [l'espace] compris entre al-Laḥaba ⁸² et Laḥǧ d'un côté et al-Maġāwī d'un autre, qui se trouve sur la route d'al-Mafālīs: il [est constitué] de salles qui s'étendent jusqu'à la montagne de Dār Zīna. [Šaddād b. 'Ād] l'édifia dans le meilleur des territoires, climats et airs, dans une terre pure éloignée de la mer. La mer a atteint de nos jours le pays d'Iram dāt al-'Imād [p. 107] et lui en a enlevé une partie. Il n'y avait pas [autrefois] de mer dans ce territoire. Elle est venue nouvellement à l'existence à la suite de l'ouverture [qu'a opérée] le Bicornu, pour s'étendre de l'île de Socotra, puis couler jusqu'à ce qu'elle s'arrêta à la partie arrière ⁸³ d'al-Mandab.

La troisième preuve [tient à ce] que la mer comprise entre al-Sirrayn ⁸⁴ et Djedda est appelée *maṭārid al-ḥayl* ⁸⁵ et *marābiṭ al-ḥayl* ⁸⁶. L'origine de l'[appellation réside en ce] que les Arabes avaient l'habitude d'attacher (*tarbiṭu*) les chevaux dans ce territoire. Il est plus exact [de dire] qu'ils avaient l'habitude d'y chasser (*yuṭāridūna*) les chevaux, lorsqu'il n'y avait pas de mer et qu'elle [constituait] un territoire (*ard*) sec. Lorsque le Bicornu ouvrit le Bāb al-Mandab, l'ensemble des territoires fut

- 80 Al-bāḥa désigne le large, la haute mer, la pleine mer dans les routiers nautiques arabes (cf. Aḥmad b. Māğid, «Ḥāwiyat al-īḥtiṣār fī uṣūl 'ilm al-bihār", BEO, 1971, glossaire, p. 291.
- 81 La montagne al-'Urr, qui recouvre l'ensemble de la péninsule orientale d'Aden, désigne aussi une montagne particulière: son sommet émerge, lorsque le Bicornu libère l'océan et réduit Aden à l'état d'île. Comprise dans le mur d'enceinte édifié par le premier gouverneur ayyoubide d'Aden, elle doit se trouver du côté de la montagne Şîra, puisque, lorsque Aden était une île au commencement de son histoire, une moitié jouxtant la montagne al-'Urr, du côté de la montagne Sīra, était émergée.
- 82 Cf. Abū Maḥrama, Ta'rīḥ,..., ms. de Berlin, in Ar. Texte... I, p. 21-22: selon al-Mustabṣir dans son Ta'rīḥ, l'émir Abū 'Amrū 'Utmān al-Zanğilī l'édifia à trois quarts de parasanges d'Aden, on en exporte des briques cuites et du verre (al-zuǧāǧ). C'est un village peuplé renfermant des boutiques et des presses à huile (ma'āṣir).
- 83 O. Löfgren retient in T.M. la bonne lecture: āḥir, āwāḥir, contre awāḥira in Abū Maḥrama, Ta'rīḥ..., ms. de Berlin, in Ar. Texte...I, p. 26 (et n. 6).
- 84 Cf. El¹ et El² s. v. Selon Ibn Hurdādbih, K. al-masālik wa al-mamālik, BGA VI, Brill, Leyde, 1889, réimp. 1967, p. 148, Sirrayn est une étape sur la route de pèlerinage Aden-La Mecque, à la limite du Yémen; selon

- al-Iṣṭaḥrī, K. al-Masālik wa al-mamālik, BGA I, Brill, Leyde, 1870, réimp. 1967, p. 14, un port avec hôtel de douane (furḍa, selon Ibn Ḥawqal, K. Ṣurat al-arḍ, BGA II, Brill, Leyde, 1938, réimp. 1967, p. 21); un port (sāḥil) des Ibn Kināna dans la Tihāma du Yémen (al-Hamdānī, K. Ṣifat ǧazīrat al-ʻarab, Brill, Leyde, 1884-1891, p. 128), mais elle a été construite par les Perses sur le rivage marin, à trois parasanges de Farʿ selon T.M., p. 53.
- 85 Ibn al-Muğāwir fournit une explication identique ci-dessus (cf. T.M., p. 51, l. 1-9): une vaste surface plate entre la côte arabe et la côte [du pays] des Noirs (barr al-Sūdān) existait aux temps anciens, avant que la mer ne la recouvrit. Lorsque cette dernière recouvrit tout, et qu'il n'eut plus que des îles, ces dernières reçurent le nom d'îles des chasseurs (ğuzur al-muţārid). On dit que les Arabes, aux temps anciens, avaient l'habitude de chasser les chevaux au fond de cette [future] mer, lorsqu'elle était sèche et ces endroits étaient alors qualifiés de maṭārid al-ḥayl ou enclos à chevaux.
- 86 Sur l'explication de cette expression, voir note précédente. En outre, Aden est doté d'un marbaţ/marbiţ al-fiyala (enclos à éléphant), bien que l'expression puisse se lire marbaţ al-sayla, un enclos pour canaliser le torrent endoréique: cf. T.M., p. 118, l. 1.

noyé et ce qui en domina devint des îles dans la région [occupée] par la mer, qui portait à l'origine le nom de *maṭārid al-ḥayl*.

En a fait état l'émir Abū al-Ṭāmī Ğayyāš b. Naǧāḥ ⁸⁷ dans le *K. al-mufīd fī aḥbār Zabīd* ⁸⁸ – il y a deux livres [portant ce titre]: le premier *al-Mufīd* a été composé par l'émir Ğayyāš et le second par Faḥr al-Dīn Abū 'Alī 'Umāra b. Muḥammad b. 'Umāra ⁸⁹. L'émir Ğayyāš b. Naǧāḥ a mentionné dans son *K. al-Mufīd fī aḥbār Zabīd* que la mer était un gué (*maḥāḍa*) en raison de la paucité de l'eau. Aussi est-ce pour cela que les Abyssins ont eu la haute main sur la péninsule arabe jusqu'aux frontières d'al-Awāhil, au point d'exercer le pouvoir à Ṣan'ā' ⁹⁰. Leur règne s'y poursuivit à [l'époque de] l'infidélité (*al-kufr*) et à [l'époque] islamique ⁹¹, jusqu'au moment où 'Alī b. Mahdī ⁹² causa leur ruine en l'an 554/1159; à son époque, ils s'éteignirent et leur règne (*dawlatu-hum*) cessa en raison de la violence de leur tyrannie.

Nous revenons au récit [relatif] au Bicornu: la mer resta en son état jusqu'à ce que le Bicornu ouvrit le Bāb al-Mandab. La mer s'écoula dans [la future mer Rouge] pour s'arrêter à la partie arrière de Suez, puis s'allonger, s'élargir, reculer ⁹³, s'aplatir [à la façon d'un tapis] et s'étendre [à la façon d'une natte] et le territoire d'Aden devint visible.

À ce sujet, Abū 'Abd Allah Muḥammad b. 'Abd Allah al-Kaysānī ⁹⁴ mentionne dans son Tafsīr: lorsque Šaddād b. 'Ād sortit du territoire du Yémen à la recherche des contrées du Ḥaḍramawt et qu'il arriva à Laḥǧ, il contempla la montagne al-'Urr et sa masse imposante ('izam), alors qu'il était loin et cria ($q\bar{a}la$) à ses gardes ($a'w\bar{a}n$): « Allez observer cette montagne et [ce qui est à] son pied ($d\bar{u}na-hu$)!» Lorsqu'ils eurent examiné l'endroit, ils revinrent et s'écrièrent ($q\bar{a}l\bar{u}$): « En vérité, cet endroit est une vallée ($w\bar{a}din$) [p. 108], au fond de laquelle il y a des arbres et où se trouvent des vipères imposantes,

- le troisième et dernier souverain (mort *circa* 500/1107) de la dynastie des Banū Naǧāḥ (*circa* 439-532/1047-1138) qui exerçait son pouvoir sur une partie de la Tihāma et Zabīd. Toute l'histoire de ce souverain, après quelques équipées communes avec son frère Saʿīd, qui meurt tué en 481/1088, semble se résumer, outre ses talents littéraires (cf. note suivante), à ses conflits incessants avec la dynastie Sulayḥite pour la prise, la perte ou la reprise de Zabīd, une fuite en Inde... Il laissa des enfants mâles, mais ce fut la confusion à la mort de son fils Fātik I^{er} en 503/1109, notamment entre ses oncles: cf. 'Umāra, *op. cit.*, trad., p. 82-86, 88-92 et G.R. Smith, *El*² VIII, éd. angl., 1993, p. 861, col.2.
- ⁸⁸ Cet ouvrage composé par ce souverain nağāḥide, et par ailleurs perdu, est surtout connu par des citations de 'Umāra: il en a fait un large usage, et parfois le titre de l'ouvrage de 'Umāra est donné avec un titre identique à celui de Ğayyāš (cf. H.C. Kay, op. cit., introduction, p. XII).
- 89 'Umāra al-Ḥakami al-Yamanī, Abū Ḥamza b. 'Alī b. Aḥmad (cf. El² X, éd. angl., 2000, p. 836, col. 1 et 2 et H.C. Kay, Yaman... : Kay édite et traduit son K. al-Mufīd fī Aḥbār al-Zabīd sous le titre Ta'rīḥ al-Yaman) est à la fois poète et chroniqueur; il est né en 515/1121 à Murṭān au Yémen et meurt crucifié au Caire en 569/1174 sur l'ordre du sultan ayyoubide Saladin en raison d'accusation de kufr. Jurisconsulte et commerçant (Zabīd et Aden), il a connu personnellement le dā'ī zuray'īde Muḥammad b. Sabā' (534-548/1140-1155 ou 550/1157), dont il vante la générosité, manifestant des sympathies pro-zuray'īdes. Il avait des liens avec le mahdide 'Alī b. MahdīIl composa son K. al-Mufīd... en 563/1167,

- à l'instigation du cadi al-Fāḍil, chancelier du chef militaire arménien fatimide Ṭalā'ī b. Ruzzāk, et il fut lui-même plus tard secrétaire en chef de Saladin.
- ⁹⁰ Abū Maḥrama reprend verbatim cette citation à Ğayyāš, vraisemblablement par l'intermédiaire de 'Umāra, dans son Ta'rīḥ ..., ms. de Berlin, in Ar. Texte... I, p. 8, l. 6-8.
- 91 Ibn al-Muğāwir mêle deux périodes: celle de l'occupation du Yémen par les Abyssins entre 526 et 575 ou avant, jusqu'au moment où les Persans (Wahrīz) les chassèrent en 575 (épisode de l'occupation de La Mecque par Abraha) et le règne des Banū Naǧāḥ (des esclaves abyssins affranchis) qui régnèrent sur une partie de la Tihāma et Zabīd de 452/1060 à 553/1158: cf. El² VII, éd. angl., 1993, p. 861-862.
- 92 'Alī b. Mahdī fut le fondateur de la dynastie des Mahdides (531/1136-569/1173) centrée sur la Tihāma: ce 'Alī, qui était ḥāriğite, s'empara d'al-Kadrā' (aux Naǧāḥides) et, par une politique de pillage, d'intrigue auprès du zuray'ide Muḥammad b. Sabā', put faire tomber Zabīd en 554/1159 et mettre fin au règne des Naǧāḥides: cf. El² V, 1986, p. 1235, col. 2.
- ⁹³ Une cinquième forme in T.M. (taraḥḥā) dont le sens est reculer (cf. Dozy, op. cit., I, p. 519, col.2), contre une troisième forme (tarāḥā), dont le sens est s'apaiser (cf. Dozy, loc. cit.), in Abū Maḥrama, op. cit., ms. de Berlin, in Ar. Texte... I, p. 8, I. 11 (il reprend le passage du T.M.)
- ⁹⁴ Le T.M. p. 107, l. 13 et p. 111, l. 6, fait état de cet auteur et de son ouvrage par ailleurs inconnus: cf. G. Ducatez, op. cit., n. 2 et 3.

et la [montagne = huwa] surplombe la mer salée. » Lorsque [Šaddād] entendit ces propos, il se fixa à Laḥǧ et ordonna de creuser des puits dont les habitants d'Aden boivent [encore l'eau] de nos jours, ainsi que d'y (= montagne) percer une porte à l'entrée de la vallée.

Description du percement de la porte et du creusement du canal (al-nahr)

[Šaddād] chargea deux hommes – selon les sages de l'Inde (hukamā'u al-Hind): ce sont deux démons ('ifritayni), des djinns – de creuser le canal et de percer la porte: l'un des deux ne cessa de percer la montagne et le second commença à creuser le canal au sommet de Socotra comptant au nombre des contrées de Laḥǧ (min a'māl Laḥǧ). Les deux hommes ne cessèrent de percer et de creuser jusqu'au moment où ils n'avaient plus (baqiya 'alay-him)[qu'à effectuer] un travail insignifiant.

Le tailleur de pierres s'exclama ($q\bar{a}la$) alors: «S'il plaît à Allah le Très Haut, j'aurai complété, demain, mon travail, c'est-à-dire je [l']aurai terminé!». Puis l'excavateur s'écria: «Demain, je ferai pénétrer l'eau jusqu'à Aden, s'il plaît à Allah ou non!»

Le canal se disjoignit, une partie de l'autre, la source de l'eau fut obstruée à [son] origine, ce que [le djinn] avait édifié fut détruit ⁹⁵, morceau par morceau, aucun de ses éléments ne resta en bon état, il n'en resta plus de trace (*şura*), rien ne resta debout (*wa lā istaqāma min-hu maġnan* ⁹⁶) et [le canal] rejoignit, lorsqu'il fut creusé, le pied de la montagne de fer, d'où il fut disjoint.

Ibn al-Muǧāwir ajoute: j'ai vu les traces du canal que [le djinn] avait solidement construit en pierres et en [plâtre de] gypse, une construction ferme et solide s'étendant entre la mer (al-mā') et la montagne de fer sur une largeur d'une coudée, qui domine la mer et il n'est évident à son observateur que lorsque le rivage de la mer ('arā al-baḥr), à la marée montante, ressemble à la ligne égale en tout point qui pénètre dans la mer. [Ibn al-Muǧāwir] poursuit: lorsque le tailleur de pierres se leva le lendemain matin, le percement de la porte et son ouverture étaient effectués et il [l']avait mené à bien conformément au vœu [de Šaddād]. On rapporte (yaqūl) que [le djinn] resta soixante-dix ans à accomplir le percement jusqu'à son achèvement. Lorsque l'emplacement arriva à subvenir à ses besoins, Šaddād b. 'Ād dépêcha dans ce lieu tous ceux qu'il lui fallait détenir en prison. Il continua à servir de prison [p. 109] jusqu'à la fin du règne des pharaons, qui exercèrent le pouvoir sur l'Égypte et, leur règne achevé, le lieu [en question] était en ruine.

⁹⁵ Sur le sens d'urtudima, une VIII^e forme, à laquelle Dozy, op. cit., I, p. 522, col. 2, donne le sens d'être comblé, cf. Ar. Texte ..., glossaire, II, p. 36.

⁹⁶ Ma'nan dans les mss de Leyde et d'Istanbul, mais édité magnan par O. Löfgren (T.M. et Ar. Texte..., ms. de Berlin, I, p. 26): selon l'éditeur les deux termes conviennent.

Mention des villes qui servaient de prisons aux rois 97

comme S.m.r. ⁹⁸, la prison de Salomon ⁹⁹, fils de David – que le salut soit sur eux deux – ; Ḥiṣār ?ādī ¹⁰⁰, la prison du Bicornu ; Tirmid ¹⁰¹, la prison d'Alexandre [le Grand] ; Multān ¹⁰², la prison d'al-Ḍaḥḥāk al-Sāḥir ¹⁰³ ; Āmul ¹⁰⁴ et Sārī ¹⁰⁵ [sont] à Kaykā'ūs b. Kaykubād ¹⁰⁶ ; Ḥ.s. ¹⁰⁷, la prison des Byzantins (*al-Rūm*) ; Ḥiṣār Ṭāq ¹⁰⁸, la prison de Bardasiyār ¹⁰⁹ ; Miṣr (= Le Caire ?), la prison du commandeur des croyants, Muḥammad Hārūn al-Rašīd ; Marw ¹¹⁰, celle du commandeur des croyants, 'Abd Allah al-Ma'mūn ¹¹¹ ; al-Šā'm, la prison de l'imām al-Nāṣir li-Dīn Allah ¹¹². On rapporte que dans cette [prison] il y avait une cellule : lorsque [le niveau] du Tigre augmentait, elle s'emplissait [d'eau] et restaient des prisonniers qui se tenaient debout dans l'eau, tant que [le niveau] ne diminuait pas. Aussi en raison de l'humidité [due à] l'eau, de la putridité de la terre et de la salinité du terrain salsugineux, la peau des prisonniers se fendait-elle et leur durée de vie ne dépassait-elle pas un mois. Nihāwand ¹¹³

- 97 Ce passage ne concerne que partiellement Aden, mais le citer complètement permet de mieux entrevoir les curiosités de l'auteur: l'Iran, l'Inde et en particulier les dynasties Gaznavide et Gūride.
- ⁹⁸ Toponyme de lecture et d'identification incertaines. O. Löfgren (cf. Ar. Texte... I, p. 32, n.3) propose différentes interprétations: Simmar (d'après Yāqūt al-Rūmī, Mu'ğam al-buldān III, éd. Wüstenfeld, Leipzig, 1866-1873, p. 132: pays appartenant aux contrées de Kaskar, provinces de Bassorah, mais c'est à peine imaginable), Tadmur/Palmyre (plus crédible, puisque les djinns l'édifièrent sur l'ordre de Salomon: cf. Yāqūt al-Rūmī, op. cit., I, p. 824 et El² X, éd. angl., p. 200: sa construction est attribuée au même, et la légende de Shamir n'est pas à écarter, puisque des blocs de pierre destinés au temple de Jérusalem furent équarris grâce au galet miraculeux samur/shamir).
- 99 Sur Salomon dans le légendaire musulman (ses activités de constructeur... et ses armées de djinns), cf. El² IX, éd. angl., 1997, p. 822-824: il a même institué 'Aydāb, sur la côte somalie, lieu de détention des djinns
- Lecture et identité incertaines de ce toponyme: O. Löfgren (T.M., p. 109, n. 4 et surtout Ar. Texte... I, p. 38, n. 3) avance à titre d'hypothèse: Ḥiṣn Dī al-Qarnayn, la forteresse du Bicornu.
- Tirmig, ville au confluent de l'Oxus. La légende d'Alexandre s'est emparée tardivement de la cité: si elle est complètement ignorée par l'expédition d'Alexandre le Grand, la fondation de la ville lui est attribuée postérieurement: cf. El² X, éd. angl., 2000, p. 542 et les nombreuses références à ce sujet.
- 102 Cité de l'Inde du nord conquise par les musulmans en 92-93/711-714: elle fut laissée intacte, ainsi que son temple en échange d'une importante partie des revenus du temple. Ces émirs reconnaissaient le califat abbaside jusqu'au moment où Multān passa sous l'influence fatimide, à la fin du Ix^e siècle. Maḥmūd de Ġazna diminua cette dernière en 396/1006 et 401/1010, puis elle passa dans le sultanat de Dehli (Iltutmiš) en 625/1224
- Personnage impossible à repérer, vraisemblablement un ismā'ili, car Multān demeura longtemps aux mains des ismā'ili, appelés à tort qarmates par 'Umāra et Ibn al-Muğāwir.
- ¹⁰⁴ Āmul du Ṭabaristān, non Āmul sur l'Oxus en raison de sa juxtaposition à Sārī/Sāriya: Āmul (cf. El² I, p. 472; G. Le Strange, The Lands of the Eastern Caliphate, Londres, 1906, réimpr., Londres, 1966, p. 370, 381 ...voir El², loc. cit. pour une bibliographie complémentaire) était sur la rive ouest

- de la rivière Harhāz à vingt kilomètres au sud de la Caspienne et fut pillée par Mahmūd de Ġazna.
- ¹⁰⁵ Sārī ou Sāriya (cf. Le Strange, op. cit., p. 370) fut le premier chef lieu du Tabaristān et se trouve à l'est d'Āmul: les géographes arabes en font une citée peuplée, active dans la fabrication d'étoffes de lin et de coton.
- 106 Ce souverain (cf. Ṭabarī, Ta'riḥ al-rusul wa al-mulūk II, Leyde, 1881-1882, p. 597-605) fait partie des souverains de Babel/Babylone, il habitait Balḥ, eut des démêlés avec son fils Sayāwḥaš, fit construire une ville appelée Kaykadār qu'Allah détruisit.
- 107 Toponyme impossible à restituer.
- 108 Il existe deux Ḥiṣār Ṭāq: la première forteresse se situe à la frontière du Daylam, mais dans le Ṭabaristān, la seconde dans le Séistan à quatre jours de Zaranğ (cf. Le Strange, op. cit. p. 374 et 343-344). Il faudrait retenir la première, car elle était imprenable, constituait le trésor des rois sassānides et n'était accessible que par un tunnel (cf. Yāqūt al-Rūmī, op. cit., IV, éd. de Beyrouth, p. 6: description de la forteresse).
- Il s'agit d'une reconstruction d'O. Löfgren pour distinguer ce terme, qui doit obligatoirement être une personne, d'un toponyme, Bardasīr, la plus grande ville du Kirmān édifiée par Ardašīr b. Bābakān, et renfermant un fort (qal'a ḥaṣīna: cf. Yāqūt al-Rūmī, op. cit., I, p. 555). Selon O. Löfgren (Ar. Texte..., I, p. 24, Annexes et améliorations), il faudrait peut-être voir derrière Bardasiyār Farruḥṣiyār.
- ¹¹⁰ Sur Marw, ville célèbre dominant l'oasis du même nom, sur le cours inférieur du Murgab et sise à la limite est du Ḥurāsān, voir El² VI, 1991, p. 603-606. Cette ville fut durant un temps le siège d'al-Ma'mūn, alors gouverneur du Ḥurāsān et opposé à son frère le calife al-Amīn, jusqu'à son départ pour Baġdād en 802/817.
- ¹¹¹ Il s'agit du septième calife abbaside (170-218/786-833): cf. El² VI, 1991, p. 315-323.
- Il est difficile d'identifier ce personnage: peut-être un certain nombre d'imâms zaydites du Yémen, car al-Nāṣir li-dīn Allāh est devenu un titre (cf. El² VII, éd. angl., 1993, p. 995-996, en particulier Aḥmad Abū al-Ḥasan, troisième *imām* zaydī rassī du Nord-Yémen, m. en 315/927 ou 325/937) ou peut être d'un fatimide.
- Ville dans les montagnes du Zagros (province du Ğibāl) par 34° 13′ de latitude nord et 48° 21′ de longitude est, est située sur un affluent du Gāmāsāb, par lequel elle est en contact avec la Perse centrale (Ispahān): cf. El² VIII, éd. angl., 1995, p. 23.

est la prison d'al-Sulțān Mu'izz al-Dīn Muḥammad b. Sām 114; L.w.h.k. Ḥawrān 115, celle d'al-Sulţān Bahrām Šāh 116; Qal'a ?.s.w.r. 117 est la prison de Husraw b. Malik Husraw Šāh 118; B.r.'.d. 119, celle de Tāğ al-Dīn Yaldiz al-Sultānī 120; Gwalior 121, la prison d'al-Malik Qutb al-Dīn Abū al-Fawāris Aybak al-Āmūlī ¹²²; 'Ūd/'Awad ¹²³, celle d'al-Sultān Šams al-Dīn Iltutmiš ¹²⁴; Hérat ¹²⁵, la prison d'al-Sultān Ġiyāt al-Dīn Muḥammad b. Šām 126; Ḥiṣār Hazārāsb 127 [p. 110] est celle d'al-Sultān Abū al-Fath Muḥammad b. Takaš ¹²⁸; Kawšak. S.n.h. Čawāh(i)rān ¹²⁹ est la prison de Tuġrilbak

- ¹¹⁴ Šihāb al-Dīn (puis Mu'izz al-Dīn) Muḥammad (569-602/1173-1206), frère de Muḥammad b. Šām I, Ġitāt al-Dīn (cf. ci-dessous n. 125) et souverain de Ġazna, étendit l'Empire ġūride à la fois en direction de l'Inde et dans les régions de l'ouest, provinces du Bamiyan, Hérat, Séistan ...: cf. El² II, 1977, p. 1126-1127, s. v. Ġūride.
- $^{115}\,$ O. Löfgren (cf. Ar. Texte..., I, p. 28 n. 1) se propose de lire à la place de L.w.ḥ.k. Kawšak ou Kawpak.
- 116 Vraisemblablement le souverain ġaznavide Bahrām Šāh b. Mas'ūd, Yamīn al-Dawla: il fut sultan de Ġazna de circa 510/1117 et 557/1162 et s'installa à Ġazna comme vassal du seljoukide Sangar en 510/1117 (contre son frère Malik Arslan): cf. El² I, 1975, p. 968-969: avec lui, le déclin de Ġazna est achevé.
- ¹¹⁷ O. Löfgren (cf. Ar. Texte...,I, p. 28, n.2) se demande s'il ne faut pas lire Lahūr/Lahore, suggestion qui semble fondée si l'on pense à Husraw b. Malik Ḥusraw-Šāh.
- 118 Ḥusraw b. Malik Ḥusraw-Šāh (O. Löfgren a réinterprété les graphèmes Ḥ.r.d. en Ḥusraw) est le dernier représentant des Ġaznavides, qui perdit Gazna en 557/1162 et gagna Lahore (cf. El² II, p. 1127, col. 2). Le général turc Quțb al-Dīn Aybak, pour le compte de Ġiyāt al-ḍīn Maḥmūd (neveu de Mu'izz al-Dīn Muḥammad), prit Lahore en 582/1186 (cf. El² II, 1977, p. 275-276, s. v. Dīhlī et ibid., p. 1129, col. 2, s. v. Ġūrides).
- $^{119}\,$ Toponyme impossible à restituer.
- 120 Tāğ al-Dīn Yaldīz al-Sultānī est un général turc dépendant des Ġūrides vers 1163 et participe contre les frères Mu'izz al-Dīn et Ġiyāt al-Dīn à une coalition – il est alors gouverneur d'Hérat – regroupant Faḥr al-ḍīn de Bāmiyān, gouverneur de Balh, mais la coalition fut battue (cf. El² II, p. 1127, col. 2). Il devint gouverneur de Ġazna après sa prise en 571/1175 - le dernier ġaznavide était parti depuis douze ans à Lahore - pour le compte de Ġiyāt al-Dīn. À la mort de Mu'izz al-Dīn en 602/1206, son neveu et successeur, Giyāt al-dīn Maḥmūd, dut faire appel aux Hwārizm-Šāh pour chasser Tāğ al-Dīn de Ġazna, dont il avait dû s'emparer entre temps (cf. El² II, 1977, p. 1129, col. 1).
- 121 Sur cette ville de Gwalior (O. Löfgren a interprété les graphèmes en Kwālīwr: cf. T.M., p. 109, l. 4 et Ar. Texte... I, Verbesserungen, p. 63), voir El² II, 1977, p. 1170, col. 2-p. 1171, col. 2: ancienne capitale de l'État Sindhia (aujourd'hui dans l'État du Madhya Pradesh), elle fut conquise par le sultan Maḥmūd de Ġazna en 413/1022, puis par les Ġūrides (le fort par Qutb al-Dīn Aybak en 592/1196), perdue par eux, puis reprise par Iltutmiš vers 629/1231...
- 122 Al-Malik Qutb al-Dīn Abū al-Fawāris Aybak al-Amūlī, à l'origine un Mamelouk ġūride, est un émir de Mu'izz al-Dīn Muḥammad; on lui attribue la prise de nombreuses cités de l'Inde du Nord (Meerut, Dehli, Aligarh, Thankir...) entre 587/1191 et 599/1203. Il serait monté sur le trône de Lahore en 602/1206 selon certaines sources. Toutefois, c'est Mu'izz al-Dīn qui lui confère le titre de sultan (cf. El² II, 1977, p. 1129,

- col. 1). Il mit fin à l'occupation de Ġazna par Yildīz et mourut à Lahore en 607/1210 de ses blessures (cf. El² V, 1986, p. 550, col.1-p. 551, col.1).
- 123 'Ūḍ/'Awḍ, c'est-à-dire Ayodhya (interprétation des graphèmes : '.R.D. en 'Awd par O. Löfgren (mais plus loin T.M. p. 112, n.5, il trace une équivalence entre 'Ūd/'Awd et l'Ağūdahah d'al-Bīrūnī ou Ayodhya), à savoir Oudh (cf. El² I, p. 779-780): région comprenant les districts de Lucknow et de Fayḍābād (Uttah Pradesh). Les musulmans s'y établirent à la fin du XII^e siècle et l'annexèrent au sultanat de Dehli sous Qutb al-Dīn Aybak.
- 124 Al-Sulțān Šams al-Dīn Iltutmiš b. Ēlam Ḥān (cf. $\it El^2$ III, p. 1183, col. 2p. 1184, col.2), un Mamelouk appartenant aux turcs Qarāhitā'ī, fut le troisième sultan de la dynastie mamelouke de Dehli; il monta sur le trône de Dehli en 607/1221 après avoir vaincu Āram Šāh, fils et successeur de Qutb al-Dīn Aybak. Il épousa sa fille et fut gouverneur de diverses cités (Gwalior) avant d'accéder au trône. Il mourut en 633/1236 après avoir dû souvent marcher contre le Bengale, et l'avoir emporté sur
- 125 Hérat (cf. El² III, p. 180, col. 1-182, col. 2): ville et district sur le Harī Rūḍ dans l'ouest de l'Afghanistan. Centre militaire sous les Sassānides, elle se soumit aux Arabes et acquit sa plus grande prospérité sous les Ġūrides, en particulier sous Ġiyāt al-Dīn (construction de la grande mosquée). Pillée par les Mongols en 618/1221, elle se repeupla après 1236 et un prince local fut nommé à la tête de la ville par le gouverneur mongol du Hurāsān.
- 126 Muḥammad b. Šām I, Ġiyāt al-Dīn, un des princes Šansabānī de la branche aînée Ġūride, qui régnaient sur Ġūr, leur pays natal, puis après le déclin des Gaznavides (Gazna prise par eux en 569/1173), sur Ġazna. Sous le règne de Šams al-Dīn Muḥammad (puis Ġiyāt al-Dīn, 558-599/1163-1203) à Gur et de son frère Šihāb al-Dīn (puis Mu'izz al-Dīn) Muḥammad (569-602/1173-1206), l'empire Guride s'étendit vers l'ouest aux dépens des princes de Bāmiyān, des gouverneurs turcs d'Hérat, et de Balh, mais aussi du prince saffāride du Séistan...vers l'ouest (cf. El² II, 1977, p. 1126-1127), mais également vers l'Inde.
- Hazārasp (cf. El² III, p. 346-347 et Yāqūt al-Rūmī, op. cit., éd. Wüstenfeld, IV, p. 471) est une ville du Hwārizm sur la rive gauche de l'Oxus/Āmu Daryā: entourée par un fossé, elle était elle-même une forteresse et un centre commercial. Elle fut attaquée par Maḥmūd de Ġazna en 408/1017 qui occupa le pays, par le seldjoukide Sangar en 945/1147 et le Ḥwārizm-Šāh Muḥammad. II y vainquit les Ġūrides en 599/1203.
- 128 Il devrait s'agir de 'Alā' al-Dīn Maḥmūd, fils de 'Alā' al-Dīn Tikiš, une lignée de Hwārizm-Šāh (cf. El² IV, p. 1099, col. 1 et 2), encore appelé Muḥammad II (596-617/1200-1220): il chassa Mu'izz al-Dīn Muḥammad Gurī du Ḥurāsān, mais il dut faire face aux Qarā Ḥitay des Kipçaks et s'empara de leurs possessions en Transoxiane.
- ¹²⁹ Toponyme difficile à restituer complètement et impossible à identifier.

Šāh b. Muḥammad ¹³⁰; [l'île] Dahlak ¹³¹, celle de 'Abd al-Malik b. Marwān ¹³²; 'Aydāb ¹³³ est la prison des califes fāṭimides; Ta'izz ¹³⁴, celle des rois du Yémen; Qawārīr ¹³⁵, celle des B. Mahdī ¹³⁶; Ğibāl Bura' ¹³⁷ est la prison d'al-Malik al-A'azz 'Alī al-Ṣulayḥī ¹³⁸; Sīrāf ¹³⁹, celle d'al-Sulṭān Maḥmūd b. Muhammad b. Sām.

Aden fut la prison des pharaons et est devenue celle des Fāṭimides. Selon les Indiens, Aden est la prison [du dieu hindou aux] dix têtes, nom d'un djinn pourvu de dix têtes ¹⁴⁰, dont celle de la gazelle d.b.sīr ¹⁴¹: il avait demeuré sur la montagne al-Manzar ¹⁴² et s'était réjoui à la vue du terrain sablonneux de [la montagne] Ḥuqqāt ¹⁴³ et, à sa suite, Hanūmat ¹⁴⁴ habita Ḥuqqāt. Ils n'en furent délogés que par Salomon fils de David – que le salut [d'Allāh] soit sur les deux! –, lorsqu'il arriva dans le territoire du Yémen en raison [de son mariage avec] Bilqīs (= la reine de Saba), car ces gens précédemment

- 130 Souverain que je n'ai pu identifier.
- 131 Îles Dahlak (cf. El² II, 1977, p. 92, col. 2-p. 93, col. 2): un groupe d'îles (Dahlak al-Kabīr et Nūra pour les plus grandes) par 40° 10′ de longitude est et 15°15′ de latitude de nord au large de la côte ouest de la mer Rouge en face de Muşawwa' (Erythrée). Connues des grecs et des latins, Dahlak al-Kabīr fut utilisée comme lieu de détention et d'exil par les califes omeyyades et abbasides. Sous la domination des Ziyādides (203/818–409 (?)/1018) de Zabīd, ces îles s'érigèrent en émirat indépendant jouissant des profits du commerce et de la piraterie, et faisant allégeance aux puissants du moment (Mamelouks), quand c'était nécessaire.
- 132 'Abd al-Malik b. Marwān (65-86/685-705) est le cinquième calife omeyyade: Cf. El² I, p. 78, col.2-p. 80, col. I, début.
- 133 Un port de la côte africaine de la mer Rouge par 22°20' de latitude nord et 36°94′ 22" de longitude est, au nord de l'actuelle Ḥaylab et à l'état de ruines. Elle était située au bord d'un axe commercial et de pénétration: Nīl avec Qūṣ-ʿAydāb par le wādī ʿAllagī et plus loin le Yémen et le Hedjaz, l'autre dorsale en pays bedja passant par la vallée de Barakāt pour aboutir à l'île de Bāḍi'/Massawa. Pourvue d'une forteresse (cf. Ibn Hawgal, K. Sūrat al-ard, BGA II, Leyde, 1937, réimp. 1967, p. 50), elle est le port de l'embarquement de l'or (Wādī 'Allaqī) et de l'ivoire (al-Ya'qūbī, K. al-buldān, BGA VIII, p. 335 et Ibn Ḥawqal, op. cit., p. 40), mais aussi des pélerins vers La Mecque (voir le récit d'Ibn Ğubayr, seconde moitié du XII^e siècle, Riḥla, éd. R. Wright et de Goeje, Leyde, 1907, 69 et sq. sur le dépouillement par des Ḥadārib des pélerins). Ce village se développa grâce à la politique active des Fatimides et était fréquenté par le groupe des marchands Karīmī au XIV^e siècle : voir aussi certaines lettres de la Geniza du Caire à ce sujet in S.D. Goitein, Letters..., p. 183-184, 197-199.
- ¹³⁴ Sur cette ville fortifiée, principal centre des Hautes Terres du Sud-Yémen à 190 kilomètres au sud-est de Şan'ā' et située au pied du Ğabal Şābir, cf. El² X, éd. angl., 2000, p. 118: c'est à Ta'izz, sur la fin de la période ayyoubide, que les impôts d'Aden sont envoyés et elle est la capitale du royaume rasūlide.
- ¹³⁵ Une des forteresses aux mains des Banū Muzaffar al-Sulayhī, qui dominèrent la Tihāma, tout en adjoignant les districts de Zabīd, à savoir Maqr, Wuṣab, al-Zarf et al-Šaraf (cf. 'Umāra al-Ḥakamī,, op. cit., texte p. 33, l. 2-4).
- 136 Les Banū Mahdī sont une dynastie ḫāriǧite, qui régna sur la Tihāma

- entre 554/1159 (prise de Zabīd en 551/1156) et 569/1173, le dernier des Banū Mahdī étant mis sous les fers et étranglé en 572/1176 sur les ordres du premier sultan ayyoubide du Yémen Tūrān Šāh.
- Ğibāl Bura' forment une des parties basses de la Sarāt Ğublān au sud du wādī Sahām (cf. Al-Hamdānī, op. cit., p. 68). À l'époque d'al-Hamdānī (avant 943 de notre ère), ces ğibāl appartenaient aux Şayābir (id., p. 125). Ils étaient aux mains de Sabā' b. Aḥmad al-Şulayḥī selon 'Umāra, op. cit., texte p. 98.
- 138 Le dā'ī A'azz 'Alī b. Muḥammad al-Şulayḥī, converti à la da'wa fatimide par un prédicateur, est le fondateur de la dynastie şulayḥide; il prit les armes vers 439/1047 et put contrôler le Sud-Yémen vers 455/1063. Il mourut en 459/1066 ou 473/1080 vraisemblablement assassiné: cf. al-'Umāra, op. cit., texte, p. 14-23 et 48-49.
- 139 Port sur la côte du Fārs, déjà connu à l'époque sasānide, il sert d'emporium du Fārs et de relais de Bassorah à l'époque islamique. À la suite du tremblement de terre de 366 ou 367/976-978, mais surtout d'une réorientation des axes commerciaux au profit de la mer Rouge, ce port perdit de son importance sans être, toutefois, inactif (cf. S.M. Stern, «Ramišt of Sīrāf ... », JRAS, 1967, p. 10-14 et El², s. v.).
- 140 D.s. S.r.: telle est la lecture des mss. O. Löfgren, Ar. Texte... I, p. 28, n. 17 y voit dasa, un des attributs habituels du dieu hindou Rāvana.
- 141 D.r.sir dans le manuscrit d'Istanbul: faut-il y voir une variété de gazelle ou, comme le suggère O. Löfgren, Ar. Texte... I, p. 28 note 18, une duplication de d.s. sr?
- 142 Juste en face de la montagne Şīra, elle fut habitée (T.M., p. 111) par Rāvana et occupée par les gens d'al-Qumr et intégrée dans la construction du mur d'enceinte d'Aden, édifié par les Avyoubides.
- 143 Cette montagne circonscrit avec la montagne Şīra le bassin al-Ma'ğalayn (cf. T.M., p. 111, l. 4-13), est formée de terrains sablonneux et fut la prison, selon la légende indienne de Rāmacandra, d'un djinn hindou à dix têtes, puis la demeure du dieu singe Hanūmat. Son sommet fut le lieu de résidence des habitants de l'île d'al-Qumr (des traces de leur construction y furent laissées). Elle est comprise dans la construction du mur d'enceinte par les Ayyoubides, puisqu'un des trois murs s'étend de l'arsenal à cette montagne, ce qui la place à l'extrémité sud du front de mer.
- 144 Derrière les graphèmes h.nūb (ms. Istanbul) et hunūd se profile le dieu singe hindou Hanūmān de la légende hindoue de Rāmacandra (cf. T.M., p. 112 l. 1-3).

174

© IFAO 2025

AnIsl en ligne

mentionnés étaient des démons ('afārīt). Aden ne fut dénommé Aden qu'en raison de 'Adnān: lorsqu'il l'édifia, il l'appela du nom de son fils 'Adan. Toutefois, [le nom] 'Adan est seulement dérivé de 'Ād, et l'on rapporte que le premier qui y a été détenu fut un homme dénommé 'Adan, si bien que ['Adan] fut appelé ainsi.

Ibn al-Muǧāwir ajoute: le nom 'Adan est seulement dérivé du [terme] la mine (*al-ma'din*), à savoir la mine de fer. ['Adan] est dénommée chez les Perses Aḫurisankīn ¹⁴⁵, chez les Indiens Sīrān/Sayrān ¹⁴⁶, chez les Noirs (*al-Sūdān*) [?], chez les négociants?.ā.k.l. Sīd.h., et elle est [encore] appelée prison des pharaons, demeure des djinns et port de la mer (*sāḥil al-baḥr*). Chez les Indiens [Aden] est dénommée H.tām et chez les gens d'esprit Sindān, car tout ce que l'être humain jette par mousson du nord-est (*al-azyab*) revient par mousson du sud-ouest (*al-kaws*) ¹⁴⁷ [...] ¹⁴⁸ et elle est appelée octroi portuaire (*furḍa*) du Yémen. On [y] dénomme dans le bas peuple ('*inda al-sūqī*) Dār al-Sa'āda ¹⁴⁹ (= Palais de la Félicité), un palais édifié par Sayf al-Islām Tuġtikīn ¹⁵⁰ en face de l'octroi, [p.111] al-Dār al-Ṭawīla ¹⁵¹ un palais édifié par Ibn al-Ḥā'in (?) à l'opposé de l'octroi, al-Manzar un palais construit par al-Malik al-Mu'izz Ismā'īl b. Tuġtikīn ¹⁵² sur la montagne Ḥuqqāt, et chez les négociants on appelle ['Adan] Ṣīra ¹⁵³ et Ḥayra.

- 145 O. Löfgren a interprété les graphèmes A.h.r. s.n.kin en aljūrisankin d'après Steingass, op. cit., p. 25 col. 1.
- 146 Al-Muqaddasī, op. cit., p. 30 l.11 cite comme noms attribués à Aden: Samarān, al-Şarra et al-Ḥays. L'éditeur d' al-Muqaddasī se demande s'il ne faudrait d'ailleurs pas lire Sindān à la place Samarān.
- 147 Al-azyab désigne chez les marins de l'océan Indien la mousson du nord-est et al-kaws la mousson du sud-ouest: cf. Henri Grosset-Grange, Glossaire nautique arabe ancien et moderne de l'océan Indien, CTHS, Paris, 1993, p. 52-53 et 150.
- 148 Ilā al-laḥadūs: lecture des deux manuscrits dont O. Löfgren (T.M. 110 n. 16 et Ar. Texte..., p. 39 n. 6) doute du bien fondé.
- 149 Selon Abū Maḥrama, op. cit., ms. de Berlin in Ar. Texte... I, p. 10-11: «au nombre des palais célèbres à Aden il y a Dār al-Sa'āda qu'édifia Sayf al-IslāmTuġtikīn b. Ayyūb en face de l'octroi, c'est-à-dire en partant [de la montagne] Ḥuqqāt, comme le mentionne al-Mustabṣir dans son Ta'rīḥ. Il est de notoriété chez les gens qu'al-Muǧāhid al-Ġassānī (cinquième sultan rasūlide, 721-764/1322-1363), lorsqu'on lui annonça: tu mourras sur la mer ou en dominant la mer, qu'il ordonna la construction d'un palais qui surplombait la mer. On lui construisit le Palais de la Félicité où il mourut ainsi que nous l'avons mentionné dans sa biographie.»

On rapporte que le Palais appartenait aux Banū al-Ḥaṭba'/Ḥutaba', des négociants égyptiens qui s'établirent à Aden comme dans leurs demeures et l'un deux avait la charge de surveiller Aden à l'époque d'Ašraf b. al-Afḍal al-Ġassānī (septième sultan rasūlide 1377-1401). Il est possible de tenir ensemble ces éléments contradictoires que le palais a appartenu d'abord aux Banū al-Ḥatba'/Ḥutaba', puis devient

- possession de Sayf al-Islām al-Tuģtikīn ou d'un autre qui l'édifia alors. ...[sur les péripéties de sa construction sous al-Muǧāhid, cf. *Ar. Texte...* I, p. 10-11].
- 150 Sayf al-Islām Tuġtikīn ou Abū al-Fawāris al-Sulṭān al-Malik al-Azīz Tuġtikīn est le deuxième sultan ayyoubide du Yémen (579-593/1183-1197). Dépêché par son frère Saladin, il plaça le pays entièrement sous la domination des ayyoubides (les émirs de Tūrān Šāh s'étaient quasiment rendus autonomes), entra à La Mecque, arriva à Zabīd, s'empara de Şan'ā', détruisit la forteresse de Ta'kar ... Il témoigna aussi d'une activité de constructeur et d'aménageur: le palais al-Sa'āda à Aden où l'institution de nouveaux droits de douane sur le fer importé à Aden... (cf. lbn Ḥātim, K. al-Simt ..., in G.P. smith, The Ayyūbids and Early Rasūlids...1, p. 22-42, Abū Maḥrama, Ta'rīh ṭaġr... in Ar. Texte... II, p. 101-104).
- 151 Cf. Abū Maḥrama, Ta'riḥ..., ms. de Berlin, in Ar. Texte...l, p. 11-12: outre la reprise des données du T.M., il ajoute: «il est isolé. Entre lui et l'octroi se trouve une place (faḍā'un) et, à sa porte, il y avait deux bancs..., où s'asseyaient les fonctionnaires de l'octroi (kuttāb al-furḍa).» C'était autrefois, pour les rois, un entrepôt [de marchandises à détaxer] (matğar). De nos jours, l'entrepôt est devenu le Dār al-Şalāḥ.
- 152 Sur ce quatrième sultan ayyoubide du Yémen (598-611/1202-1214) cf. G. Ducatez, op. cit., n. 114
- Elle désigne une montagne qui se trouve au large et à l'est de la péninsule d'al-'Curr, qui protégeait le mouillage d'Aden et servait de point de repère aux bateaux avant de relâcher dans ce dernier. C'est également un nom qu'attribue al-Muqaddasi op. cit. p. 30 l. 11 à Aden mais sous la forme al-Şarra.

Description de la montagne Sīra

C'est une montagne élevée en [pleine] mer faisant face à Aden et à la montagne al-Manzar, dont on dit qu'elle (= montagne al-Manzar) ¹⁵⁴ en constitue un morceau.

Muḥammad b. 'Abd Allah al-Kaysānī dans son *Commentaire* (*Tafsīr*) rapporte: le jour du jugement dernier sortira [de la montagne] Ṣīra d'Aden un feu qui poussera les créatures jusqu'au lieu de rassemblement (*ilā al-maḥšar*) ¹⁵⁵. La preuve [réside dans la présence de] puits [anciens] ¹⁵⁶ dans la montagne: un puits appelé Anbār, et il est dénommé chez les sages de l'Inde *f.ī. b.r.* ¹⁵⁷: celui dont sortiront éternellement des fumées; on l'appelle maintenant le puits des astronomes ¹⁵⁸. Personne ne peut y porter le regard sans être brûlé, être pris de tourments et affecté d'un teint noirâtre (*qatam*). On trouve tout autour du puits des pierres brisées, des vipères endormies et des serpents se dressant.

Selon les Indiens, Hanūmat, à savoir le démon ('*ifrīt*) déjà mentionné, a creusé ce puits, mais [à vrai dire] ce n'est pas un puits. C'est uniquement un passage souterrain, dont le percement sous la mer mène à la ville d'Ujjain ¹⁵⁹ [habitée par] B.k.r.mī ¹⁶⁰ et siège du royaume de Malva (Mālawā) ¹⁶¹ en Inde.

Section

Mubārak al-Šar'abī, affranchi de mon père 162 , Muḥammad b. Mas'ūd, m'a rapporté ces paroles : la raison pour laquelle [p. 112] fut creusé le puits $f.\bar{\iota}.b.r$. [tient à ce] que Ḥād.r, 163 un démon ('ifr $\bar{\iota}$ t), enleva Sīta, l'épouse de Rāmacandra (Rām ǧandar) 164 , dans les contrées d'Ayodhyā 165 , et l'amena

- 154 Abū Maḥrama, op. cit., ms. de Berlin, in Ar. Texte...l, p. 17, ajoute: au sommet de la montagne Ṣīra il y a une forteresse ancienne pourvue d'une garnison et dans la montagne il y a un puits.
- 155 Tradition authentique affirme Abū Maḥrama op. cit. ..., ms. de Berlin, in Ar. Texte.... I, p. 17 l.5-6 à juste titre car elle rapporte qu' « à la fin du jour du Jugement Dernier un (le) feu sortira du Yémen du puits (qa'r) d'Aden chassant les gens vers leur [lieu] de rassemblement (cf. Abū Dā'ūd, Sunan, malāḥim, p. 12; Aḥmad b. Ḥanbal, Musnad, Le Caire, 1416/1995, livre IV, p. 6). Ibn al-Muğawir ne fait état que d'une partie de la tradition, celle liée au jour du Jugement Dernier et associe le puits d'Aden à la montagne Ṣīra, accentuant le trait eschatologique du Ḥādith tandis qu'Abū Maḥrama op. cit., ms. de Berlin ne retient que le lien entre le feu et le puits.
- 156 Qulb, sing. qalib (ms. de Leyde) désigne soit un puits ancien, soit un puits non encore muré à l'intérieur: cf. Kazimirski et Biberstein, Dictionnaire arabe français II, Paris, 1860, p. 797.
- ¹⁵⁷ Telle est la lecture d'O. Löfgren qui suit le ms. d'Istanbul.
- ¹⁵⁸ Sur ce sens d'al-harāmisa, cf. Dozy, Supplément ... II, p. 755, col. 2.
- Ujjain (cf. El² X, éd. angl., 2000, p. 778; al-Bīrūnī, K. al-Bīrūnī fi taḥqiq mā li al-Hind, Ḥaydarābād, 1377/1958 et sa traduction par E.C. Sachau, Alberuni's India, Londres, 1910, réimp. New Dehli, 1983, p. 304 et 308) désigne chez les astronomes indiens la cité «par laquelle passe la ligne sur laquelle [sont fondées] les calculs astronomiques, en ligne droite, de Lanka à Mérou » (Taḥqiq..., p. 259). La coupole de la terre (qubbat al-arḍ) ou coupole d'Arin n'est en rien liée à Ujjain chez al-Bīrūnī, puisqu'il affirme qu'il ne sait pas comment les Indiens calculent la latitude. C'est par un excès de langage, rapporte al-Bīrūnī (Taḥqiq..., p. 260, l. 10-12

- et15-16), que les Arabes ont étendu la notion de coupole de la terre (cf. El², s. v. qubbat al-arḍ) à ce que les astronomes indiens appellent Lankā, qui, pour eux, se situe entre les deux extrémités du monde habitable et antre du démon Rāvana. Ujjain, sise de nos jours aux confins ouest de l'État indien de Madhya Pradesh, était au Moyen Âge la capitale du sultanat de Mālwā/Malva.
- 160 Selon Löfgren (cf. Ar. Texte..., I, 30 n. 10), ce nom serait une version inexacte d'un nom propre sanscrit Vikramāditya/Vikramādita (cf. al-Bīrūnī, Taḥqīq..., p. 150 et 350): ce nom est associé à un souverain de la ville d'Ujjain, à une époque non précisée, auquel les Indiens attribuent le début d'une ère.
- Mālwā ou Malva (cf. El² VI, 1991, p. 294-295): district de l'Inde sis entre les 23°20′ et 24°30′ de latitude nord et entre 70°30′ de longitude est et les monts Vindhyas, ce fut une région appartenant aux Malāwā au viº s. de notre ère et, au milieu, du xiº s., elle est aux mains d'une confédération de Čalukya et Kalačuri. En 632/1234 Šams al-Dīn Iltutmiš s'empara d'Ujjain et démolit le temple de Mahākāl.
- 162 Bien qu'O. Löfgren édite wālid, il se demande s'il ne faut pas lire wālidi, suggestion retenue par nous.
- 163 Al-Bīrūnī, op. cit., p. 260, qui reprend la légende de Rāmacandra (cycle légendaire du Rāmāyana) mentionne seulement al-šayṭān ou le démon.
- 164 Sur cette légende, cf. al-Birūnī, op. cit., p. 260-261 : l'épouse de Rāma a été enlevée par le démon Rāvana et transportée à Lanka, dans une forteresse T.n.k.t..?r.w. ou Ğawana Kutī chez les musulmans. Rāma, aidé de son frère, délivre son épouse, après avoir édifié une digue de cent yojana à l'est de Ceylan.

pour l'établir au sommet de la montagne Ṣīra, en disant: j'ai voulu transformer ton apparence de femme humaine en celle de femme djinn. Pendant que tous deux restaient dans l'indécision, voilà que Hanūmat, le second démon ('ifrīt) au physique de singe, entendit ce qu'ils faisaient. Il creusa alors un souterrain sous la mer en partant du centre 166 de la ville d'Ujjain de B.kramī et la fin du percement atteignit le centre de la montagne Ṣīra. Il accomplit ce [travail] en une seule nuit. Il sortit alors du puits (al-ḥafr), la [= Sīta] trouva endormie au faîte de la montagne sous un arbre šawk, la souleva sur ses épaules, descendit avec elle dans le souterrain et voyagea de nuit en sa compagnie jusqu'à ce qu'il parvînt à Ujjain de B.Kramī. Au moment où la clarté de l'aube éclata, il la remit à son époux Rāmacandra. Elle (= Sīta) lui donna deux enfants mâles, l'un étant appelé Lava et le second Kuša. L'histoire dont elle fait l'objet est vaste et longue [à raconter] et l'exposer prendrait du temps. Le passage souterrain existe encore de nos jours.

De même Kaykā'ūs b. Kayqubād ¹⁶⁷ creusa un passage souterrain d'al-Rayy ¹⁶⁸ au Māzandarān ¹⁶⁹ sur une distance de trente-sept parasanges.

Quelque Indien creusa à Dīwalārah ¹⁷⁰, qui comptait au nombre des districts (*a'māl*) d'al-Sumānāt ¹⁷¹, un passage souterrain dont les extrémités aboutissent à [...] ¹⁷², qui compte au nombre des districts d'al-Dīwakīri ¹⁷³, dont les frontières commencent à Malva, et [ce passage] pénètre aussi sous des mers et des sables. On rapporte qu'il fut creusé par un djinn et ce n'est pas douteux.

Les chefs ($ru'\bar{u}s\bar{a}'$) de Hamadān ¹⁷⁴ ont creusé au centre de leurs possessions [p. 113] un passage souterrain qui arrive à Rūdrāwar ¹⁷⁵ sur une distance [parcourue] en trois jours.

Cette légende, à laquelle sont mêlés des éléments du cycle légendaire du dieu singe Hamūna, est transformée au contact du milieu d'Ibn al-Muǧāwir: l'identification d'Ujjain à Lanka en raison de l'incompréhension par les Arabes de ce que représente la coupole de la terre chez les Indiens et l'incorporation d'un thème eschatologique lié au cratère de la montagne d'al-'Urr, lieu d'où sortira le jour du Jugement Dernier un feu qui poussera les gens vers le lieu du rassemblement.

- 165 'Ud/'Awad, c'est-à-dire Oudh (Ağūdahah chez al-Birūnī, *Taḥqiq...*, p. 159) est une région dans l'État indien d'Uttar Pradesh ou «pays du milieu» des livres sacrés de l'Inde (région où vivaient les dieux du Mahābhārata et du Rāmāyana). Elle fut pillée par Maḥmūd de Ġazna et les musulmans s'y fixèrent avec Quṭb al-Dīn Aybak, et l'annexèrent au sultanat de Dehli (dernière décennie du XIII^e siècle: cf. El² I, 1975, p. 779-780).
- 166 Awsaț: restitution d'O. Löfgren.
- ¹⁶⁷ Il s'agit d'une restitution d'O. Löfgren.
- 168 Sur cette cité de Rayy, l'ancienne Ragã, dans la Médie, cf. El² VIII, éd. angl., 1995, p. 471-473 et G. Le Strange, op. cit., p. 5, 186, 214-217 et 227-229.
- 169 Le Māzandarān a été restitué par O. Löfgren: province du sud de la Caspienne, limitée par le Ğilān à l'ouest et par l'ancien Ğurğan à l'est: cf. El² VI, 1991, p. 927, col. 1-p. 934, col. 1.
- Bien qu'O. Löfgren édite Dīwalārah, il se demande s'il ne faut pas lire Dīwalawārah/Devalvārā (cf. T.M., p. 112, n. 18) d'après Dey, Geographical Dictionary of Ancient and Medieval India, 1927, p. 231 et Ibn al-Atīr, Chronicon quod perfectissimum.... IX, Lugduni Batavorum, 1851-1876, p. 242: Dibūlawārah.

- 171 Al-Sumānāt: ville indienne ancienne connue sous le nom de Somnath, sur la côte est de la péninsule de Kāṭiāwār (Goujarate), actuellement en ruines. Somnath, aux mains des Radjputs Čavada au viile siècle, fut pillée par Maḥmūd de Gazna en 416-417/1015-1016 (temple désacralisé et idole détruite), puis la ville revint aux mains des Radjputs: c'est à cette époque que Somnath est célèbre, car c'est un port pour les navigateurs (furḍa li al-sābilati fi al-baḥr) et le lieu de relâche pour ceux qui font l'aller et retour entre Sofala des Zanǧ et la Chine: cf. al-Bīrūni, K. al-Bīrūnī fi taḥqīq... II, p. 430-431. Somnath fut à nouveau razziée en 697/1298 par le sultan de Dehli, 'Alā' al-Dīn Ḥalǧī, mais ne passa sous contrôle musulman qu'à la fin du xve siècle: in fine El² IX, 1997, p. 868, col. 2-p. 869, col. 1.
- ¹⁷² Graphèmes impossibles à restituer.
- 173 O. Löfgren (cf. Ar. Texte...I, p. 31, n. 24) tendrait à interpréter ces graphèmes par Devagiri, une colline entre Ujjain et Mandaso au centre de l'État de Malva.
- 174 Hamadān (cf. El² III, 1975, p. 107, col. 2-p. 108, col. 2) est une ville très ancienne de l'Iran central au sud du Mont Alwand par 48°31′ de longitude est et 34°38′ de latitude nord, vraisemblablement c'est l'Ecbatane de l'Antiquité classique. Cf. Le Strange, op. cit., p. 227-230 pour les données géographiques et topographiques.
- Lecture adoptée par O. Löfgren, car les deux mss portent rūdrāwah: un district rural (rustāq) du Ğibāl médiéval (Perse occidentale), une plaine fertile, dont les productions (safran) étaient exportées vers les villes proches de Hamadān et de Nihawānd (cf. Ḥudūd al-ʿĀlam, trad. Minorsky, éd. C.E. Bosworth, Londres, 1937, p. 132, § 31, 8-9, et El² VIII, éd. Angl., 1995, p. 586, col. 2)

Karšāsb b. Aţraţ b. Rustam ¹⁷⁶ creusa au centre de son château (*qaṣr*) dans la forteresse d'Arāk ¹⁷⁷, au Séistan, un passage souterrain dont les extrémités arrivaient au milieu de Ḥiṣār Ṭāq: il mesurait douze parasanges.

Dayr al-Ğubb ¹⁷⁸ fut creusé dans la région (*nawāḥī*) de Mossoul.

Selon les chrétiens, lorsque le fils de Sanḥārib ¹⁷⁹ le tua ayant reçu la promesse [de vivre] ¹⁸⁰, il le jeta dans un puits (*hufra*) situé à proximité, où il creusa un passage souterrain sur une distance de quatre parasanges, qui arrivait à al-Zāb ¹⁸¹. Les chrétiens ajoutent: il vécut ayant reçu la promesse [de vivre] après la mort et l'issue fatale et il est encore en vie dans ces régions.

Quelque cureur de fossés indien ¹⁸² creusa dans la ville de Barhank un passage souterrain sur une distance de quatre parasanges en guise de route. La raison tient à ce que m'a rapporté Abū Ṭālib b. Abī Bakr b. Ṭālib al-Ḥaddānī, connu sous le nom d'al-Suwaydā'ī, à savoir : l'[Indien] aimait passionnément la fille du roi ; il creusa en conséquence ce passage souterrain du temple bouddhiste ¹⁸³ au palais de la jeune fille : il marchait vers elle et elle venait à lui par cette route durant leur vie à tous deux. Lorsque le sultan Niẓām al-Dīn Maḥmūd Sabuktikīn ¹⁸⁴ détruisit la cité, le passage souterrain resta en l'état.

Sur la route de La Mecque, il reste une montagne appelée al-Maḥrūq (= la perforée), où il y a une fissure (un trou ?) continue de son pied à son sommet, ainsi qu'on l'a déjà mentionné.

Dans la région (*nawāḥī*) de Mossoul, il y a un village portant le nom d'al-Bā'adrā ¹⁸⁵: c'est un endroit appartenant aux Arabes depuis d'époque du Prophète – que le salut et la prière d'Allah soient sur lui! –. En raison des calamités à al-Bā'adrā ¹⁸⁶ fut creusé dans la terre un passage souterrain s'étendant d'al-Bā'adrā au Tigre sur une distance de cinq parasanges.

- 176 Ce personnage n'a pu être identifié: les deux premiers graphèmes ont pu être reconstitués par O. Löfgren à partir de Steingass, op. cit., p. 1082, col. 2 et Ṭabarī, op. cit., I, p. 532, l. 15.
- 177 O. Löfgren (T.M., p. 112 n. 5) se demande s'il ne faut pas lire Arrān: une forteresse célèbre des districts de Qazwīn (cf. Yāqūt al-Rūmī, Mu'ğam... I, éd. de Beyrouth, s.d., p. 136, col. 1).
- 178 Encore une restitution d'O. Löfgren. Il s'agit d'un couvent situé à l'est de Mossoul (cf. Yāqūt al-Rūmī, op. cit., II, éd. de Beyrouth, p. 503, col. 2)
- 179 Personnage impossible à repérer.
- ¹⁸⁰ Min. ?.hā: terme impossible à restituer: O. Löfgren (T.M., p. 113, n. 10) se demande s'il ne faut pas lire murtahinan, comme deux lignes plus bas, suggestion retenue par nos soins.
- 181 Al-zāb: interprétation d'O. Löfgren, car les deux mss Lisent al-rāb. Les géographes arabes (cf. Yāqūt al-Rūmī, op. cit., III, éd. de Beyrouth, p. 130 et Ḥudūd al-Yālam, trad. Minorsky, p. 76) distinguent le grand Zāb qui prend sa source près du lac de Van (près de la frontière de l'Adarbāyǧān) pour se jeter dans le Tigre à une trentaine de parasanges au sud de Mossoul (circa cinquante kilomètres) et le petit Zāb, une autre rivière qui prend sa source à Mukrī (Kurdistān) pour se jeter dans le Tigre au nord de Tikrīt.
- 182 Ba'du sawārib al-Hunūd: le sens du vocable sawārib demeure incertain (cf. O. Löfgren, T.M., p. 113, n. 12). Toutefois nous lui avons donné

- le sens de cureur d'égouts, de fosses en fonction du contexte et de quelques données puisées chez Dozy, *Supplément* ... I, p. 645 (il signale les termes *sarābatī* avec ce sens et *sarrāb*, celui qui fait les cloaques), tout en n'étant guère convaincu qu'une telle intertprétation soit la bonne: il s'agirait dans ce cas d'un *dalit*!
- 183 Min bayt al-yad: telle est la lecture du ms. d'Istanbul retenue par O. Löfgren dans son édition, le ms. de Leyde lisant: bayt Allah. La suggestion d' O. Löfgren (cf. T.M., p. 113, n. 14 et Ar. Texte..., p; 33, n. 17): bayt al-budd a été suivie, tout en sachant que, lors de la conquête du Sind par les musulmans, al-budd désigne tout type d'idole.
- ¹⁸⁴ Abū al-Qāsim Maḥmūd b. Sebüktigin (cf. El² VI, 1991, p. 62-64), sultan de la dynastie ġaznavide, règna sur les parties orientales de l'empire sāmānide (Afghanistan autour de Ġazna, Ḥurāsān) de 388/998 à 421/1030. Au cours de campagnes incessantes il put préserver les dépouilles de l'émirat sāmānide en particulier face aux Qaraḥānides..., tandis qu'il lançait des raids en Inde du Nord (il s'emparait de l'idole de Somnath en 416/1026 et soumettait les princes ismā'īlī de Multān en 396/1006 et 401/1010).
- 185 Le toponyme al-Bā'ūr a été amendé par O. Löfgren d'après Yāqūt al-Rūmī, Mu'ğam... I, Leipzig, 1866-1873, p. 472: il est tenu pour un des villages de Mossoul.
- 186 Fa-min šaddati (šiddati) al-Bā'ūr (pour al-Bā'adrā): la lecture du premier syntagme nominal demeure incertaine (cf. Ar. Texte... I, p. 33, n. 24).

Šāh Būr b. Ardāšīr Bābakān creusa dans la forteresse (*qal'a*) de Nisābūr, sous la terre, un passage qui, s'étendant sur une distance de cinq parasanges, aboutissait à la campagne et il ne le construisit que pour renforcer la forteresse et épargner le sang des créatures [qui y vivaient]. C'est pour cela qu'on dit [sous forme de proverbe]: fuir au moment voulu est un succès.

[P.115] Description d'al-Ma'ğalayn

C'est un bassin (*birka*) sis à l'extrémité de la montagne Ḥuqqāt et de la montagne Ṣīra, au sommet de laquelle est construit le palais al-Manzar ¹⁸⁷. Il a été créé par Allah le Très Haut. Il se trouve entre la montagne Ḥuqqāt et la montagne Ṣīra et il est pourvu d'une houle terrible, tueuse tant elle fait de creux et elle est abondante (*fī ġumq wa ġazr*).

Manṣūr b. Muqrib b. 'Alī al-Dimašqī m'a rapporté [ces] paroles: «Lorsque l'eau s'y refroidit, c'est-à-dire dans le bassin, l'année est calamiteuse pour tous ceux qui font voile par mousson du nord-est ¹⁸⁸. » Je [lui] en demandai la raison. Il [me] répondit: «En raison du nombre des vagues et de l'agitation de la mer. Mais lorsque l'eau y devient calme, l'année est agréable (*tayyib*), facile, aisée, sans adversité pour celui qui y navigue: c'est un fait d'expérience. »

Je demandai à Rayḥān, affranchi de 'Alī b. Mas'ūd b. 'Alī b. Aḥmad, la raison pour laquelle on dénommait cet endroit al-Ma'ǧalayn. Il [me] répondit: « Parce que chaque printemps y revient deux fois. »

Description du lac des Perses (buḥayrat al-A'āğim)

On rapporte: lorsque le Bicornu eut libéré la mer de la montagne du Bāb al-Mandab et qu'elle s'écoula, il dessécha ce qui entourait Aden et il en resta Aden, dont la moitié qui jouxtait la montagne al-'Urr du côté de la montagne Ṣīra fut découverte, et l'autre du côté d'al-Mabāha et jusqu'à la montagne 'Amrān fut asséchée.

Lorsque les rois perses s'emparèrent d'Aden, ils considérèrent cette [partie] découverte, au point de craindre pour la cité qu'elle ne soit assiégée par un pouvoir qui ait l'ascendance (*min yadin ġālibatin*). [P.116] Aussi entreprirent-ils alors d'y dégager une ouverture du côté de la montagne 'Amrān et y libérèrent-ils la mer, si bien qu'elle se précipitât, puis [y] restât, au point de noyer tout le territoire découvert entourant Aden. Cette dernière redevint une île. Toux ceux qui désiraient voyager dans toutes les directions restaient, mettaient ensemble les articles de commerce dans des barques ¹⁸⁹, gagnaient la

Malik al-Mu'ayyad Dā'ūd b. Yūsuf (696-721/1296-1322), la nappe avec les récipients était disposée sous le palais al-Manzar, sur le rivage... (cf. Abū Maḥrama, *Ta'riḥ..., in Ar. Texte...*, biographies I, p. 74, l. 20-21). Il devait aussi être un lieu de pouvoir: selon *idem, op. cit.*, II, p. 217, l. 8-9, le *dā'*ī Muḥammad b. Sabā', à la mort de son frère 'Alī al-A'azz en 534/1140, fut intronisé dans le palais al-Manzar par le vizir Bilāl b. Garīr.

¹⁸⁷ Qaşr al-Manzar (mais Dār al-Manzar in Abū Maḥrama, Ta'riḥ..., ms. de Berlin, in Ar. Texte... I, p. 12): un palais construit sur la montagne Ḥuqqāt par les Ayyoubides après le départ de Tūrān Šāh pour l'Égypte (cf. T.M., p. 127, l. 6-8), mais, selon Abū Maḥrama, op. cit., ms. de Berlin, in Ar. Texte... I, p. 12, l. 1-4), ce palais de construction ancienne était déjà habité par les Zuray'īdes, et ce fut Mu'īzz Ismā'īl b. Tugtikīn (deuxième sultan ayyoubide, 599-593/1183-1197) qui le restaura. Cette remarque tend à confirmer que ce palais devait servir à l'époque des Zuray'īdes. Il ne devait pas être très éloigné du rivage, le toiser même, puisque lors des fêtes de la mer, sous le règne du sultan rasūlide al-

¹⁸⁸ Le terme *al-ṣaba*, un synonyme d'*al-azyab*, est employé.

¹⁸⁹ Sur le rôle et la fonction de ces barques ou al-şanābiq, sing. al-şanbūq, cf. G. Ducatez, op. cit., n. 81.

mer profonde (*al-baḥr al-aṣlī*) pour la traverser, tandis que les chameaux arrivaient [de l'autre côté], puis [les barques] mettaient le cap ¹⁹⁰ sur [la mer profonde] en partant d'al-Maksir et y naviguaient.

Lorsque [les Perses] se rendirent compte des difficultés que les gens [subissaient] à ce sujet, ils construisirent al-Maksir ¹⁹¹, à savoir un pont édifié sur sept piles. Les gens se mirent à l'emprunter avec des animaux de bât et autres. La mer, nouvellement venue, est appelée lac des Perses et elle est connue sous leur [nom] jusqu'à présent.

[P.117] Section

Après eux [= les Barbarins] ¹⁹², l'endroit (*al-makān*) fut laissé à l'abandon et il resta en cet état, jusqu'au moment où [y] émigrèrent les gens de Sīrāf, partis de Sīrāf, dont mention a déjà été faite. Sulṭān Šāh b. Ğamšīd b. As'ad b. Qayṣar ¹⁹³ arriva à Aden, y débarqua et s'y établit, si bien que l'endroit (*al-mawdu'*) se [re]-peupla parce qu'il était son lieu de séjour. Ils (= les habitants d'Aden) avaient l'habitude d'amener l'eau potable depuis Zayla' ¹⁹⁴. Comme la distance entre [Aden et Zayla'] était longue pour eux, ils édifièrent des citernes, en raison de l'existence d'eaux de pluie. De l'argile [destinée à leur construction] fut importée des régions d'Abyan, ou, selon d'autres, de Zayla'. Lorsque la population (*al-ḥalq*) se fut multipliée, ils construisirent des bains; un bain fut édifié auprès de

- ¹⁹⁰ Sur ce sens du verbe rafa'a et irtifa'a (VIIIe forme), cf. H. Grosset-Grange, op. cit., p. 56 (changer de cap).
- 191 Abū Maḥrama, op. cit., ms. de Berlin, in Ar. Texte... I, p. 19, reprend les données du T.M., mais ajoute que, selon certains, c'est un ğabalī, dénommé al-Mazaff, qui construisit le pont en l'an 500/1106-1107: il avait une longueur de trois cents coudées et de soixante pas. Le pont fut détruit et al-šayḥ 'Abd Allah b. Yūsuf b. Muḥammad al-Tilimsānī al-'Aṭṭār le restaura, tout en consacrant à des fins pieuses pour sa construction des terres ensemencées... Ibn al-Muǧāwir, T.M., p. 148, l. 12-14, rapporte que ce même šayḥ restaura ce pont (l'édifice dans le texte), mais ce à propos du village d'al-Mabāh, semblant accréditer la thèse qu'il aurait eu deux ponts, bien que ce passage ne soit pas clair.
- Sur ces Barābir, sing. barbar, cf. G. Ducatez, op. cit., n. 83, qui fixe les limites du territoire habité par les Barbarins (= des Somalis), telles qu'elles sont données par des géographes arabes contemporains d'Ibn al-Muğāwir: de Baṭā, à dix-sept jours de voyage au sud de Zayla', à Merca. Le Ta'riḥ al-mustabṣir compte six occurrences du terme barābir (toujours au pluriel, sauf dans le passage, T.M., p. 137, où il est question de l'impudicité de la femme (al-mar'atu) barbarine). Ce sont, dans l'ordre chronologique le deuxième groupe d'habitants après les Qumr (en amenant avec eux une technique de construction de huttes composées de nattes faites en stipes de palmier, ce qui les exclut de l'appartenance à la civilisation des constructions en pierre, comme les Perses, T.M. p. 116). Ce groupe de population, habitant Aden, posséde des puits, mais d'eau saumâtre. Ils constituent, à côté des Abyssins, la majorité des habitants d'Aden (T.M., p. 134). Lorsque les
- enfants barbarins sont dévorés par des chiens, les mères barbarines n'hésitent pas à solliciter l'aide du gouverneur, Raḍī al-Dīn al-Mu'tamid Muḥammad b. 'Alī al-Takrītī (T.M., p. 137). Impudiques sont les femmes barbarines dans leur comportement querelleur, peut-être un peu plus que d'autres. Même si les Barbarins n'apparaissent pas voués aux travaux serviles comme les Zanǧ, il n'empêche qu'ils sont loin d'être mis sur le même plan que les Arabes ou les Perses.
- 193 Ce sultan ouvre la liste des huit sultans (cf. T.M., p. 118-120), qui régnèrent sur Aden, sans plus ample précision chronologique et sans que cette phase perse de l'histoire d'Aden ne soit confirmée par d'autres auteurs.
- Zayla' désigne un port (marsā, bandar et maḥall dans les routiers nautiques arabes de la seconde moitié du xve siècle de notre ère) sur la côte somalie du golfe d'Aden, juste au sud de la baie de Taǧūra. Avant 1050 de notre ère, Zayla' est un port d'embarquement de marchandises au bord de la mer (cf. al-Istaḥrī, K. al-Masālik..., BGA 36; al-Hamdānī, op. cit., p. 52, etc.), appartenant aux Bedja ou non, et dont les marchandises viennent d'Abyssinie. Après cette date, l'essor de Zayla' est manifeste. C'est soit une ville au bord de la mer, soit une ville abyssine (cf. al-Idrīsī, K. Nuzhat al- muštaq..., 1970, fasc. I, p. 43 et 44), qui, bien que de petite étendue, constitue le lieu de rassemblement de nombreux voyageurs et marchands, sans compter les pèlerins, qui emportent toutes les marchandises échangées au pays des Abyssins: argent, etc. Le transport de l'eau par bateau à Aden depuis Zayla' est une pratique tout à fait concevable, dans la mesure où, encore récemment, les bateaux transportant de l'eau atteignaient les côtes les plus difficiles d'accès de l'Arabie du Sud.

habs al-damm ¹⁹⁵. En l'an 622/1225, un débordement [de rivière endoréique] se produisit [à Aden] au point que la terre fut emportée. Ils (= les habitants d'Aden) édifièrent la grande mosquée (al-ǧāmi') [p. 118] près du bain d'al-Mu'tamid Raḍī al-Dīn 'Alī b. Muḥammad al-Takrītī ¹⁹⁶, et un enclos pour les éléphants (*mirbaṭ al-fīlati*) ¹⁹⁷ fut érigé, au point que le pied de la montagne Verte (al-ǧabal al-Aḥḍar) fut pleinement occupé sur tout son pourtour. Lorsqu'il vit cela, il s'empara du pouvoir.

Des titres des rois perses qui ont exercé le pouvoir à Aden 198

Notre maître (*mawlā-nā*), le bienfaiteur (*wālī al-ni'am*), la source de la magnanimité, le roi savant, le justicier soutien du ciel, le victorieux des ennemis, le couronné [du titre] de majesté et de sublime, le Šāhanšāh (= le roi des rois) auguste, le souverain des nations étrangères, le seigneur (*sayyid*) des Arabes et des Perses, le protecteur des adorants d'Allah, le gardien du pays d'Allah, l'honneur des proches d'Allah (*mu'izz awliyā' Allah*), celui qui humilie les ennemis d'Allah, le secours du bas monde et de la religion, le pilier de l'islam et des musulmans, la couronne des rois des deux mondes, celui qui subjugue les oppresseurs et les associationnistes, celui qui vient au secours de la dynastie (*al-dawla*) victorieuse, celui qui met fin aux nations incroyantes, le revivificateur de la victorieuse tradition [du Prophète], celui qui étend la justice et la bonté, le protecteur du sultanat et du califat, le soutien des royaumes du bas monde, celui qui rend visible la parole d'Allah le Très Haut, celui qui est une source d'aise et de confort aux créatures par l'équité [qu'il applique], celui qui met fin à l'injustice et à la coercition, celui qui se fait l'avocat du soutien à la vérité, celui qui compose [des vers] pour la piété des hommes, l'ombre d'Allah sur terre, le revivificateur de la tradition [du Prophète] et du devoir religieux, le sultan de la terre ferme et de la mer, le roi de l'Orient et de l'Occident, Atā ¹⁹⁹ Sulṭān Šāh b. Ğamšīd b. As'ad b. Qayṣar, commandeur des croyants.

Un autre [titre]: notre maître, le bienfaiteur, la magnificence de la dynastie et de la religion, la splendeur de l'islam et des musulmans, le protecteur des rois et des sultans, le secours des légions des deux mondes, le tueur des ḥāriǧites et des associationnistes, le support de la confession religieuse, l'ordonnateur de la communauté [des croyants], le pôle du royaume, l'honneur du sultanat, l'instrument du califat, le champion ²⁰⁰ de l'Iran et de la Transoxiane (Tūrān), Abū Sinān Safaws ²⁰¹ b. As'ad b. Qayṣar, la grâce du commandeur des croyants.

- 195 Dozy, op. cit., I, p. 463, col. 2, définit habs al-damm comme une prison souterraine pour les criminels d'État de premier ordre.
- Les informations sur ce personnage sont maigres, certainement un fonctionnaire ayyoubide en poste à Aden (mais, à quel niveau?) pour le compte du sixième et dernier sultan ayyoubide du Yémen, al-Malik al-Mas'ūd Yūsuf b. Muḥammad b. Abī Bakr (612-626/1215-1228): il construisit un bain (*T.M.*, p. 118, l.1), rénova un marché couvert pour le sultan susmentionné (*T.M.*, p. 130, l. 14); enfin, en 592/1197, il met fin aux attaques perpétrés contre des enfants barbarins par des chiens errants.
- 197 Selon O. Löfgren (T.M., p. 118, n.l), il serait loisible de remplacer l'expression mirbaţ al-filati par mirbaţ al-saylati selon une suggestion du comte de Landberg, Glossaire Datinois, Leyde, 1944, p. 1071: en effet, un enclos ou un endiguement du torrent endoréique, qui passe par

- deux portes du mur d'enceinte a plus de sens à Aden qu'un enclos à éléphants.
- ¹⁹⁸ G. Ferrand, «Le Kouen-Louen et les anciennes navigations dans les mers du sud», JA XIII et XIV, 1919, repris in G. Ferrand, Études sur la géographie islamique, Francfort-sur-le-Main, 1986, p. 414-419: il reprend les noms et la liste de ces sultans sans se préoccuper de leur titulature.
- 199 O. Löfgren (T.M., p. 118, n. 3 et Ar. Texte... I, p. 38, n.1) se demande s'il ne faut pas lire atā (père en persan) vu l'absence de points diacritiques sur le vocable en question.
- 200 Bahlawān, du persan pahlawān: cf. Steingass, op. cit., p. 261, col. 2. Bahlawān, en arabe, a le sens de danseur de cordes, régatier.
- 201 Sanāws dans le ms. de Leyde, lecture reprise par G. Ferrand, loc. cit. Il faut se demander avec O. Löfgren si siyāws ne conviendrait pas mieux.

Un autre [titre]: notre maître le bienfaiteur, la grâce de la religion, la dextre de l'islam, la gloire de la dynastie, le support de la tradition [du Prophète], le soutien des rois, la magnificence des émirs, kardū ²⁰² [p. 119] Abū al-Muzaffar As'ad b. Qayşar, preuve du commandeur des croyants.

Un autre [titre]: notre maître le bienfaiteur, la splendeur de l'Empire (al-dawla = la dynastie) et de la religion, celui qui vient au secours de l'islæm et des musulmans, l'honneur des rois et des sultans, l'épée de la tradition [du Prophète], la magnificence de la confession religieuse, la couronne de la communauté [des croyants], l'ordonnateur du royaume, la source du califat, la fierté des émirs, brillant (*munīr*), subtil ²⁰³ Abū Šaǧā' Bāmšād ²⁰⁴, support de la communauté des croyants.

Un autre [titre] : notre maître le bienfaiteur, le digne de confiance, l'auguste, le soutien, le protecteur de la religion, le support de l'islam, la noblesse de la Transoxiane, le tranchant de l'épée de la tradition [du Prophète], la splendeur des rois, le secours des émirs, zandah Abū al-Fath Kayqabād b. Muḥammad b. Qayşar, l'honneur du commandeur des croyants.

Un autre [titre]: le maître, le revivificateur de la religion, l'honneur de l'islam, le pilier de la dynastie, la force ('adud) des rois, celui qui vient au secours des émirs, Abū Sa'īd Qaysar b. Rustam b. Qaysar, soutien du commandeur des croyants.

Un autre [titre]: le maître, l'épée de l'Empire et de la religion, le secours de l'islam et des musulmans, la couronne des rois et des sultans, le protecteur de la tradition [du Prophète], l'ordonnateur de la confession religieuse, le soutien de la communauté [des croyants], le soutien du royaume, la voie droite du califat, la magnificence des émirs, le roi des Arabes et des Perses, Abū al-Samsām 'Ād b. Šaddād b. Ğamšīd ²⁰⁵ b. Qaysar, la dextre du commandeur des croyants.

Un autre [titre]: le maître, la couronne de la religion, le protecteur de l'islam et des musulmans, le restaurateur des rois et des sultans, l'honneur de la tradition [du Prophète], le revivificateur de la confession religieuse, le secours de la communauté [des croyants], le soutien du royaume, la dextre du califat, la magnificence des émirs, roi de l'Inde et du Yémen, Abū al-Malik Tāğ al-Dīn Ğamšīd b. As'ad b. Qayşar, dos du commandeur des croyants.

Un autre [titre]: le maître, le soutien de l'Empire et de la religion, le revivificateur de l'islam et des musulmans, le dos des rois et des sultans, le support de la confession religieuse, le révélateur de la tradition [du Prophète], la beauté des rois, l'honneur des émirs, Abū al-Wafā' Kadār ²⁰⁶ Šāh b. Hazārāst ²⁰⁷, la dextre du commandeur des croyants.

Un autre [titre]: le maître, l'honneur de l'Empire et de la religion, la couronne de l'islam, [p. 120] et des musulmans, le pilier des rois et des sultans, le support de la tradition [du Prophète], le secours de la communauté [des croyants], le protecteur du royaume, le revivificateur de la communauté [des croyants], le soutien du califat, le restaurateur des émirs, Abū al-Barakāt al-Ḥarit Hazārāst b. Ğamšīd b. As'ad, le tranchant de l'épée du commandeur des croyants.

Ces rois sont des rois perses qui ont exercé le pouvoir à Aden.

²⁰² Kardū en persan désigne une branche d'arbre élagée (cf. Steingass, ²⁰⁵ Hamšīd in G. Ferrand, op. cit. p. 419. op. cit. p. 1022, col. 2).

²⁰³ Bārīk, terme persan: cf. Steingass, op. cit., p. 143, col. 2.

²⁰⁴ D'après Steingass, op. cit., p. 152, col. 1, mais bamsād in G. Ferrand, loc. cit.

²⁰⁶ Rectification par O. Löfgren.

²⁰⁷ Rectification par O. Löfgren par suite d'une correspondance avec Van Arendonck.

Construction de la grande mosquée

En fait état 'Umāra b. Muḥammad b. 'Umāra dans son livre *K. al-Mufīd fī aḥbār Zabīd*, à savoir: elle fut édifiée par 'Umar b. 'Abd al-'Azīz ²⁰⁸ et restaurée par al-Ḥusayn b. Salāma ²⁰⁹. Mais il est plus vrai [de dire] que seuls les Perses (*al-Furs*) édifièrent la mosquée cathédrale. La raison de sa construction tenait au fait que [les Perses] trouvèrent à leur époque un grand morceau d'ambre gris qui brillait. On l'amena auprès du seigneur d'Aden (ṣāḥib 'Adan), qui leur dit: « Que vais-je en faire? Vendez-le et construisez avec le prix [de sa vente] une grande mosquée! On ne m'a [jamais] fait voir un *dirham* plus splendide que ce *dirham* et ne m'a [jamais] exposé [d'objet] à l'obvers aussi digne (*fī wağhin aḥaqqan*) que cet obvers! »

Ils vendirent donc l'ambre gris et utilisèrent son prix pour édifier la grande mosquée au bord de la cité (*fi tarf al-balad*).

Si, donc, un interlocuteur $(q\bar{a}'il)$ demande: «Pourquoi n'a-t-elle pas été édifiée au centre de la cité?», je réponds: parce qu'au centre de la ville d'Aden il a une source d'eau soumise à la marée (madd) de la mer à al-Mimlāḥ 210 . Pour nous, une preuve de nos propos [tient au fait] que parmi les restes de la source il y a un endroit (mawdu' al-milh), où le sel se solidifie à al-Mimlāh.

Ibn al-Muǧāwir ajoute: j'ai vu derrière le bain d'al-Mu'tamid Raḍī al-Dīn Muḥammad b. 'Alī al-Takrītī un puissant débordement (*sayl 'azim*) laver le territoire [où coule] le *wādī* et y apparut un ensemble de tanneries datant de l'époque des Perses, au-dessus desquelles de la terre s'était élevée depuis longtemps.

Rayḥān, affranchi (*mawlā*) de ʿAlī b. Mas ʿūd b. ʿAlī ²¹¹, m'a rapporté ces propos : il est apparu à côté de *ḥabs al-damm* (prison d'*al-damm*), à proximité de la montagne Ḥuqqāt, un grand bain imposant par la longueur et la largeur, qu'avait surmonté de la terre provenant d'une construction perse (*min binā'i al-furs*).

À l'époque de l'Empire (*al-dawla*) des Perses, les gens avaient l'habitude de trouver beaucoup d'ambre gris jusqu'au Bāb al-Mandab ²¹², et les pêcheurs avaient l'habitude d'en trouver. Lorsque donc [p. 121] un bateau ou un marchand passait devant eux, ils lui demandaient: «Nous achètes-tu [cette] algue marine (*ḥašīṣ al-baḥr*)? » Ils entendaient par là de l'ambre gris. On dit qu'al-Šayḥ Šubir al-Ṣayyād trouva un morceau d'ambre gris, mais il ignorait ce que c'était. Il l'emmena alors chez lui:

²⁰⁸ Citation in 'Umāra, op. cit., texte, p. 7, l. 11-12. Par 'Umar b. 'Abd al-'Azīz, il faut entendre 'Umar II b. 'Abd al-'Azīz b. Marwān b. al-Ḥakam, le cinquième calife de la branche marwānide des omeyyades (99-101/717-720).

Husayn b. Salāma, affranchi de Rušd, lui-même affranchi d'Abū al-Ğayš Isḥāq, un membre des Ziyādīdes, souverains de Zabīd, de la Tihāma et d'une partie de la côte de l'Arabie méridionale dont al-Šiḥr et Aden. Abū al-Ğayš succéda à son frère et aurait régné trente ans (291(?)-371/903-981): Ḥusayn b. Salāma fut son vizir durant trente ans et mourut en 402/1011. Il eut une importante activité de constructeur: mosquées et hauts minarets le long de la route du Ḥaḍramawt à La Mecque, creusement de canaux et de puits, en particulier à Šibām et Tarīm, mosquées à Aden, Abyan et Laḥǧ: cf. 'Umāra, op. cit. texte, p. 7, l. 1-10 et G. R. Smith, «Political History...», in W. Daum (éd.), Yemen. 3000 Years..., Francfort-sur-le-Main, 1987, p. 130.

²¹⁰ Selon Abū Maḥrama, op. cit., ms. de Berlin, in Ar. Texte... I, p. 19-20: un endroit à l'extérieur d'Aden, plus éloigné d'al-Maksir. C'est un lieu de refuge où est revenue la sûreté. On dit qu'une moitié est échue au sultan, car Sayf al-Din Atabeg Sunqur [il exerce le pouvoir entre 598/1201 et 609/1212] en a acheté une moitié contre trois mille dinars; après qu'il eut opprimé ses habitants, on a dit: Sunqur l'Atabeg n'a opprimé que les habitants d'al-Mimlāḥ et ceux des palmeraies..., puis il reprend le T.M. en disant qu'il est situé à un quart de parasange d'Aden et que le sel s'y solidifie.

²¹¹ Un des oncles paternels de l'auteur.

²¹² Sur l'existence d'ambre gris sur la côte sud arabe, cf. *El*² IX, éd. angl., 1977, p. 439, *s. v.* al-Šiḥr et la bibliographie. L'ambre gris est une sécrétion stomacale du cachalot et sert de fixateur dans la parfumerie.

comme il avait besoin de bois de feu, il l'alluma sous le chaudron en guise de combustible. Les gens surent alors ce que c'était et le Šayh fut connu sous le nom de $waqq\bar{a}d$ al-'anbar (celui qui fait brûler l'ambre). Mais à notre époque tout cela a pris fin en raison de notre défiance ($min s\bar{u}'i zanni-n\bar{a}$) et de l'ignominie de nos actions. [Allah le Très Haut a dit] 213 : «Celui que conduit Allah est dans la bonne direction et celui qu'Il égare ne trouvera aucun patron ($w\bar{a}l\bar{i}$) pour le guider.»

Au moment où la période des Perses a cessé, les Arabes ont régné sur [Aden].

De l'histoire (dikr aḥbār) des Āl Zuray' b. al-ʿAbbās b. al-Mukarram, gouverneurs d'Aden ²¹⁴

Leur nom d'origine (nisba) [vient] de Hamdān, puis de Ğušam b. Yām b. Aṣbā et leur ancêtre al-'Abbās b. al-Mukarram b. al-Di'āb était avantagé ($sab\bar{a}qatun\ mahm\bar{u}d\bar{i}ya$) pour avoir soutenu l'activité missionnaire [fatimide] mustanṣirienne [au Yémen] du $d\bar{a}^{\bar{i}}$ 'Alī b. Muḥammad al-Ṣulayḥī, puis le fils [du $d\bar{a}^{\bar{i}}$ l'avantageait aussi pour l'avoir aidé] au moment où il descendait de Ṣan'ā' pour Zabīd et libèra sa mère Asmā' bint Šihāb b. As'ad [des mains] d'Ahwal Sa'īd b. Naǧāḥ.

La raison pour laquelle [les Āl Zuray'] exercèrent le pouvoir tient au fait que, lorsque le Ṣulayḥī ²¹⁵ [= le dā'ī 'Alī b. Muḥammad al-Ṣulayḥī] fit la conquête d'Aden, alors que s'y trouvaient les Banū Ma'n, il la laissa en leur pouvoir. Lorsque le dā'ī al-Ṣulayḥī fut tué ²¹⁶, les B. Ma'n ²¹⁷ jouèrent les hypocrites à Aden. Al-Mukarram [b. 'Alī b. Muḥammad] envoya contre eux [Aḥmad b. 'Alī] ²¹⁸. Il fit alors la conquête de [la cité], élimina les B. Ma'n d'[Aden] et nomma gouverneurs de [cette dernière] al-'Abbās et Mas'ūd, les deux fils d'al-Mukarram [al-Zuray'ī], assignant à 'Abbās [la forteresse] al-Ta'kar, ainsi que [les taxes prélevées sur les marchandises passant par] la porte, et accordant à Mas'ūd la forteresse al-Ḥaḍrā' dans le voisinage du rivage, ainsi que [les taxes prélevées sur] les bateaux ²¹⁹; il leur fit prêter, à tous deux, serment à dame (al-ḥurra) al-Sayyida bint al-Malik Aḥmad, car le Ṣulayḥī (= le dā'ī 'Alī b. Muḥammad) lui avait donné pour douaire Aden, quand son fils al-Mukarram l'avait épousée en l'an [p. 122] 461/1068. Les taxes d'Aden (ḥarāǧ 'Adan), se montant à 100 000 dinars parfois plus, mais jamais moins, ne cessèrent de lui parvenir jusqu'à la mort d'al-Mukarram Aḥmad. Après la mort d'al-Mukarram, al-'Abbās et Mas'ūd, les deux fils d'al-Mukarram, acquittèrent complètement ce qu'ils lui devaient. Lorsqu'ils décédèrent ²²⁰, Zuray' b. Al-'Abbās et Abū al-Ġārāt b. Mas'ūd eurent la maîtrise

²¹³ La phrase entre crochets est ajoutée par nos soins. Cf. Coran XVIII, p. 16 (trad. R. Blachère, Le Coran, Paris, 1966, p. 319, verset 16/17).

²¹⁴ Le passage suivant est un décalque de 'Umāra, op. cit., texte, p. 48, l. 7-49, l. 13, que suit aussi Abū Maḥrama, op. cit., in Ar. Texte..., biographies, II, p. 86. 'Umāra, op. cit., p. 48, l. 7 lit al-Kazam et al-Karam contre al-Mukarram.

²¹⁵ La *kunya* est donnée en toutes lettres *in* 'Umāra, *op. cit.*, p. 48, l. 13 et ²¹⁹ Pour 'Umāra, *op. cit.*, texte, p. 48, l. 14-17 (le texte présente des lacunes), Abū Maḥrama, *op. cit.*, *in Ar. Texte...*, II, p. 86.

²¹⁶ Selon 'Umāra, op. cit., texte, p. 22, l. 2-5, le dā'ī est assassiné en 459/1067 ou 473/1080.

²¹⁷ Les Banū Ma'n auraient mis la main sur Aden sous al-Ma'mūn, ou à la chute des Ziyādites, donc vers 409/1018. En 454/1061, ils se soumettent aux dā'ī Şulayḥites, qui leur imposent un tribut et, en 461/1068, Aden est

offerte en douaire par le $d\tilde{a}'$ î 'Alī b. Muḥammad à sa belle-fille Sayyida. En 473/1080, ils sont déposés par le $d\tilde{a}'$ î Şulayḥī al-Mukarram b. 'Alī b. Muhammad, suite à leur révolte.

²¹⁸ Selon al-Ḥazraǧi (al-'Uqūd al-lū'lū'iyya cité in H.C. Kay, Yaman..., p. 268, n. 57) et Abū Maḥrama, loc. cit., c'est al-Mukarram qui marche contre les Banū Ma'n.

Pour 'Umāra, op. cit., texte, p. 48, l. 14-17 (le texte présente des lacunes), le pouvoir sur la ville revenait à al-'Abbās et al-Ta'kar est au voisinage de la porte. Pour Abū Maḥrama, loc. cit., il y a deux portes: une porte de la mer et une porte de la terre.

²²⁰ Selon Abū Maḥrama, op. cit., II, p. 88 et al-Ḥazrağī (cité in H.C. Kay, op. cit., 268, n. 57), al-'Abbās meurt avant son frère et son fils Zuray' lui succède.

d'Aden. Al-Mufaḍḍal b. Abī al-Barakāt ²²¹ marcha alors sur Aden et des combats éclatèrent entre lui et eux deux, qui se terminèrent par un traité de paix [portant] sur la moitié des taxes d'Aden. Lorsque mourut al-Mufaḍḍal, les habitants d'Aden (*ahl ʿAdan*) mirent la haute main sur la moitié restante. As 'ad b. Abī al-Futūḥ, cousin paternel d'al-Mufaḍḍal, marcha alors sur eux, pour passer un traité de paix avec eux [portant] sur le quart des taxes pour la dame (*li al-ḥurra*). Lorsque les Āl Zuray' se révoltèrent dans la forteresse al-Ta'kar, les habitants d'Aden eurent la maîtrise du quart [des taxes] destinées à la dame et il ne resta, à cette dernière, rien à Aden en raison de la mort de ses hommes [forts]. 'Alī b. Ibrāhīm b. Naǧīb al-Dawlah ne put rien faire à cet égard. Mais Allah est le plus savant!

Description des divisions qui eurent lieu entre eux

Al-Mufaddal b. Abī al-Barakāt, au cours d'un de ses raids, marcha sur Zabīd, accompagné par Zuray' b. al-'Abbās et son cousin paternel Mas'ūd b. al-Mukarram. Ils avaient à ce moment-là des garçons à Aden. Tous deux furent tués ensemble à la porte de Zabīd ²²².

Puis exercèrent le pouvoir à leur suite à tous deux Abū al-Su'ūd b. Zuray' et Abū al-Ġārāt b. Mas'ūd. Puis gouvernèrent à leur suite à tous deux *le dā*'ī Sabā' b. Abī al-Su'ūd ²²³ et Muḥammad [b. Abī Bakr] ²²⁴ b. Abī al-Ġārāt, puis son fils 'Alī al-A'azz, puis 'Alī b. Abī al-Ġārāt, puis le *dā*'ī Muḥammad b. Sabā' ²²⁵, le dernier des Banū Dāwūd, puis son fils 'Imrān. Après lui, [le pays] resta fidèle aux Āl Zuray', Muḥammad et Abū al-Su'ūd, les deux fils de 'Imrān, qui étaient tous deux des enfants en bas âge. Mais Allah est le plus savant et le plus sage!

[P.123] Description des raisons pour lesquelles le règne de Alī b. Abī al-Ġārāt cessa et pour lesquelles [Aden] échut au ḍā'ī Sabā' ²²⁶.

Muḥammad al-Ğazarī était un lieutenant $(n\bar{a}'ib)$ de 'Alī b. Abī al-Ġārāt sur la moitié d'Aden et Aḥmad b. Ġiyāt 227 le lieutenant de Sabā' sur [l'autre moitié]. Ibn al-Ğazarī trompa Aḥmad b. Ġiyāt sur la répartition des taxes (fi qismati al-ḥarāğ). Les hommes ($ash\bar{a}b$) de 'Alī b. Abī al-Ġārāt étendirent alors [leurs] mains au point d'opprimer les gens, causèrent des désordres, créèrent la corruption et laissèrent libre cours à leurs actes et à leurs paroles pour diffamer le $d\bar{a}'\bar{\imath}$ Sabā'. À ce moment se rendit ($q\bar{a}ma$) alors auprès des gouverneurs d'Aden le chef militaire Bilāl b. Ğarīr al-Muhammadī 228

- 221 Ce Mufaddal et son neveu sont des émirs d'al-Ḥurra al-Sayyida, détentrice du pouvoir pour les Zurayʿīdes, qui sont les seigneurs des forteresses d'al-Dumluwa, d'al-Ta'kar : cf. 'Umāra, op. cit., trad., p. 49-56 Sabā' était menacé par son cousin, Abū al-Ġārāt. Il prit la forteresse d'al-Hadrā' (avec dame Bahŏa et son immense trésor) au moment où
- ²²² Ce passage est un décalque de 'Umāra, op. cit., p. 49, l. 14-16.
- ²²³ Cf. 'Umāra, op. cit., p. 54, l. 15: il mourut en 533/1138.
- 224 Ce membre de phrase a été ajouté par O. Löfgren, bien qu'aucun des auteurs connus ne fassent état de ce chaînon.
- ²²⁵ Le dā'ī Muḥammad régna entre 534/1139 et 548/1153 ou 549/1154 ou 550/1155: cf. 'Umāra, op. cit., p. 55 et 57 (voir aussi H.C. Kay, op. cit., p. 278, n. 70).
- 226 Les informations du passage suivant sont attribuées par 'Umāra, op. cit., p. 50, l. 20, au dā'ī Muḥammad et à un groupe de šayḥ d'Aden.
- ²²⁷ Ces lieutenants ont respectivement pour nom Ibn al-Ḥazarī Abū al-Qāsim et *al-šayḫ* Aḥmad b. 'Aṭṭāb al-Ḥud̤aylī *in* 'Umāra, *op. cit.*, p. 51,

228 Al-šayh al-Sa'īd al-Muwaffaq Bilāl b. Ğarīr al-Muḥammadī, un affranchi des Banū Zuray', apparut sur la scène politique au moment où le dā'ī Sabā' était menacé par son cousin, Abū al-Ġarāt. Il prit la forteresse d'al-Ḥaḍrā' (avec dame Bahǧa et son immense trésor), au moment où le dā'ī Sabā' emportait la bataille d'al-Za'ārī/al-Ra'ārī (une ville ou un village fortifiée dans le Wādī Laḥǧ) peu de temps avant la mort du dā'ī Sabā' en 533/1138 ou 532/1137. Il fut le vizir du dā'ī Muḥammad et mourut en 545/1156, laissant une immense fortune: 650 000 dinars malikī, 300 000 dinars miṣrī, des armements, marchandises, parfums... (cf. 'Umāra, op. cit., p. 54, l. 3-5; p. 58, dernière l.-p. 59, l. 2; p. 59, l. 5-18), réalisée en partie dans des entreprises effectuées avec des marchands juifs (cf. S.D. Goitein, Letters of Medieval Jewish Traders, 1973, lettre nº 36).

et le $d\bar{a}'\bar{i}$ lui avait enjoint de chercher à exciter les gens (al-qawm) et à [les] inciter à mener le combat dans Aden. Bilāl accomplit cette [mission] et des chocs imposants eurent lieu à Laḥǧ 229 , dont la fin y fut le meurtre [par] le $d\bar{a}'\bar{i}$ Sabā' b. Abī Su'ūd de 'Alī b. Abī al-Ġārāt en l'an 545/1150 230 . [Le $d\bar{a}'\bar{i}$ Sabā'] légua le pouvoir à son fils 'Alī al-A'azz, et ce dernier résidant à al-Dumluwa projetait de tuer Bilāl [alors] à Aden. C'est alors que mourut 'Alī al-A'azz et il légua le pouvoir à ses fils, à savoir Ḥātim, 'Abbās et Manṣūr qui étaient en bas âge. Il fit d'Anīs, un eunuque abyssin, leur gardien. Muḥammad b. Sabā' s'était enfui devant son frère et avait alors cherché refuge auprès de l'émir Manṣūr b. al-Mufaḍḍal b. Abī al-Barakāt, qui lui accorda sa protection. Lorsque 'Alī al-A'azz mourut à al-Dumluwa, Bilāl dépêcha depuis Aden des Hamdānides. Ils s'emparèrent alors de Muḥammad b. Sabā' sous la protection d'al-Manṣūr b. al-Mufaḍḍal et le firent descendre à Aden. Bilāl le fit souverain et lui fit prêter serment par les gens, lui donna sa fille en mariage et lui équipa une armée 231 . Il assiégea alors Anīs et Yaḥyā, le gouverneur à al-Dumluwa, la gouverna et le pays se soumit entièrement à lui. Puis il mourut en l'an $^{548/1155}$. Puis devint souverain à sa suite son fils 'Imrān b. Muḥammad, puis il mourut en l'an $^{560/1164}$, en laissant deux enfants Muḥammad et Abū al-Su'ūd 232 .

Abū al-Nadā Bilāl b. Ğarīr al-Muḥammadī devint souverain en l'an [5]34/1139 et mourut en l'an [5]77/1181 ²³³, en laissant des enfants adultes dont Mudāfi' et Yāsir, les derniers de la dynastie.

[P. 124] On rapporte selon une autre transmission ²³⁴: à leur suite régnèrent sur Aden Sabā' b. Abī al-Su'ūd et Muḥammad b. Abī al-Ġārāt des Banū Zuray'. L'un d'eux percevait [les taxes] sur les [biens] qui, venant du continent (*min al-barr*), entraient [dans la cité], et le second sur ce qui, venant de la mer, pénétrait [dans la cité]. La cité (*balad*) était partagée à égalité entre eux : chacun percevait son dû sur les droits de douane [extracanoniques] (*al-mukūsāt*) ²³⁵.

Un conflit intestin de grande envergure avait eu lieu entre les gens (*bayna al-qawm*) à cause de l'eau et du bois [à brûler?], ainsi que de violents combats (*qitāl šadīd*) à propos de l'entrée et de la sortie, et ce durant le débordement (? *fī al-sā'ilati*). Il en fut ainsi jusqu'à ce que le souverain de l'île de Qīs ²³⁶ expédia [une flotte composée de] *dawānīǧ* ²³⁷, de bateaux à coque ronde (*burmā*) ²³⁸ semblables

- 229 Allusion à la bataille d'al-Za'ārī/al-Ra'ārī, dont le déroulement aurait duré deux ans et durant laquelle les dons d'argent furent nombreux. Elle aurait donné lieu à des combats individuels associés à des échanges de faḥr et à un débordement du wādī. Elle prend fin peu avant la mort du dā'ī Sabā', donc peu avant 533/1138 ou 532/1137.
- 230 Selon 'Umāra, op. cit., p. 54, l. 10-12, le dā'ī Muḥammad tua en 545/1150 'Alī b. Abī al-Ġarāt et deux autres membres de sa famille dans le Wādī Laḥğ.
- ²³¹ 'Umāra, op. cit., p. 55, l. 2, ajoute le dīwān et, selon Abū Maḥrama, op. cit., Ar. Texte..., biographies, II, p. 218, il l'amène au palais al-Manzar, et l'ensemble de l'armée lui prête serment.
- ²³² 'Umāra, *op. cit.*, p. 58, l. 16–18: il laisse deux enfants: Muḥammad, Abū al-Su'ūd, et Mansūr.
- 233 Selon 'Umāra, *op. cit.*, p. 59, l. 1-2, [Aden] resta sous son pouvoir de l'an [5]34/1139 à l'an [5]46/1151 ou [5]47/1152, puis il mourut. Si 'Umāra n'indique pas la date de sa mort, Ābū Maḥrama, *op. cit.*, biographies, l, p. 32, opte pour 546/1151.
- 234 Cette transmission est inconnue des autres auteurs traitant de la dynastie des Banū Zuray': l'auteur revient à un incident, un raid contre Aden,

- qui se situe durant les conflits internes entre les cousins paternels : le $d\bar{a}'i$ Sabā' et Abū al-Ġārāt, celui qui rompt le difficile équilibre politique et fiscal à Aden et hors d'Aden.
- 235 Dans le Ta'riḥ al-mustabṣir, les termes ḥarāğ, mukūsāt (un pluriel de pluriel de maks) et ǧibāya (mais dans ce passage sous la forme du verbe ǧabā, dont le sens est collecter une ǧibāya, c'est-à-dire une taxe, à l'origine une taxe sur l'eau) sont synonymes et désignent des droits de douane, si bien qu'à l'époque ayyoubide ces termes sont aisément remplacés par le terme 'ašūr.
- Le toponyme Kīš ou Qays/Qīs (cf. El¹, s. v. et El² IV, p. 865; S.D. Goitein, «Two Eyewitnesses Report on an Expedition of the King of Kīš» BSOAS XVI, 1954, p. 247-257, en particulier p. 248 et 250-251: le phonème «kāf» est prononcé par les Perses, mais la prononciation «qāf» est le fait des Bédouins) désigne une île du golfe Persique peu avant le détroit d'Hormouz par 54° est et 26°20′ nord. Petite et de climat détestable, elle n'apparaît vraiment comme une ville florissante qu'au cours du XII° siècle (cf. Benjamin de Tudèle, cité in Arnold T. Wilson, The Persian Gulf, 1928, p. 95-100, qui, la visitant en 1176 ou Al-Idrīsī, K. Nuzhat al-muštāq..., fasc. I, 1970, p. 60-61 et II, 1971, p. 80-81, signalent

à des pots qui apparaissent dans des enchantements, ainsi que des *nahābiq*... ²³⁹ pour enlever Aden à leurs maîtres. Lorsque les *dawāniğ* arrivèrent et mouillèrent sous la montagne *Ṣīra*, [les chefs de l'expédition] dépêchèrent leurs envoyés auprès des Banū Zuray', à savoir les seigneurs (*aṣḥāb*) [des forteresses] al-Ta'kar et al-Ḥaḍrā'.

[Les premiers] s'adressèrent à ces [derniers] en ces termes: « Sachez que le souverain (*malik*) [de l'île de Qīs] nous a envoyés pour nous emparer d'Aden ²⁴⁰. Si vous en venez à [signer] un traité de paix (*şulḥ*), [tout ira bien], sinon nous en viendrons à [vous] conquérir, et ce sera terrible! »

Le seigneur de la forteresse al-Ḥaḍrā' répondit alors : «Je suis votre serviteur. La cité est vôtre ! Nommez à sa tête celui qu'il vous plaira ! »

En entendant ces paroles, les gens (*al-qawm*) débarquèrent des *dawāniğ* et des *burmāt* en gagnant les rivages (*ilā al-sawāḥil*), leurs cœurs étant assurés [de jouir] du pacte de sécurité et de la soumission [promis], tandis que le seigneur de la forteresse al-Ḥaḍrā' leur garantissait l'hospitalité la plus complète et leur envoyait farine, ovins et boisson fermentée (*al-nabīḍ*). C'est ainsi que [ces] gens (*al-qawm*) firent cuire le pain, firent la cuisine et les gobelets circulèrent entre eux. Lorsque le commandant des matelots (*muqaddam al-ǧāšū*) ²⁴¹ vit le comportement de ses hommes, il s'adressa à eux en ces termes : « Abstenez-vous de ce à quoi vous vous adonnez ! Il n'est pas douteux qu'il s'agit [là] d'un stratagème [dirigé] contre vous, Ô ignorants! »

que, vers 1130-1150, elle a détourné complètement le commerce du golfe Persique à son profit et qu'elle lance des raids esclavagistes contre la côte Zang, côte bantouphone de l'Afrique orientale et se livre à la piraterie contre les bateaux de commerce entre l'Inde et la mer Rouge). C'est bien la piraterie qui est la source de richesse de cette île, dont le souverain, dit Yāqūt al-Rūmī, Mu'ğam IV, 1866-1871, p. 216, ressemblait à un Perse et s'habillait à la façon d'un daylamite; il était le «suzerain» de cette mer, seigneur de l'Oman et inspirait crainte et respect chez les rois de l'Inde en raison de ses nombreux bateaux et dawāniğ. Celui qui lance le raid contre Aden (cf. l'emploi du verbe *ğahhaza* dans le *T.M.*) est dénommé walad al-'Amīd dans une des deux lettres de la Geniza du Caire, qui font état de ce raid, c'est-à-dire une dénomination arabe (cf S.D. Goitein, op. cit., p. 247, 254-255). Ce dernier fait état de deux lettres, sans date précise, relatives à ce raid : l'une certainement écrite d'Aden par Madmūn b. Ğāfit à son correspondant, alors en Inde, Ibn Yiğū, et l'autre écrite par Halaf b. Isaac à /Ḥalfūn b. Natānā'īl; en se livrant à une analyse serrée des personnages et des lettres, S.D. Goitein arrive à circonscrire la datation de la seconde lettre et à dater ce raid en 1135 de notre ère (cf. S.D. Goitein, op. cit., p. 250, § 2).

237 Le terme dawniğ, pl. dawāniğ, d'origine persane: dūnī, coll. dūnkī (cf. Steingass, op. cit., p. 547, col. 1) désigne un bateau rapide, une barque (cf. Kinderman, Schiff im Arabischen, Bonn, 1934, p. 28-30), accompagnant les grands bateaux: ce serait un synonyme de qārib (sens auquel se rallie De Goeje, BGA IV, glossaire, p. 240 avec référence à al-Muqaddasī, «Aḥsan... », BGA III, p. 32), mais l'ensemble des lexicographes s'appuient sur les 'Agā'ib al-Hind, édition Van der Lith et traduction L.M. Devic, Leyde, 1883-1886, p. 32 n. 40, p. 178-179, où le terme revêt le sens de barque, chaloupe. Toutefois, dans la lettre de Maḍmūn b. Japheth (cf. S.D. Goitein, op. cit., p. 253, et id., A Mediterranean Society V, p. 67), l'expédition est composée de deux grands burma, de trois šaffāra et de dix ǧāšuǧiyyāt. Les šaffāra («coupant les vagues» comme une šafra, un grand couteau tranchant: cf. S.D. Goitein, A Mediterranean...V,

p. 523 n. 97) sont des bateaux de taille moyenne, capables de transporter de lourdes cargaisons pesant jusqu'à quatorze *buhār* de trois *raṭl* et pourraient être tenus pour des équivalents des *dawāni*ǧ.

238 O. Löfgren lit le membre de phrase burmāt šabaha abrām al-nāranģiyāt, en se fondant sur al-Muqaddasī, op. cit., p. 32 (et De Goeje, BGA IV, glossaire, p. 181 et 231). Si le premier terme (un pluriel connu) renvoie à un bateau à coque ronde (cf. S.D. Goitein, A Mediterranean..., loc. cit.: un pot de cuisine), le second fait plus penser à des pots utilisés à des fins d'enchantement (cf. O. Löfgren, Ar. Texte... II, glossaire, p. 59, citant Gildemeister) et pourrait se traduire: des bateaux à coque ronde semblable aux pots à enchantement. Selon S.D. Goitein, op. cit., p. 253, il faudrait voir un spectacle d'ombre et lumière derrière le terme nārangiyāt et les abrām renverraient à des pots faits d'une seule pièce ou harad comme ceux utilisés par les Juifs de Şan'ā' le jour précédant le sabbat.

²³⁹ Encore un passage corrompu: O. Löfgren édite nahābīq, tout en n'étant guère convaincu, puisqu'il suggère (op. cit., p. 114, n. 5) la lecture nuhbūġ d'après Kinderman. Quant à S.D. Goitein, il présume de retenir pour ce dernier type de bateau ġāšuğiyya, qu'il traduit par chaloupe et fait dériver du persan ǧāšū, matelot.

240 Selon une des lettres de la Geniza (S.D. Goitein, op. cit., p. 253-254 et 255), le seigneur de l'île de Qīs ne réclame qu'une partie (qiţ'a) d'Aden.

²⁴¹ Sur ce terme perse ğāšū, matelot, cf. O. Löfgren, Ar. Texte... I, p. 44 et glossaire, II, p. 25. Inconnu des routiers nautiques, qui lui préfèrent baḥrī, pl. baḥḥāra et baḥrīyyūn, ḥallāṣī pour le matelot et 'askar pour le soldat, le terme ǧāšū était encore en usage au début du xxe siècle pour désigner un marin: cf. Phillott, Colloquial English-Persan Dictionary, p. 285, col. 2. Selon Ibn al-Muǧāwir, ces ǧāšū de l'île de Qīs sont d'origine servile, puisqu'ils sont descendants d'esclaves nubiennes (cf. T.M. II, p. 290-291).

Il (= le seigneur d'al-Ḥaḍrā') leur a procuré du pain, de la viande et de la boisson fermentée, et [voilà qu']ils sont en état d'excitation, ainsi que le disent [ces vers : kāmil] :

En vérité j'ai été éprouvé par quatre [épreuves qui] ne l'ont emporté que par mon trépas ou mon malheur [ultime] et mon avilissement [suprême], [à savoir] : l'anxiété, l'ici-bas, moi-même et la passion.

Comment être délivré de la grippe de mes ennemis ?

[P. 125] Section

Lorsque les matelots eurent mouillé dans le mouillage (*marsā*) d'Aden, le seigneur (*ṣāḥib*) [de la forteresse] al-Ta'kar envoya ²⁴² auprès de son cousin paternel, seigneur [de la forteresse] al-Ḥaḍrā' [un message] lui disant: «Que fais-tu, tandis que cet ennemi a fondu sur nous?» Il lui répondit: «Nous nous sommes trompés de *kayl* ²⁴³, si bien que le cheval s'est enfui devant nous! Fais usage de ton jugement en [tout] ce que tu observes!» [Le seigneur d'al-Ta'kar] reprit: «Quitte [la forteresse] al-Ḥaḍrā' et je t'épargnerai leur calamité!» [Le seigneur d'al-Ḥaḍrā'], aussi impur que des milliers de boyaux se relâchant ²⁴⁴, remit intacte la forteresse à son cousin paternel. Al-Manṣūr b. Ismā'īl al-A. ?.zī ²⁴⁵ a récité [ces vers: *muĕṭatt*]:

Les gens constituent une mer aqueuse (baḥrun ġamīqun)

et s'éloigner d'eux est un bateau (safina).

Je t'ai exhorté, aussi considère

En ton for intérieur [que tu es] l'humble (al-miskīna).

Le *šayḫ* Bilāl b. Ğarīr al-Muḥammadī ²⁴⁶ m'a rapporté ces propos : lorsque la forteresse al-Ḥaḍrā' à Aden fut prise [par moi] ²⁴⁷, et que dame Bahǧa, mère de 'Alī b. Abī al-Ġārāt fut capturée, il fut trouvé chez elle un trésor dont on ne peut être maître de semblable, alors qu'Aden en totalité fut très longtemps sous mon autorité.

Bilāl ajoutait : Aden et Laḥǧ sont séparés par une distance [parcourue en] une nuit et je me souviens que j'écrivais depuis Aden, en informant de la conquête et de la prise d'al-Ḥaḍrā', et que j'envoyais un messager avec la bonne nouvelle auprès de notre maître (*ilā mawlā-nā*), le *dā'ī* Sabā' b. Abī al-Su'ūd. Le jour même où eut lieu la conquête d'al-Ḥaḍrā', notre maître fit la conquête de la ville d'al-Ra'āri' ²⁴⁸; mon envoyé et le sien portant la bonne nouvelle se rencontrèrent alors [dans le Wādī Laḥǧ]. Cette [coïncidence] est la date la plus merveilleuse, 1'an 545/1153.

- ²⁴² Le verbe anfada (IVe forme), souvent usité dans le T.M., est employé avec le sens d'envoyer un message: cf. T.M., 37, l. 7 et G. Rex Smith, «The Language of Ibn al-Muğāwir's Guide to Arabia», in id., Studies in the Medieval History of the Yemen... VII, 1997, p. 331.
- ²⁴³ Galitna fi al-kayl: une expression dont le sens se comprend aisément. Kayl désigne une mesure de capacité (cf. Dozy, Supplément... II, p. 506, col. 1), et il faut entendre que la quantité de grains mésurée pour le cheval était erronée, d'où sa fuite.
- 244 Fa-nazala al-naḥsu šihbu alfin ğa'sin: le sens de cette expression est fournie par S.D. Goitein, op. cit., p. 251, § 1: poltron, couard.
- ²⁴⁵ Dans le ms. de Leyde, la *nisba* est donnée pour *al-Rayyī*. O. Löfgren a préféré l'autre version, sans être capable d'en fournir une bonne lecture. Ce poète est par ailleurs inconnu.

- ²⁴⁶ Cf. 'Umāra, op. cit., p. 54, l. 2-10: dans ce passage, Bilāl est l'informateur direct de 'Umāra.
- 247 Ibn al-Muğāwir porte un passif mulika («la forteresse fut prise» sous-entendu par Bilāl), alors que 'Umāra écrit malaktu (« je me suis emparé ...»), d'où l'incise de Löfgren: faut-il lire malaktu ainsi que les deux verbes suivants à la première personne du singulier?
- 248 Le toponyme est diversement lu al-Ra'ārī (cf. T.M; al-Hamdānī, op. cit. p. 97, l. 25-26: un marché des Wāqidī) ou al-Ra'ārī (cf. 'Umāra, op. cit., p. 51, l. 15 et p. 55, l. 9; Yāqūt al-Rūmī, op. cit., Ill, p. 140-141): un village à proximité d'Aden ou une ville entourée d'un mur dans le wādī Laḥǧ possédée par 'Alī b. Abī al-Ġārāt, un des villages du district de Laḥǧ d'où viennent des hommes (= savants religieux) éminents (cf. al-Ğanadī, Sulūk fī ţabaqāt... I, Şan'ā', 1403/1983, p. 165).

[Reprise du récit relatif au raid contre Aden] ²⁴⁹. Comme les matelots étaient entièrement occupés à boire et à manger et que l'ivresse se répandait parmi eux, leur commandant (*muqaddamu-hum*) se mit à crier à ses hommes : « Abstenez-vous de ce à quoi vous vous livrez ! » Personne ne l'entendit, à l'exception de ceux qui possédaient cœur et compréhension, mais le restant, prenant le repas du matin ²⁵⁰, restèrent ainsi jusqu'à ce que le seigneur de la forteresse al-Ta'kar descendit, accompagné de l'ensemble de la population (*ma'a ğam'in min al-ḥalā'iq*). Ils s'élancèrent alors [à cheval] l'épée [à la main] contre les matelots, dont personne ne réchappa, si ce n'est tous ceux qui vécurent longtemps, et leurs crânes (*ğamāğimu ru'ūsi-him* ²⁵¹) [p. 126] emplirent cette terre. Lorsqu'un habitant d'Aden qui va à pied doute d'un endroit, il s'écrie : « À quelle distance [suis-je] d'*al-ğamāğim* ? » L'endroit est alors connu sous le nom d'*al-ğamāğim*, dont le sens est « crâne de matelots » (*ru'ūs al-ǧāšū*).

Lorsque les Banū Zuray' obtinrent cette victoire ²⁵², ils descendirent des forteresses, s'établirent dans le *wādī* et édifièrent des demeures agréables. Ce sont les premiers qui construisirent à Aden des demeures en pierres et en [plâtre de] gypse et on avait l'habitude de faire venir à Aden, depuis les districts d'Abyan, des pierres pour [construire] les édifices. Aucun habitant d'Aden n'avait alors initié de carrière, si ce n'est Abū al-Ḥasan 'Alī b. al-Ḥaḥḥāk al-Kūfī ²⁵³. Lorsqu'il fit d'Aden sa résidence, il acheta des esclaves *zanğ* ('abīd zunūğ), qui extrayaient les pierres des montagnes d'Aden, tandis que les esclaves femmes (*ğawār*) les transportaient sur leur dos. Depuis lors, les pierres sont extraites et chaque carrière est appelée du [nom] de son propriétaire : la carrière de 'Alī al-Ankī (ou al-Anakī), la carrière de Yūsuf al-Ardabīlī, la carrière de [...] ²⁵⁴, la carrière d'Ismā'īl al-Salāmī ²⁵⁵, la carrière de

²⁴⁹ Addition du traducteur.

²⁵⁰ O. Löfgren édite ġadūna, mais il se demande (T.M., p. 125, n. 12) s'il ne faudrait pas lire ġawīna, induits en erreur.

²⁵¹ Ce vocable, lu aussi Ḥumāḥim (cf. al-Hamdānī, op. cit., p. 53), apparaît comme l'une des factions structurant Aden avant le xe siècle : bien qu'il soit difficile de discerner leur mode de fonctionnement et ce qu'elles recouvrent, trois factions les Ḥumāḥim, les Marab, qui descendent de Hārūn al-Rašīd et les M.l.hī organisent la vie sociale de la cité. Al-Muqaddasī, op. cit., p. 102, en précise le mode de fonctionnement : de même qu'à La Mecque les tailleurs, des šī'ites, s'opposent aux bouchers, des sunnites, et forment des factions, de même, à Aden, de l'inimitié et des disputes s'élèvent entre les Ğamāğimiyyūn et les marins ou al-Malāhūn, encore dénommés al-Marabūna (les Marab d'al-Hamdānī) par Yāqūt al-Rūmī (Mu'gam... III, éd. Wüstenfeld, p. 622, l. 4). Ibn al-Muǧāwir donne l'origine ethnique de certains: dans un passage de lecture incertaine (T.M. I, p. 97) les Marabūna (mais on peut lire al-Murattabūna ou les mercenaires) sont définis comme un groupe d'Arabes (gawm 'arabin), qui s'est fixé à Muzdawiya al-Murra jusqu'à la ruine de cette cité. Rapportant un récit plus explicite placé dans la bouche de Rayḥān, affranchi de 'Alī b. Mas'ūd, Ibn al-Muǧāwir atteste le chassé-croisé entre la côte somalie de la mer Rouge et Aden: les Marabūna se sont alors établis à Barbara (un mouillage et une île sur la côte somalie au sud sud-est de Zayla' et juste en face d'Aden) et dans ses districts et leur lignée (nasl) demeura sur le continent des Noirs (barr al-Sūdān), connue sous le nom d'al-Marabūna. Faut-il voir dans ces groupes/factions des équivalents des futuwwa propres à l'Iraq et à la Syrie des XI-XIV^e siècles ou une réalité sociale toute autre?

²⁵² Ce récit, inconnu, semble-t-il, de 'Umāra et de ses successeurs, reprend un certain nombre de procédés littéraires, propres à la rhétorique des ayyām al-'Arab (cf. S.D Goitein, op. cit., p. 251) destinés à flatter la 'aṣabiyya des Banū Zuray'. Il accorde la palme au clan du dā'ī Sabā' et justifie la remise de la forteresse d'al-Ḥaḍrā' à ce clan par celui de 'Alī b. Abī al-Ġarāt, tandis que, si victoire il y eut, ce fut grâce au mauvais temps et surtout à l'arrivée des deux bateaux de Rāmišt de Ṣīrāf, qui débarquèrent des marins armés dans le bandar.

²⁵³ Ce personnage n'est guère connu que par le récit d'Ibn al-Muğāwir et Abū Maḥrama, op. cit., ms. de Berlin, in Ar. Texte... I, p. 9-10, n'apporte rien de nouveau, sinon à écrire qu'avant l'établissement de ce personnage à Aden seuls les gens opulents à Aden pouvaient se faire construire des maisons en pierres. Une telle remarque impliquerait que, grâce à l'emploi d'esclaves zanğ à Aden, une catégorie d'esclaves toujours associée aux tâches les plus ingrates et les plus pénibles selon l'ergonomie développée par un certain nombre de médecins arabes (cf. Ibn Buṭlān, Risāla fi sīrāt al-raqīq wa taqlīb al-'abīd, éd.'Abd al-Sallām Hārūn, Nawādir al-Maḥṭūṭāt 4, 1373/1954, p. 374-375: étant donné leur nature – l'humeur aqueuse prend le dessus chez eux en raison de la proximité du soleil – ils sont destinés aux tâches pénibles), il a trouvé un moyen d'ouvrir un plus grand nombre de carrières, de rationaliser les processus de travail et de diminuer le coût de la main-d'œuvre.

²⁵⁴ Kunva impossible à restituer.

²⁵⁵ Il s'agit du šayh Ismā'īl b. 'Abd al-Raḥmān al-Salāmī, qui fit creuser à Aden le puits al-Salāmī (T.M., p. 131).

Ḥamīd b. Ḥamāsa, la carrière de 'Abd al-Wāḥid b. Maymūn et celle d'Abū al-Ḥasan b. al-Dūrī. [Les habitants] s'en rendirent maîtres jusqu'au point d'en faire leur possession et ils en tirèrent profit.

Section

Lorsque Šams al-Dawla Tūrān Šāh b. Ayyūb b. Šādī ²⁵⁶ appréhenda 'Abd al-Nabī b. 'Alī b. Mahdī ²⁵⁷, le dernier des Arabes qui exerça le pouvoir sur le territoire d'al-Ḥuṣayb, qu'il amena enchaîné à Aden, et lorsqu'il appréhenda Yāsir b. Bilāl b. Ğarīr al-Muhammadī ²⁵⁸ Imrān, affranchi du $d\bar{a}'\bar{i}$ Muhammad [b. Sabā'] b. Abī al-Su'ūd b. Zuray', le dernier des $d\bar{a}'\bar{i}$ qui exerca le pouvoir, il fit asseoir chacun d'eux, en les isolant, dans une tente. Abd al-Nabī tourna alors le visage pour trouver Yāsir b. Bilāl [qui] l'observait secrètement, il s'écria alors : « Ô esclave du mal! Ne regarde pas un lion ferré à l'aide de fers et enchaîné à l'aide d'une chaîne en fer! » Les fils de Zuray' avaient l'habitude d'apporter l'impôt (al-harāğ) aux califes fatimides, et ce en raison de la confession [p. 127] religieuse [fatimide] (madhab), parce qu'ils étaient ismā'īlī; chacun des Banū Zuray' qui exerçait le pouvoir au Yémen était dénommé $al-d\bar{a}^{r}i$, c'est-à-dire celui qui est le propagandiste de la confession religieuse [ismā'īlī] auprès des créatures humaines. Les hérétiques ²⁵⁹ Alamūt sont ceux qui sont les rois de Kirdakūh et Alamūt, deux forteresses au sommet d'une montagne, surmontant une butte ('alā mudūr) appartenant à eux, les Malāḥida: ils percevaient l'impôt (al-harāğ) sur [les habitants de] la montagne al-Summāq, qui leur appartenait dans les districts de Syrie, sur les Qarmates ²⁶⁰ et sur les Tawrastan (?), ceux qui sont dans les districts de Nagran, et, si [les hérétiques] sont des incroyants $(kuff\bar{a}r)$, ils suivent une doctrine unique. À leur (= les B. Zuray') suite, les Ġuzz gouvernèrent le pays et construisirent [le palais] al-Manzar sur la montagne Huqqāt après le départ du Yémen pour l'Égypte de Türān Šāh b. Ayyūb, et [ce dernier] remit Aden à Fahr al-Dīn Abū 'Utmān ['Umar b. 'Utmān] b. Alī al-Zangabīlī al-Takrītī ²⁶¹.

- ²⁵⁶ Tūrānšāh b. Ayyūb, al-Malik al-Mu'azzam Šams al-Dawla Faḥr al-Din, frère aîné de Saladin, conquiert le Yémen en 569/1173 et fonde la dynastie ayyoubide au Yémen (cf. El² X, 2000, p. 673 et G.R Smith, The Ayyubids and Early Rasūlids in the Yaman (567/1173-694/1295), GMS XXVI, Londres, 1974, vol. I: Muḥammad b. Ḥātim al-Hamdānī, K. al-Simṭ al-ġālī al-ṭaman, p. 15-27 et vol. II, p. 27-47). Il avait déjà supprimé plusieurs rebellions en Égypte et se lançait à la conquête du Yémen, afin de mettre fin à toute influence fatimide et ses relais et étendre les intérêts économiques des Ayyoubides. Il regagnait Damas en 571/1176 et y mourait en 576/1180. Conquérant, il protégea également les marchands d'Aden des pirates en y laissant les galères qu'il avait amenées.
- 257 Le dernier représentant de la dynastie Mahdide (531-560/1136-1173), centrée sur la Tihāma autour de Zabīd (cf. El² V, 1986, p. 1235-1236 et G.R Smith, *The Ayyubids...,*, en particulier II, p. 32-33, 37, 38, 41-2 et I, p. 16-7): parvenu au pouvoir en 559/1173, il poursuivit la politique de raids de ses deux prédécesseurs, contre le Nord-Tihāma, mais aussi contre Abyan et Laḥǧ , il fit le siège d'Aden de 561/1165 à 568/1172. Arrêté par Tūrānšāh, il fut étranglé en 1176.
- Fils du vizir des dā'ī Sabā' et Muḥammad et affranchi comme lui, il exerça le pouvoir comme vizir à la mort de son père en 545/1152 pour le dā'ī 'Imrān, et ce jusqu'à la mort de ce dernier en 551/1167 (cf. El² XI, 2000, p. 371; 'Umāra, op. cit., p. 57 et 58). À la mort de 'Imrān, il assuma le

- gardiennage de ses enfants en bas âge et exerça le vizirat jusqu'à son arrestation en 571/1175.
- 259 Al-malāḥida ou hérétiques (schismatiques plutôt) désignent les isma'īlī nizārī (cf. El² VIII, 1995, p. 84-85 et la bibliographie; F. Daftary, The Ismā'īlīs: their History and Doctrines, Cambridge, 1990, et id., Les Ismaéliens. Histoire et traditions d'une communauté musulmane, Paris, 2003, chap. Iv): ils divergent de la communauté fatimide en reconnaissant comme calife Nizār, le fils aîné disparu d'al-Mustanṣir bi-llah en 487/1094. Alamūt, une forteresse au sommet d'un rocher élevé au centre des montagnes d'Alburz à deux jours au nord-est de Qazwîn, fut le centre d'un État šī'ite aux territoires disséminés de la Syrie à l'Iran oriental, et ce jusqu'à la prise d'Alamūt par les Mongols en 654/1256. Alamūt était entouré de places fortes dans le district de Rudbār Girdkufi/Gardkūh.
- ²⁶⁰ Sur les Qarmates, cf. El² IV, 1978, p. 687-693: ils constituent une des branches des Ismā'īlīs, dont le principal centre fut le Baḥrayn. S'ils reconnaissaient les califes fatimides, l'antagonisme entre Qarmates du Baḥrayn et Fatimides éclata en 358/969, lorsque ces derniers s'établirent en Égypte et l'État du Baḥrayn cessa en 470/1077. Chez Ibn al-Muğāwir, le terme «qarmates» a tendance à recouvrir tous les Ismā'īlīs, et, en Inde, c'est le sens qu'il avait (cf. El², s.v. Multān).
- ²⁶¹ Ce personnage (cf. al-Ğanadī, op. cit., II, p. 523-524 et Abū Maḥrama, op. cit., in Ar. Texte... II, p. 131-132) était un des émirs qui accompagnaient

Description de la construction de l'enceinte d'Aden

'Abd Allah b. Muhammad b. Yahyā m'a rapporté ces propos: un bateau originaire de l'Occident musulman (min al-magrib) mouilla à Aden de nuit. Le naḥūdā débarqua du bateau, circula à Aden, et voilà qu'il [tomba] sur une maison élevée, où brûlaient des chandelles et du bois d'agalloche ('ūd) se vaporisait. Il frappa alors à la porte, puis le serviteur (al-hādim) descendit, lui ouvrit [la porte] et lui demanda: « As-tu besoin de quelque chose? » – « Oui! » répondit le marchand. Il demanda donc au serviteur la permission [d'entrer]; le propriétaire de la maison lui dit d'avancer. Il s'avança, chacun salua l'autre sans [se] connaître, et la conversation se déroula. Le nahūdā déclara alors : « Je suis arrivé [cette nuit] en venant de l'Occident musulman et je désire, grâce à la faveur [accordée] par le maître, cacher chez lui une partie de [mes] objets précieux! » – « À quelle fin? » demanda-t-il. [Le négociant] répondit : « Par peur du $d\bar{a}'i$! » Et [l'autre] de répliquer : « Aie mon consentement et ne crains pas les oppresseurs. Transporte tout ce que tu possèdes dans la maison d'un tel ou d'un tel! » Le négociant descendit alors, puis les matelots se mirent à transférer du bateau les articles de commerce dans des caisses à destination de la maison [en question], jusqu'à ce qu'ils eussent vidé un tiers de la cargaison du bateau. Lorsque le *nahūdā* se réveilla le [lendemain] matin, il rencontra son compagnon de la veille, le $d\bar{a}'\bar{i}$ en personne, tandis qu'il se disait en lui-même : « J'ai craint [p.128] la pluie et me suis retiré sous le canal! » Il se sentit mal à l'aise et son œil/regard devint noir. Le $d\bar{a}'\bar{\imath}$ s'adressa à lui en ces termes : « Je suis ton compagnon de la veille et c'est moi le $d\bar{a}^{\prime i}$ qui règne actuellement sur Aden. Calme-toi et réjouis-toi! Je te fais don des droits de douane ('ašūr) [prélevés sur la cargaison du] bateau, de la maison où tu es descendu, et de ces mille dinars, tu les dépenseras tant que tu seras dans notre ville, tandis que j'interdis qu'on te prélève quelque chose sur le don [qui t'a été fait], ni sur [tes] ventes et achats [futurs]!» [Le négociant] demanda: «En vertu de quoi tout cela?»[L'autre] répondit: « En raison de ton entrée chez nous, la veille [dernière], dans notre demeure au milieu de la nuit ²⁶². »

[[Le $d\bar{a}^{\prime}i$] ordonna qu'un mur d'enceinte soit étendu de la forteresse al-Ahdar à la montagne Huqqāt. [Aden] fut alors entourée d'un mur d'enceinte de faible solidité, dont une partie fut comblée grâce à une autre, et détruite par le battement des vagues contre lui. Lorsqu'il fut en ruines, il fut entouré d'un second mur fait de joncs entrelacés] ²⁶³.

Il en fut ainsi jusqu'à ce qu'Abū 'Utmān b. 'Alī al-Zanğabīlī construisit [le mur] encerclant la montagne al-Manzar jusqu'à l'extrémité de la montagne al-'Urr et y (= le mur) installa la porte Huqqāt; il entoura la montagne al-Ahdar d'un deuxième mur d'enceinte, dont les limites s'étendaient de la forteresse al-Ahdar à [la forteresse] al-Ta'kar [en encerclant] le sommet des montagnes et entoura d'un

Tūrānšāh. À la mort de ce dernier, les émirs cessèrent d'envoyer les impôts et battirent monnaie en leur nom. Abū 'Utmān lança des jurisconsultes et lecteurs du Coran et entra en conflit avec l'émir de Zabīd. Pour paraphraser al-Ğanadī, le bien qu'il a accompli est minoré par le mal qu'il a fait. Il dota une mosquée d'Aden du caravansérail qu'il institua en fondation pieuse, La Mecque d'une école et d'un couvent [soufi?], l'extérieur du mur d'enceinte de Damas d'une madrasa et d'un chemin... Selon le T.M, p. 128, il fit œuvre d'administrateur et de 263 Min al-gasab subbika : sur ce sens de subbika, cf. Ar. Texte...., glossaire, II, constructeur à Aden: édification de l'enceinte; il construisit un marché

- couvert, des marchés, des boutiques et des maisons en pierres, ce qui a contribué au développement de la ville.
- raids dans la Tihāma, dévasta le Hadramawt en tuant nombre de 262 Ce récit de l'arrivée du marchand à Aden est repris de façon plus développée par Abū Mahrama, op. cit., ms. de Berlin, in Ar. Texte... I, p. 13: le marchand vient à Aden, dans le bandar, par le chemin le plus court (min al-magrab), c'est-à-dire de la région d'Hormouz; les marchandises y sont détaillées et les raisons fiscales derrière la construction du premier mur d'enceinte sont précisées.

mur le rivage, de l'arsenal ($min[d\bar{a}r]al$ - $sin\bar{a}'a$) à la montagne Ḥuqqāt. Il y plaça sept portes : la porte de l'arsenal ($b\bar{a}b[d\bar{a}r]al$ - $sin\bar{a}'a$), la porte al-Ḥawma (?), la porte al-Sikka, ces deux [dernières] étant les portes par lesquelles sort le torrent endoréique (al-sayl) 264 , lorsqu'une pluie abondante tombe sur Aden, la porte de l'Octroi ($b\bar{a}b$ al-furda), par où entrent et sortent les marchandises, la porte Mašrif 265 , qui est sans arrêt ouverte à l'entrée et à la sortie, la porte Ḥayq 266 , qui ne cesse d'être fermée et la porte de l'Intérieur ($b\bar{a}b$ al-barr) 267 que j'ai déjà mentionnée. Il construisit l'enceinte en pierres et en [plâtre de] gypse, ainsi que l'hôtel des douanes 268 , dans lequel il plaça deux portes.

Section

Ibn al-Muǧāwir poursuit: sortir de la mer pour les êtres humains est comme sortir de la tombe et l'hôtel des douanes est semblable au lieu de rassemblement, où il y a les contradicteurs, les tenues de compte, le pesage (*al-wazn*) et l'estimation (*al-'adad*). Si on fait du profit [p. 130], le cœur recouvre la santé, mais si on fait des pertes, on est dans l'inquiétude. Si on voyage sur la terre ferme, on fait partie des gens de la droite et si on prend la mer, on fait partie des gens de la gauche. Si cette condition de la créature humaine dans le monde de l'existence et de la corruption est associée à une créature, c'est ainsi! Qu'en sera-t-il, demain, de la condition de la créature, entre les mains du Créateur, en plein milieu de la plus grande surface plate (= la mer), Ô Allah. Nous n'[en] débattons pas, Ô Munificent!

Ibn al-Zanǧabīlī édifia l'antique marché couvert, les marchés, les boutiques et les maisons en pierres et Aden retourna à son époque [à son ancienne prospérité]. Lorsque Sayf al-Islām gagna Aden, Ibn al-Zanǧabīlī avait institué sous forme de fondation pieuse pour La Mecque l'ensemble de [ses] possessions en l'an 575/1180-1181.

Al-Malik al-Mu'izz [Ismā'īl b.] Tuġtikīn b. Ayyūb ²⁶⁹ édifia des constructions [en pierres], constituées en leur totalité de boutiques pourvues de porte et de serrure ²⁷⁰, et pour les droguistes un nouveau marché couvert. Puis Raḍī al-Dīn Muḥammad b. 'Alī al-Takrītī le [re]-construisit au nom d'al-Malik

- Abū Maḥrama, op. cit., I, p. 14, I.12-15, ajoute que la porte du torrent endoréique ou bāb al-sayl est, à son époque (= fin du xve siècle de notre ère), connue sous le nom de porte al-maksūr ou porte brisée, car le torrent la brise chaque fois qu'il déborde. Cette porte doit se trouver sous la montagne Verte, puisque, selon Šanbal, Ţa'rīh, Ṣan'ā', 1994 (édition mauvaise), p. 255, les Portugais (= le Franc), en l'an 919/1511, mouillèrent dans le port (bandar), gagnèrent la cité, y pénétrèrent au moyen d'échelles disposées sur le bord de la cité par la porte al-maksūr sise sous la montagne Verte, combattirent les musulmans et en furent expulsés.
- 265 C'est-à-dire la porte élevée. Selon Abū Maḥrama, loc. cit., la porte de l'Orient (bāb al-mašriq), qui ne cesse d'être ouverte à l'entrée et à la sortie, et elle est connue, à son époque, sous le nom de porte du rivage.
- ²⁶⁶ Voir sur ce toponyme *al-Ḥayq*, al-Ḥamdanī, *op. cit.*, p. 53: une aiguade, constituée de trous dans le sable du côté du désert d'Iram.
- 267 Selon Abū Maḥrama, op. cit., I, p. 14-15, cette porte est très proche de la montagne connue sous le nom de montagne de Nubie.

- 268 Selon Abū Maḥrama, *loc. cit.*, l'hôtel des douanes était pourvu de deux portes, dont l'une donnant sur le rivage était celle par laquelle pénétraient les marchandises soumises aux 'ašūr ou droits de douane, et une porte donnant sur la ville d'où sortaient les marchandises après [prélévement des 'ašūr].
- 269 Ce troisième sultan ayyoubide du Yémen al-Mu'izz Ismā'il (593-598/1197-1201) succède à son père (cf. K. al-Simț..., in G.R. Smith, The Ayyubids... I, p. 43-83 et Abū Maḥrama, op. cit., II, p. 19 et sq.): poète accompli (surnom fāris), il lutta contre les ismā'ilis à Zabīd, s'empara des forteresses de Ta'izz at de Ta'kar...et fut tué au cours de combat en 598/1201 ou 599/1203. Il témoigna d'une activité de constructeur: construction du Dār al-Manzar ou plutôt sa restauration à Aden, rénovation d'un marché couvert, édification de boutiques...
- 270 Bi al-bāb wa al-qufl. O. Löfgren se demande s'il ne faut pas lire awqala ou alqā à la place de qufl ou qifl, soit: il fit don sous forme de fondation pieuse... il remit.

al-Mas'ūd Yūsuf b. Muhammad b. Abī Bakr ²⁷¹. La population (al-halq) s'y multiplia, érigea des demeures [en pierres] et des biens immeubles (al-dūr wa al-amlāk), et un certain nombre d'Arabes, [venus] par tout passage encaissé ²⁷², y fixèrent leur lieu de résidence. Al-Mu'tamid Muhammad b. 'Alī édifia encore un bain magnifique ²⁷³; les gens creusèrent à [Aden] des puits, y construisirent des mosquées et dressèrent des chaires, et [la ville] devint agréable.

Toutefois, il est plus exact [de dire] qu'[Aden] s'est uniquement développé après que le port d'Abyan (furda Abyan) et Haram tombèrent en ruines. Les marchands émigrèrent de ces deux villes et s'établirent à Qalhāt et à Mogadicio (Maqdišūh). C'est à ce moment que les trois [villes] se développèrent. Mais Allah est le plus savant!

Les qualités d'Aden et leur mention

Aden est construite dans une vallée (fi wādin), la mer l'entoure, son air est étouffant et interrompt dix jours durant [la fabrication] du vinaigre de vin, son eau provient de puits et elle est [aussi] importée sur une distance de deux parasanges. Mais Allah est le plus savant!

[P.131] Mention des puits d'eau douce

À l'intérieur d'Aden [il y a] le puits de Hulqum 'Awd al-Sultāniyya, le puits de 'Alī b. Abī al-Barakāt b. al-Kātib [qui est] ancien, le puits d'Ahmad b. al-Musayyab ²⁷⁴, le puits d'Ibn Abī al-Ġārāt près de la porte d'Aden, le puits d'al-M.q.d.m. (?) [qui est] ancien, les trois puits de Dā'ūd b. Madmūn le juif ²⁷⁵, les trois puits du Šayh 'Umar b. al-Husayn, le puits de 'Alī b. al-Husayn al-Azrak, le puits de Ğa'far [qui est] ancien et dont la longueur est de quarante coudées et le puits de Za'farān (= safran) [qui] a été acheté à son époque et institué en fondation pieuse.

Section

'Abd Allah b. Muhammad b. Yahyā m'a rapporté ces propos: l'eau du puits de Za'farān est exportée dans d'autres [régions] du Yémen, parce que, dit-on, Sayf al-Dīn Atābeg Sungur ²⁷⁶, affranchi d'al-Malik al-Mu'izz b. Tugtikin, but, à côté d'al-Mu'tamid Muhammad b. 'Alī al-Takrītī, une boisson fermentée (nabīd), dont le goût lui plût/le frappa d'étonnement. Il demanda alors à [al-Mu'tamid]: « À partir de quoi as-tu fabriqué cette boisson fermentée? » [L'autre] répondit : « Avec l'eau [du puits]

²⁷¹ Le sixième et dernier sultan ayyoubide du Yémen (612-626/1215-1228). Ce sultan (cf. K. al-Simt..., in G.R. Smith, The Ayyubids... II, p. 168-197; I, p. 88-89) est confronté au Yémen à de nombreux troubles internes, surtout autour des années 620/1223: attaque des Zaydī contre San'ā', conflits entre les deux frères rasūlides Nūr al-Dīn et Badr al-Dīn Hasan...ll fut appelé par son père en Syrie en 626/1229. Il est crédité d'une activité de constructeur: un marché couvert, vraisemblablement une œuvre de 276 Sur cet Atābeg, qui assura l'interrègne de 598/1201 à 609/1212, cf. restauration et établissement d'un 'ašūr spécial pour financer l'entretien des galères.

²⁷² Min kulli fağğin 'amīqin: allusion à Qur'ān XXII, p. 28.

²⁷³ Hasan: lecture suggérée par O. Löfgren et reprise par nous.

²⁷⁴ Cf. infra T.M., p. 133, l. 20.

²⁷⁵ Vraisemblablement un des deux fils du représentant des marchands iuifs à Aden, Madmūn b. Hasan b. Bundar (cf S.D. Goitein. A Mediterranean... V, p. 35, 52, 66-68, 127, 247, 519, 575 et 598).

K. al-Simt..., in G.R. Smith, The Ayyubids... I, p. 84-147.

de Za'farān. » Lorsque de l'*hypericum* ²⁷⁷ s'échappe dans cette eau et qu'elle est laissée au soleil, elle devient de la boisson fermentée, comme si on n'avait pas besoin de miel, ni d'[autre chose], c'est-à-dire une façon de la poser. Dès le moment où cette eau est transportée à al-Ğanad, Ta'izz, Ṣan'ā' et Zabīd, [les gens] en fabriquent de la boisson fermentée, mais il s'agit plus exactement d'eau de mangostane ²⁷⁸. On dit qu'elle est à l'origine douce, agréable, mais de nos jours une salinité la domine en raison, dans une certaine mesure, des actions néfastes de la nature.

Le puits d'al-Salāmī est un puits qu'a creusé le *šayḥ* Ismā'īl b. 'Abd al-Raḥmān al-Salāmī, le puits d'al-R.w.ḥ. est ancien, le puits de 'Awd est ancien, le puits d'Ibn Du'ayb, un beau-parent du *šayḥ* Ma'mar b. Ğurayğ, le puits du bain fut creusé par Muḥammad b. 'Alī al-Takrītī, le second puits du bain est ancien, le puits de Mawr est ancien, le puits de Ğallād est ancien et le puits d'al-Ḥaḍḍāmī est ancien.

[P.132] Section

Muḥammad b. Z.n.k.l. b. al-Ḥasan al-Karmānī m'a rapporté d'après un habitant d'Aden ces propos : 'Abd Allah b. Muḥammad al-Isḥāqī le $d\bar{a}$ ' $\bar{\imath}$ m'a rapporté qu'à l'intérieur d'Aden il y a cent quatre-vingts puits vides, mais qu'ils sont obstrués.

Mention des puits d'eau saumâtre à Aden

Le puits Waddāḥ [qui est] ancien, un second puits sis à proximité de ce [dernier], deux puits à côté des enclos à chevaux, le puits d'Umm Ḥasan [qui est] ancien, le puits de Qanḍala sur la route [menant à] la porte, le puits de Sunbul à proximité du bain ²⁷⁹, le puits de Sālim, le puits de Ḥundūd, le puits de Faraǧ, les puits des Zanǧ (*bi'r al-zunū*ǧ), le puits d'al-Afyila qui fut creusé en l'an 620/1219-1220, le puits du capitaine des galères ²⁸⁰, le puits à proximité de la maison d'al-Qaṭī'ī al-Sallāṭa et le puits de la loi révélée (*bi'r al-šarī'ati*).

Mention des puits dont l'eau [provient de] la mer d'Aden

Le puits du quartier d'al-D.yāk.la ²⁸¹, le puits [sis] auprès de la porte al-Maksūr, les trois puits des Barbarins, le puits près de la grande mosquée, le puits près de la mosquée d'Abān, le puits de la mosquée al-Mālikiyya, le puits de la prison du cadi, le puits d'Abū Na'ma, le puits d'al-Ğamāğim, le puits de l'arsenal (bi'r [dār]al-ṣinā'a), le puits du marché al-Ḥazaf, les trois puits près de la maison d'Ibn

²⁷⁷ Wādi et dādi dans les mss, interprétés en dādiyūn, c'est-à-dire le millepertuis ou l'hypericum.

²⁷⁸ Mā' tarab ou tarib: tarib ou tarab est le nom collectif de taraba ou tariba, qui désigne soit une herbe verte ou légumineuse ayant un effet purgatif sur les chameaux, soit de la taraba al-gasl ou garcinia mangostana, qui sert à faire fermenter le miel surtout en Espagne (cf. Dozy, Supplément... 1, p. 143 et Ar. Texte..., glossaire, II, p. 24).

²⁷⁹ Vraisemblablement le bain splendide construit par al-Mu'tamid Raqī al-Dīn Muhammad b. 'Alī al-Takrītī.

²⁸⁰ Bi'r rā'īs al-šawānī: une reconstruction opérée par O. Löfgren.

²⁸¹ Le vocable al-d.yāk.la pourrait être un ethnonyme: les Danākil (cf. Ar. Texte... I, p. 52, n. 7), hypothèse que rejette O. Löfgren, ou être lu al-danākil, sing. al-dankila ou les mouettes (cf. Dozy, op. cit., I, p. 465, col. 1).

F.lān, le puits de Sunbul, les deux puits près de la mosquée du Prophète, le puits d'al-Adīb Z.f.r., le puits de Huggāt, les deux puits de H.sās ²⁸², le puits d'al-Ğ.rā'iḥī ²⁸³. La citerne est un édifice [construit par] les Perses (al-Furs) près du puits de Za'farān et la seconde [est] un édifice [construit par] les B. Zuray' dominant la route d'al-Za'farān ('alā ṭarīq al-Za'farān), à droite de la [grande] porte au pied de la montagne Verte : lorsque la pluie arrive, le [cours du] torrent est inversé vers la [la citerne] deux jours durant et elle est prise en garantie [p. 133] chaque année pour [la somme de] sept cents dinars. Ibn al-Muǧāwir ajoute: certains des [habitants] (ba'du-hum) ont pris cette [citerne] en garantie à la mi-rabī' II de l'an 622/1225, pour [la somme de] mille trois cents dinars.

J'ai relaté cette histoire à al-Karmānī, l'excavateur, [qui] tint ce propos : « Il se peut que [l'histoire] soit forgée. » Je rétorquai : «La preuve de [cela] réside en ce que les nuages et le soleil ne cessent de s'élever au-dessus du [torrent] et chaque fois que le soleil a une action réduite sur lui, [l'eau] est douce. » Il répondit : « N'est-ce pas le fait que le soleil retire les éléments légers des eaux ? » Je m'écriai : «Ce qui est léger dans les eaux fait partie de l'eau salée et plus lourd que l'eau n'est pas la douceur. » Il répliqua : « Je désire qu'on argumente ce point. » Je répondis : « Si l'eau de la mer n'était pas légère, [cette dernière] formerait réellement un creux, et si elle était creuse, on ne pourrait pas y naviguer. C'est donc par sa légèreté qu'elle persiste dans un état premier et [...] ²⁸⁴.

'Abd Allah b. Muslim, un habitant d'al-Mabāh, 'Abd Allah b. Yazīd al-Ḥiǧāzī, Ġazī b. Bakr et 'Amrū b. 'Alī b. Muqbil, [les deux derniers] ensemble, m'ont rapporté ces propos: « Derrière la montagne al-'Urr il y a un espace vide que surmonte ('alay-hi) une montagne circulaire entourée complètement par la mer et à l'entrée de la vallée, c'est-à-dire au pied de la montagne, sourd une source d'eau douce, laquelle prédomine [en coulant] vers la vallée. Poussaient sur les rives de cette source l'arāk ²⁸⁵, l'origan sauvage (al-tanduf) et le 'ušar ²⁸⁶, mais c'est devenu un fourré ²⁸⁷. » – « Pour quelle raison les habitants d'Aden n'en tirent-ils pas d'eau ? », demandai-je. On [me] répondit : « Il n'existe pas de chemin y menant, ni de route pour piétons qui lui soit reliée au pied de la montagne. » Je demandai : « Que pouvez-vous [m']enseigner à ce sujet ?» On [me] donna pour réponse : « En vérité, une certaine année, Aden s'opposa [à d'autres] et ferma ses portes, tandis que nous [habitions] à al-Mabāh. Nous nous enfuîmes alors avec nos chameaux vers cette vallée.»

On dit: Ibn al-M.'.lā, qui était celui à l'origine de ²⁸⁸..., se réjouit et échappa à son heure.

Description des puits à l'eau agréable à l'extérieur d'Aden

Le puits d'Ahmad al-'Ašīrī [qui est] ancien et à l'eau agréable, le puits d'Ahmad b. al-Musayyab qui fut creusé en l'an [p. 134] 614/1217, le puits d'al-'Aq.lānī qui fut creusé en l'an 615/1218, le puits de Ḥayt [qui est] antique, le puits de 'Aqīb, encore appelé puits des chiens, et on dit que les

²⁸² O. Löfgren se demande s'il ne faut pas lire *Husas*.

²⁸³ Ğarā'iḥ désigne des choses étranges (cf. Dozy, op. cit., s. v.). O. Löfgren a suggéré al-hawā'ği ou objets personnels (cf. Dozy, op. cit., 1, p. 333), 287 'Uada: O. Löfgren (Ar. Texte ... 1, p. 133, n. 17) retient le sens donné par mais a abandonné une telle hypothèse in T.M.

²⁸⁴ Vocable dont je ne comprends pas le sens.

²⁸⁵ Šağar al-arāk désigne le capparis sadata, un épineux (cf. Dozy, op. cit., I, p. 18).

²⁸⁶ Un arbuste ou asclepias gigantea (cf. Kazimirski et Biberstein, Dictionnaire arabe français II, p. 261).

Dozy, op. cit., II, p. 150: fourré, assemblage épais d'arbrisseaux.

²⁸⁸ Lacune dans le texte.

chiens firent des trous dans la terre: le 'Aqīb en question creusa en ce lieu un puits, le puits connu sous le nom de puits des chiens, et Aḥmad al-'Ašīrī rénova sa construction en l'an 620/1223; le puits al-Ġadīda [qui] fut creusé en l'an 621/1224, le puits d'al-Salāmī creusé en l'an 617 /1220, les puits qui se trouvent sur la route d'al-Laḥaba, les puits d'al-Laḥaba, le puits d'al-Sammākina surplombant la route à proximité de la mosquée, qui fut creusé en 616/1219, le puits d'al-Muwaḥhidīn (= le puits des unitaires) au début du rivage d'al-Laḥaba, le puits d'Aṣḥāb al-'Imāra (= les compagnons de l'édifice), creusé en l'an 614/1217 en raison du type d'adobe [utilisée], le puits du šayḥ 'Alī b. 'Ubayd au centre d'al-Laḥaba, [qui] fut creusé en l'an 610/1213-1214, le puits d'al-Sa'fa, [qui] fut creusé au-dessus de la route d'al-Mafālīs, [est] ancien et l'on ne peut en tirer de l'eau que lorsque l'eau monte à Aden, et le puits d'al-'Imād au-dessus de la route d'Abyan, qui [est] ancien et dont on ne tire de l'eau qu'à l'époque de la mousson.

La majorité des habitants de la cité [d'Aden] sont des Arabes [constitués d'] un rassemblement de gens d'Alexandrie, d'Égypte, du Rīf ²⁸⁹; ce sont [aussi] des 'Ağam ²⁹⁰, des Perses (*al-Furs*), des Ḥaḍramī, des Mogadiscains (*Maqādišatun*), des Ğibālīya, des habitants de Dubhān, des gens de la région de Zayla', de ... ²⁹¹, et d'Abyssins. Ils s'y sont réunis en venant de toutes les contrées et de tous les territoires, se sont enrichis, ont acquis des biens et sont devenus prospères. La majorité de ses (= Aden) habitants sont des Abyssins et des Barbarins. Il n'existe pas dans le reste du quart habité, ni sur les mers de l'écoumène de femmes plus étonnantes et plus impudiques qu'eux. Mais Allah est le plus savant!

Propos sur l'absence de pudeur des femmes barbarines

Lorsque quelque femme barbarine se prend de querelle avec une autre [barbarine], elle enlève tous ses vêtements, se frappe la poitrine du plat de la main, donne des claques, fait des bonds et perce de ses yeux le visage de l'autre, et chacune d'elles [donne l'impression de] dormir, soit se penche, soit rit, soit pleure, soit prend un air renfrogné, soit cache [ses sentiments] ²⁹². Elle s'arrache [p. 135] les poils [pubiens] en les répandant dans l'air, enfonce son doigt dans son vagin et fait lécher par l'autre ses [humeurs] vaginales (*min raḥimi-hā*) ou glisse son doigt dans son anus (*fī ṭaqbi-hā*) et fait sentir à l'autre [l'odeur] des excréments. Une chose que l'une accomplit, l'autre en fait autant! Je n'ai jamais vu [personne] de plus impudique, de plus sale et de plus éhonté que les Barbarins. Qu'Allah ne les récompense pas par l'islam!

Le Prophète – que le salut et la prière d'Allah soient sur lui! - a dit : « [Le sentiment de] pudeur ($hay\bar{a}$ '= honte de soi) fait partie de la foi religieuse ($min\ al-aym\bar{a}n$). »

²⁸⁹ Al-Rif désigne en Égypte toute la plaine entre Le Caire et la Méditerranée.

²⁹⁰ Al-'Ağam ne peut désigner ici les Perses, mais la côte africaine de la mer Rouge comprise entre la baie de Tağūrra et les montagnes Čin, connue sous le nom de barr al-'Ağam in Aḥmad b. Mağid, K. al-Fawā'id fi uṣūl 'ilm al-biḥār, Damas, 1970, p. 27, l. 11-12.

²⁹¹ Vocable impossible à reconstituer.

²⁹² O. Löfggren édite taratan talţimu, mais la suggestion de l'éditeur: taratan takzimu a été retenue.

Un sage a dit: «Lorsque tu n'éprouves pas de honte, agis comme il te plaît!» Ouelque Persan a récité en ce sens le vers [suivant] ²⁹³:

- « Quel bon mot! » dit Chosroes au soldat,
- «Si tu n'éprouves pas de honte, va, fais ce qui te plaît!»

Section

Lorsqu'une femme de fabricants de pièces de jeu d'échecs ²⁹⁴ à Mossoul et une femme de fabricants de tubes à lancer le feu grégeois (nisā'u al-naffāta) à Baġdād se querellent avec une autre, elle monte sur le toit [d'une maison] nue, s'arrête au bord, frappe de la main son vagin en s'écriant: «Fais des adobes (libn) avec mes excréments ²⁹⁵ et de la paille hachée avec mes poils [pubiens]! » Les femmes qui sont élevées dans les caravansérails sont appelées par les Perses (al-'ağam) kām-sarwānī ²⁹⁶. Lorsque l'une d'elles se querelle avec une autre, elle met son doigt dans ses excréments ²⁹⁷ et [le] fait sentir à l'autre. Lorsqu'une femme [appartenant aux] Sanākima ²⁹⁸ au Yémen se querelle avec une autre, elle soulève son *izāra*, s'agenouille à quatre pattes et s'écrie à celle qui lui fait face : « Par Allah, ô ma fille (wa sittī)! Jette un coup d'œil à mon croissant de lune qui s'est levé, et mon fenouil ²⁹⁹ qui est coupé! » Les femmes du Sīwastān enlèvent leurs vêtements et descendent nues dans le flot [pour] nager. Les femmes garmates, lorsqu'elles s'asseyent sur les talons pour accomplir un besoin pressant, couvrent leur visage et enlèvent entièrement leurs vêtements (qumāša-hu). Les femmes d'al-Nahrawān se tiennent debout devant les barbiers qui leur rasent les poils [pubiens]. Lorsque [l'une d'elles] désire que [le barbier] lui rase les poils de l'anus, le barbier glisse une petite balle dans son anus [p. 136], à laquelle [est attaché] un long fil. La femme rassemble ses poils autour de la balle, tandis que le barbier tire le fil de la main gauche et, au moment où émergent les poils, il les rase de la main droite, et il en va de même des hommes. Les femmes byzantines entrent dans les bains avec les hommes, la femme entrant alors [dans l'eau] nue avec son époux. Lorsque les femmes de pêcheurs de Daybūl 300 se querellent avec une autre, elles glissent un poisson dans leur vagin et les femmes qui vendent des légumes se glissent dans le vagin un radis.

Leurs vêtements sont en lin et les turbans sont lustrés. Quant aux Perses (al-'ağam), ils mettent leur turban [laissant pendre] un bout (?) détaché de l'autre, puis ils l'insèrent à nouveau dans le turban ³⁰¹, et c'est ainsi que sont les partisans (aṣḥāb) du šayḥ 'Adī ³⁰² soufi à Mossoul : chacun d'eux

- ²⁹³ Sur ce vers en persan et sa traduction, cf. G.R. Smith, «Some Anthropological Passages from Ibn al-Muǧāwir's Guide to Arabia...», in id., Studies in Medieval History of the Yemen VI, Londres, 1997, p. 166.
- ²⁹⁴ G.R. Smith, op. cit., VI, p. 170, n. 45 interprète l'expression nisā'ū min al-surayn en al-sūrīyyīn, soit des fabricants d'images (sur verre...). Nous avons préféré la lecture de Dozy, op. cit., s. v.
- ²⁹⁵ Édité *min hirī*, mais O. Löfgren suggère la lecture: *min hur'ī* ou excréments.
- et 679.
- ²⁹⁷ O. Löfgren édite ǧā's, qu'il faut interpréter en ǧa's.

- ²⁹⁸ Selon une information de R.B. Serjeant à G.R. Smith, il s'agit d'un groupe de gens considérés comme vils, car ils mangent de la charogne.
- ²⁹⁹ O. Löfgren a lu *al-ḥāzā* au lieu d'al-ḥazā.
- ³⁰⁰ Port du Sind, parfois situé sur l'une des bouches de l'Indus, mais vraisemblablement plus à l'est: cf. El² III, 1977, p. 194-195.
- ³⁰¹ Fa ta'ammama bi-du'ābatin barra du'abata: phrase très difficile à comprendre, car du'āba désigne à la fois le toupet de cheveux, la queue ou l'aigrette.
- ²⁹⁶ Le sens serait gratification-chameliers d'après Steingass, *op. cit.* p. 109 ³⁰² Il s'agit du šayḥ 'Adī b. Musāfir al-Ḥakkarī, mort en 557/1162, qui a fondé une tarīga soufie, appelée 'Adawīya.

[porte] sur l'épaule une mousseline en coton très fin [servant de natte de prière] 303 ou une longue pièce d'étoffe ornée de broderies. Si l'on pose comme question à l'un d'eux : « Viens avec moi chez un tel [ou un tel]! », il répond : « Je suis nu! » — « N'as-tu pas de vêtements sur toi ? » demande-t-on. Il rétorque : « Tu as raison. Je n'ai pas sur moi de k.w.r.» Leurs femmes portent des bracelets (al-hağl ou hiğl), à savoir des bracelets de cheville (al-halhāl) et des h.rāf (?), 304 appelés chez les Perses m.s.h.h, et des bracelets de poignet (al-dumliğ).

L'un d'eux a récité à propos de la parure des habitants du Yémen [ces vers : $ra\check{g}az$] : Ô pleine lune complète ³⁰⁵ [qui] se lève,

Et lumière de l'aube [qui] radie,

Ô rameau souple,

[dressé] sur une colline [de sable], cherchant un bon pâturage,

resplendissant depuis les confins, celui qui

est aimé par mon cœur (yahwā-hu qalbī) [est] lumières.

Ô Gazelle [qui] passe à côté de moi

un peu tard, emportant les cadeaux (al-ḥila'ān = robes d'honneur),

portant des anneaux [aux chevilles] et des bracelets [aux poignets],

[parée de] colliers (muḥarragan), effrontée (mumāǧāʿan),

prompte, spirituelle,

ayant collier [autour du cou], portant un voile sur les yeux (muqanna'an),

armée de fers de flèche, portant des anneaux [aux chevilles],

[aux paupières] enduites de kohol, le port altier,

souple, parfumée,

aimable, [au pas] rapide.

[P.137] Leurs vivres proviennent de l'Inde, du Sind, de l'Abyssinie et de l'Égypte. Leur nourriture consiste en pain et leurs condiments se composent de poisson. Leurs femmes ne peuvent pas aller au-delà de la fabrication de corbeilles en fibres de palmier, tandis que les hommes vendent des parfums (*al-'iṭr'*) et de la fibre de palmier cocotier. Leurs demeures sont édifiées sur une base carrée, chacune d'elles, à elle seule, comporte deux étages : l'inférieur sert d'entrepôt (*maḥāzin*), tandis que [l'étage] supérieur est formé de salles de réception (*maǧālis*). Leur construction [est faite en] pierres, [plâtre] de gypse, bois de construction, en [pierres de] sel (?) et en gypse.

³⁰³ Löfgren édite: k.rā'ī muṣallān. Comme le premier terme ne donne aucun sens, G.R. Smith, loc. cit., sur une suggestion de R.B. Serjeant, a lu: kirbās musallan.

³⁰⁴ Telle est la lecture d'O. Löfgren, qu'il est difficile de retenir. La suggestion

de G.R. Smith, op. cit., p. 171, n. 58, ḥarraqa ou collier a été retenue.

305 Sur ce sens de yā badra tummin/tammin, cf. Lane-Poole, An Arabic-English Lexicon I, p. 316, col. 2.

Section

Les chiens ne cessent d'y faire entendre leur voix le jour, c'est-à-dire qu'un chien est pris de rage, au point de dévorer quelque enfant des Barbarins. C'est alors que la Barbarine, [mère de l'enfant], alla demander l'assistance de Raḍī al-Dīn al-Mu'tamid Muḥammad b. 'Alī al-Takrītī. Al-Mu'tamid ordonna donc de tuer tous les chiens à Aden. On tua le jour [même] vingt-cinq chiens, tandis que le reste s'enfuyait au sommet des montagnes ou dans les fonds des vallées. Ils [y] demeuraient tout le jour et sortaient la nuit en faisant le tour de la cité la nuit – cet [événement] eut lieu en l'an 592/1197-1198 – et ils dévoraient ce qu'ils trouvaient jeté dans les ordures, car ces dernières [jetées] par les gens [se trouvent] à la surface du sol, ainsi que le dit Ibn 'Abbād al-Rūmī [dans ces vers : wāfir] :

Elles élèvent des chats mâles sans [en tirer] avantage

Pour manger ce qu'elles ont jeté au rebut.

En vérité, elles sont les tombes des enfants [des parents] adultères,

Lorsque nous les avons rejetées pour un prix élevé.

Les chiens (*al-kalb*) ne sont pas visibles le jour à La Mecque, bien plus ils cherchent refuge dans les montagnes. À Kūfa, les chiens (*al-kilāb*) cherchent refuge sous les palmiers-dattiers, tandis qu'à Mogadiscio (*fī Maqdišūh*), ils le font dans les cimetières. Quant aux chiens d'Aden, nous avons cherché la protection d'Allah contre leurs morsures (*min 'aḍḍi-him*), car elles produisent un poison qui s'infiltre en raison de la faible quantité d'eau qu'ils boivent et, lorsqu'ils tombent sur de l'eau, elle est salée. C'est la plus désastreuse de toutes les calamités.

Annexe: tableau généalogique des Banū Zura'

